

Dossier de Presse

Oumarani CANNANE

TAMU SANGAM
PRÉSENTE



Hommage et Offrande

Spectacle de danse classique indienne interprété par
OUMARANI CANNANE
et ses musiciens du sud de l'Inde

Vendredi 20 et samedi 21 Octobre 1995 au Théâtre Fourcade

Association OUBASANA
présente

Nouvel An Tamoul
L'Année Iswara - 5098



RASSA, JOIE DIVINE

Réalisé par Oumarani Cannane
interprété par
OUMARANI CANNANE et ses élèves
avec la Troupe RASSA de Madras

Samedi 12 Avril 1997 : Temple du Petit Bazar de Saint-André
Dimanche 13 Avril 1997 : Théâtre Plaza de Saint-Louis
Lundi 14 Avril 1997 : Théâtre Fourcade de Saint-Denis

L'Association
OUBASANA
présente

SWAGATHAM



Récital de
BHARATNATYAM
interprété par
OUARANI CANNANE
SRIKANTH,
les élèves

avec la troupe
RAMANATHAN
de Madras

VENDREDI 16 OCTOBRE 1998 à 20h30 : Salle Guy Alphonse
SAMEDI 17 OCTOBRE 1998 20h : Parc des Expositions St-Paul
MARDI 20 OCTOBRE 1998 20h30 : Salle Luc Dinet Erang-Saint-Louis

L'Association OUBASANA
présente

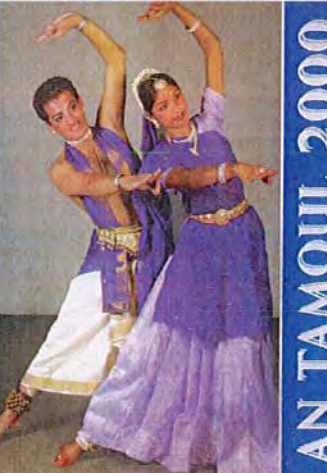
VALLI

Mariage du dieu Mourouga et Valli
THEATRE DANSE, style Bharata-Natyam

Avec :
LES ÉLÈVES
et **LES MUSICIENS**
de MADRAS

OUMARANI CANNANE
SRIKANTH

MARDI 26 OCTOBRE 1999 : Théâtre Plaza de St Louis à 20h30
Tel: 26 89 02
Mardi 30 Octobre 1999 : Salle Guy Alphonse St Paul à 20h30
Tel: 46 63 15



Ville de Saint-Pierre

SHYAMA

Conservatoire Régional
Le mercredi 19 Avril 2000

NOUVEL AN TAMOUL 2000

L'association OUBASANA
Présente

ADVAITA

Une création de danse classique indienne
à travers une approche sacrée de la vie et de la danse

Avec
OUMARANI CANNANE
SRIKANTH
et la Troupe
SANGAMAM
de Madras

En collaboration avec l'ODC et le Théâtre Plus Doré

Vendredi 6 octobre 2000 : Théâtre Champ Fleuri Saint-Denis à 21h30
Mardi 10 octobre 2000 : Théâtre Plaza de Saint-Louis Saint-Denis à 21h30
Samedi 21 octobre 2000 : Théâtre Luc Dinet Tampon à 21h30

L'association OUBASANA présente

SNEHA

Une approche artistique du lien
qui unit les hommes
dans le style
du Bharata-Natyam

OUMARANI CANNANE
SRIKANTH
et la Troupe
SOUNATHAM
de Madras

En collaboration avec
l'ODC et le Théâtre
de l'Etang-Saint

Mardi 22 octobre 2002 : Théâtre de l'Etang-Saint
Samedi 26 octobre 2002 : Théâtre Plaza de Saint-Denis
Mardi 29 octobre 2002 : Salle Guy Alphonse Saint-Paul

L'association OUBASANA présente

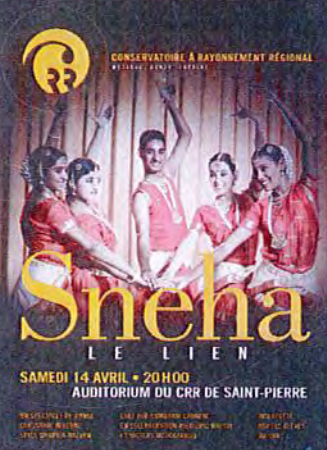
DARPA

Mélange de l'est indien

Avec
Oumarani CANNANE
et les artistes de l'École
Srikanth
Ashwathy
Parveen

Mardi 14 octobre 2002 : Salle Guy Alphonse Saint-Paul à 21h30
Samedi 18 octobre 2002 : Salle Guy Alphonse Saint-Paul à 21h30

CONSERVATOIRE À RAYONNEMENT RÉGIONAL
MUSIQUE - DANSE - THÉÂTRE



Sneha

LE LIEN

SAMEDI 14 AVRIL à 20h00
AUDITORIUM DU CRR DE SAINT-PIERRE

ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION AU 42 62 35 11 01

Le
Bharata Natyam
DE L'INDE À LA RÉUNION

CONFÉRENCE-DÉMONSTRATION
D'OUMARANI CANNANE-MARTIN,
PROFESSEUR DE BHARATA NATYAM AU CRR ACCOMPAGNÉ PAR SES ÉLÈVES



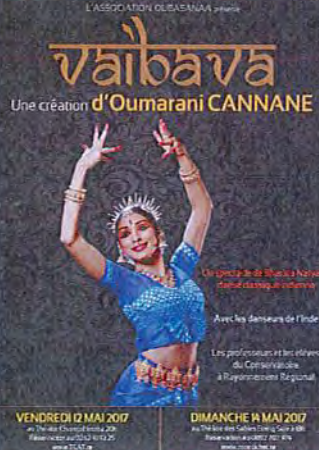
ACCOMPAGNEMENT MUSICAL : ERIC MARTIN, PROFESSEUR DE GASTRONOMIE AU CRR
DANSER : OUMARANI CANNANE, ACCOMPAGNEMENT AU PIANO : MARTIN AU CRR
SALLE LA CARRÉE DES COLLOQUES RÉGIONALES, INSTITUTIONS, SOCIÉTÉS, ARTS, CULTURES
ORGANISÉES PAR L'ODC - RÉUNION ET LE MUSÉE STELLA MATUTINA

VENDREDI 12 AOÛT // 17H
MUSÉE STELLA MATUTINA // ST-LEU
AUDITORIUM PIERRE ROSELLI
www.museestellamatutina.fr

L'Association OUBASANA présente

vaibava

Une création d'Oumarani CANNANE



Un spectacle de Bharata Natyam
présenté dans un cadre unique

Avec les danseurs de l'Inde

Les professeurs et les élèves
du Conservatoire
à Rayonnement Régional

VENDREDI 12 MAI 2017
à 20h30 : Théâtre de l'Etang-Saint
DIMANCHE 14 MAI 2017
à 15h30 : Théâtre de l'Etang-Saint

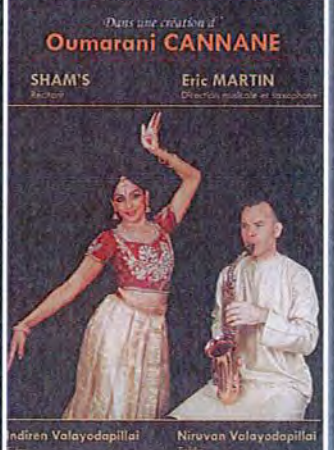
L'Association OUBASANA présente

KAVIDAI

les poèmes hindous de Leconte de
Lisle interprétés en Bharata Natyam

Dans une création d'
Oumarani CANNANE

SHAM'S **Eric MARTIN**
Régisseur Directeur musical et scénariste



Indren Valayadapillai Nirevan Valayadapillai
Tuteurs

Avec la participation des élèves du C.R.R.

SAMEDI 22 DÉCEMBRE 2018
Salle Grammont La Réunion à 20h
Réservation au 0892 707 974
www.tantricket.fr

L'ASSOCIATION OUBASANAA présente

ANUBHÛTI

Le Bharata Natyam, de l'Inde à la Réunion
Une conférence dansée, conçue et interprétée par

Oumarani CANNANE



Eric MARTIN

direction musicale et saxophone

*Avec la participation des élèves
de l'association OUBASANAA*

VENDREDI 18 OCTOBRE 2024

Salle Lepas Culturel Leconte de Lisle, Saint-Paul à 19H

Réservation au 0892 707 974

www.monticket.re



LE JOUR DES LOIS

OUMARANT
a dansé pour
le Seigneur Soleil

(Page 8)

MARDI SOIR AU THÉÂTRE DE SAINT-GILLES

à 15. Avril 1982

Le spectacle offert par l'École Traditionnelle Indienne de la Rivière de

Un élargissement de nos horizons culturels

15. AVRIL 1982

Le jour de l'an tamoul a été fêté avec une grande solennité mardi soir au théâtre de Saint-Gilles. Devant des gradins bien garnis, M. Amouny a donné des explications quant au calendrier tamoul et a situé ce nouvel an de l'ère Kaliougam. Il a également fait ressortir la signification des chants interprétés peu auparavant par troupe culturelle indienne de la Réunion.

Comme l'hindouisme recommande de ne rien entreprendre sans rendre hommage à Ganesh, on a donc prié ce dieu des obstacles pour la réussite de la soirée culturelle.

comme pour ne rien laisser échapper de cette magie du geste et de la fantasmagorie des couleurs venues de l'Inde.

Cette réussite ne fait au doute pour les centaines de spectateurs qui ont assisté, yeux éblouis, à l'évolution scénique de la jeune Oumary. Un mouvement de la tête se balance de droite et gauche, un regard moqueur appelle la complicité, des gestes de grâce remplis, qui dessinent des symboles, un corps souple et riche d'expressions danseuse envahit de charme le plateau du théâtre.

Les couleurs chatoyantes des saris piquetés de pastels d'argent participent également à la fête. Et les clochettes nouées autour des cheveux rythment une musique tamoul alerte, tantôt nonchalante, diffusent les hauts-parleurs.

Oumary vire-volte, saut dandine, se fait petit oiseau gazouillant ou mime la lase du serpent qui s'enroule amoureux autour de sa proie.

Ici tout est beauté et ces quelques pas de danse esquissés semblent ouvrir des espaces inconnus, dont la déesse de l'art est la gardienne. Les feuilles de bananiers qui frissonnent sur scène sous la caresse de la nuit paraissent accompagner Oumary dans le moutonnement de ses mains.



La jeune Oumary.

1982

Pour clore la semaine d'animation de Joinville

30 mai 1981.



Une séquence d'Alaripu, une danse de salutation à Dieu.

Oumarani

thiswaram, Shabdham, Varnam, Padam et Tillana, cette dernière étant accompagnée d'un slokam.

— **Alaripu** : C'est la danse d'ouverture de tout programme de Bharata-natyam. Salutation à Dieu, on trouve dans Alaripu tous les éléments de base qui seront développés ensuite dans les autres danses.

— **Jathiswaram** : Légèrement plus élaborée, c'est aussi une séquence de danse pure, combinaison ici entre syllabes rythmiques et rythme des percussions, dont les effets de sonorité sont de toute beauté. Elle est très appréciée car elle met en jeu les mouvements du cou, des yeux et des gestes dans des rythmes allant du plus simple au plus complexe.

— **Shabdham** : C'est la première forme de danse qui introduit l'abhinaya, à savoir mode d'expression destiné à mimer tel ou tel poème religieux. Le sens de Shabdham exprime l'histoire d'un roi ou d'un Dieu, ou encore d'un héros. Cette danse commence par des mouvements du style Tiramana,

suivis d'un chant décrivant généralement les qualités du héros. Elle se conclut par une salutation de la danseuse qui fait ainsi révérence à l'audience.

— **Varnam** : Varnam est une des plus intéressantes et des plus difficiles danses du programme de Bharata-natyam. Combinaison de pure séquence et d'Abhinaya, elle s'accompagne d'une musique incarnant le sentiment d'amour. La définition du Bharata-natyam (voir introduction) se développe entièrement au cours de cette exhibition. Ici la danseuse fera étalage de tous ses talents et le spectateur y percevra sa véritable personnalité.

— **Padam** : C'est une interprétation très poétique de plusieurs chants au travers de l'abhinaya. De ce fait la danseuse montrera tous ses talents d'actrices et de mime, devant jouer le rôle de tous les personnages de l'histoire en prenant tour à tour la personnalité de chacun d'eux. On pourrait résumer l'atmosphère de Padam par une citation issue de l'abhinaya-

darpanam écrit par Nandikesvara : « Vers où se dirige la main, le regard suivra. Vers où conduit le regard, l'esprit se dirigera, dans la direction de l'esprit le cœur ira. Et vers où le cœur ira naîtra le vrai sentiment ». Dans cette série nous trouvons également les Kirtanams.

— **Tillana** : Dernière danse du programme fondamental de Bharata-natyam, c'est encore une séquence de danse pure sans signification (NRITTA) dans laquelle sont exécutés des battements de pieds aux rythmes compliqués. L'aura de la danseuse sera empreinte d'érotisme cosmique, de grâce et de charme. L'abhinaya (danse expressive) n'est pratiquement pas utile dans le Tillana, sauf pour le final dans la louange à Dieu.

Sloka est la conclusion de ce programme. C'est le récit d'un bref verset en sanskrit tiré en principe du Gita-Govinda de Jayadwa. Ici la danseuse se tient debout, calme. Il n'y a ni rythme ni musique. Le sens du Sloka est uniquement exprimé par le mouvement des yeux et des mains.

NOUVEL AN TAMOUL

Oumarani Cannane participera à la soirée culturelle du 13 avril au Théâtre de Saint-Gilles

Les responsables de l'Ecole Indienne Traditionnelle de la Rivière des Galets.

Dans notre édition d'hier, nous avons déjà parlé de la soirée culturelle qui se déroulera le 13 avril au Théâtre de Saint-Gilles, à l'occasion du Nouvel An Tamoul. A ce spectacle

participeront le Groupement Musical des Pondichériens, la Troupe culturelle Indienne de la Réunion, la Troupe Saraswathi, la troupe de Mme Vayaboury de la Ravine Blanche, les danseuses

Sharmilia et Viginny Sinouvassen et la jeune Oumarani Cannane.

Nous brosons un portrait de cette jeune danseuse ci-dessous.



La figure qu'exécute Oumarani sur cette photo représente une tortue, avatar que Vishnou a pris pour détruire les démons.

Oumarani CANNANE est une très jeune danseuse classique indienne, bien connue par le public réunionnais, depuis plus de quatre ans. Elle continue à donner des spectacles, à participer aux galas à travers notre île. La presse locale a déjà présenté OUMARANI à ses lecteurs et la FR3 lui a accordé une émission et nombreux sont les podiums

et les temples qui l'accueillent avec sympathie. C'est avec plaisir qu'elle consacre ses loisirs à cet art millénaire, sorti du fond de la civilisation très ancienne du peuple tamoul.

Dès l'âge de 5 ans, Oumarani s'intéressait à la danse. Mais, très vite, elle a repris le chemin de la patrie de cet art

(Inde) afin d'être initiée pleinement. Elle a eu l'honneur et le bonheur d'être la disciple de Thiroukokarnam Shri Kalyana Soundaram Pillai, un grand maître d'art en chorégraphie, musicien et compositeur qui est venu, d'ailleurs, à la Réunion dans la troupe de la célèbre danseuse Yamini Krishnamourthy.

FÊTE DES



Marie-Christine omniprésente, malgré son plâtre.

Oumarani

Rivière des Galets :

Une école pour apprendre le tamoul



Oumarani sera ce mardi 13 avril au théâtre de Saint-Gilles.

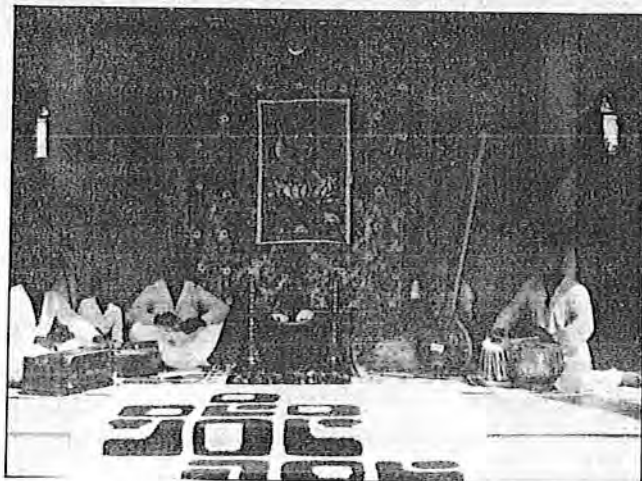
on ne peut dissocier le cadre religieux du cadre culturel.

«On parle français, anglais ou espagnol à l'école», précise un responsable de l'École traditionnelle indienne de la Rivière des Galets. «Ce n'est pas plus difficile, vu notre

première qui se situe en dehors des temples - un lieu de rencontre pour les jeunes Tamouls de la région. Une sorte de M.J.C. qui pourrait par la suite organiser des sorties, des conférences, des causeries.

«Chaque peuple a besoin d'un retour aux sources et de rechercher son identité. Nous voulons vivre notre culture

Sharmila, de la troupe Apsaras.



dans le respect des autres». Ces cours de langue sont gratuits et ont lieu chaque samedi de 15 heures à 17 heures dans un local mis à la disposition de l'association par la municipalité. De 17 heures à 19 heures, c'est la musique traditionnelle qui reprend ses droits. On pourra aussi apprendre les techniques de décoration qui ont tendance à se perdre.

Tous renseignements sur l'École traditionnelle indienne de la Rivière-des-Galets pourront être obtenus auprès de M. Benoît Cadeby, son trésorier, au 42.13.50, ou de M. Frédéric Souvayemestre au

A TRAVERS NOTRE ILE

Danses indiennes et danseuses de charme

La semaine d'animation de Joinville a vécu. Elle a offert aux nombreux Dionysiens un éventail d'activités varié, de qualité, riche en couleur : soirées cabaret, après-midi musique... enfin, deux spectacles de danses indiennes avec Meerah Tapnar, élève de l'institut Mahatma-Gandhi sous la direction de son guru Sandhya Mangur et d'une Réunionnaise, Umarani Cannan, dont le premier guru fut Mme Bharati Vayaboury, enseignant le *bharata-natyam* à la Réunion et qui est issue de l'université de Kalakshatra (Madras). Deux danseuses de charme qui ont eu un vif succès auprès des spectateurs qui ont pu découvrir là toutes les finesses et les subtilités de cet art. Car il s'agit bien d'un art. On y retrouve l'adresse, la délicatesse et le raffinement, au travers des gestes qui ont tous une signification. C'est typiquement oriental. Nous avons rencontré M. Henri Sylvestro, le coordonnateur de ces spectacles qui ont eu lieu pendant la semaine d'animation de Joinville. Bien que se voulant modeste sur ses connaissances, ce sympathique animateur et musicien nous a permis de faire une approche plus sérieuse sur le *bharata-natyam*. Nous vous présentons aujourd'hui ce reportage qui se veut le plus juste possible.

L.-B. V.



Le bharata-natyam

une danse qui s'est transmise au fil des siècles

Le bharata-natyam, comme forme de danse, s'est transmis au travers des siècles par des professeurs de danse appelés *nattuvanars* et des danseurs rituels appelés *devadasis*, dans des temples indiens. Dans l'atmosphère sacrée des temples, cet art se développa et devint un rite régi par la loi des mouvements dédiés à Dieu. Les *devadasis* furent classés dans la catégorie des *rajadasis* qui dansaient devant le *dhuwagas-thambham* (le pavillon sacré du temple) et celle des *alankaras-dasis* qui performaient au cours des événements sociaux.

Les *devadasis* dansaient devant la chapelle des temples et les *swadasis* produisaient les rituels pour des raisons religieuses comme le *kumbhabhish-kam*. Il y avait aussi les servantes dont les devoirs sacrés étaient de prendre soin des images de Dieu, d'allumer la lumière sacrée, d'agir en fait comme les prêtresses du temple.

La danseuse était en premier lieu dédiée au temple dans une cérémonie appelée *botterkatal*. Symboliquement, elle se mariait avec Dieu. Un *tali* d'or lui était donné comme symbole de mariage.

L'étude du bharata-natyam est généralement d'une durée de sept ans sous la direction des *nattuvanars* qui sont à la fois gurus et musiciens de danse. Les grands *nattuvanars* de Tanjore, Chimaiah, Ponnaiah, Shivanandam et Radivelu, arrangèrent en séquence le programme de bharata-natyam pour un danseur solo. Ponnaiah et Shivanandam furent gurus du temple de Bihadevara à Tanjore et leur patron fut raja Sarabhoji (1711-28) dont l'intérêt porté à la danse était profond.

Chinniah enseigna à la cour du maharaja Khisna Rajendra Odayar de Mytère et Vadivelu fut le musicien à la cour du maharaja Swati Tirunal de Tra-

vancore, lui-même distingué musicien et compositeur. Les familles royales donnèrent à cet art un élan suprême et Rajadeva (985-1106) eut près de 400 danseuses durant son règne, qui participaient aux rituels des temples en même temps que les *nattuvanars*, les musiciens et joueurs de Mridamgam, tous entretenus par le raja. Et ceci, en levant sa main comme un drapeau. Chaque symbole de main a une identité très personnelle.

Sept années d'entraînement

C'est seulement après sept années d'entraînement que la danseuse pourra donner sa première performance que l'on appelle aujourd'hui l'*arangetram*. A cette occasion, elle est présentée avec un bâton de bambou qui lui donne le titre de *thalaikol*.

C'est une histoire charmante que celle du *thalaikol*. Le *sulapadikaram* nous raconte qu'Urvashi, alors qu'il dansait pour la cour du dieu Indra, aperçut Joyanta, le fils d'Indra. Frappé par sa beauté, il s'arrêta un moment de danser. Ceci provoqua le courroux du sage Agatsya qui assistait à la scène. Il fit part de sa colère à Urvashi en disant qu'elle était sur la terre en tant que danseuse « *devar Rannigai* » alors que Joyanta était né dans les montagnes Visdhyia. Cependant, lorsqu'ils le prièrent de leur pardonner, il leur répondit que la malédiction cesserait lorsque Urvashi aurait son *arangetram* et serait présentée avec le *thalaikol*, lequel était Joyanta.

Madhavi, la danseuse héroïne du *seelapadikoram* est une descendante de Urvashi, la danseuse divine et sa première performance est décrite en détail.

Le *thalaikol* fut en premier lieu baigné dans les eaux sa-

crées puis transporté en procession sur un temple chariot au travers de la ville jusqu'au hall de danse.

Madhavi fut présenté après son *arangetram* avec une guirlande de feuilles mortes de 1.008 *kalanjus* d'or qu'il était d'usage d'offrir aux danseuses qui tenaient le *thalaikol* et exhibaient leur talent pour la première fois.

Les danseuses ont l'habitude d'aller dans une petite pièce appelée le *Thambakoodam* dans la maison du *nattuvanar*. Le sol est constitué de boue, encore considérée comme la meilleure surface pour la danse. Les enfants commencent leur entraînement à l'âge de sept ans. Au tout début, une cérémonie est organisée. Les enfants sont initiés aux premiers pas de danse en tenant le bâton au-dessus d'un éparpillement d'ouate. Ce jour comme pour toutes les occasions de fêtes, des présents sont offerts au professeur.

Une danse-prière

Le premier exercice du programme de bharata-natyam est l'invocation. C'est une prière aux dieux, aux gurus, aux écoliers et à l'audience. Seules les syllabes rythmiques sont émises accompagnées de la percussion et des cymbales. C'est en quelque sorte une introduction sur la forme ou le modèle de danse.

Dans l'*alarippu*, le chant des syllabes peut être comparé à la récitation du culte dans un temple, ce qui s'accorde très bien avec cette danse-prière. Anciennement, l'*alarippu* était précédé d'une ouverture musicale appelée *melaprapti* à laquelle le professeur de danse participe en prononçant le rythme avec l'accompagnement musical et cela se termine par des actions de grâce. Les

musiciens sont assis derrière le danseur, le *nattuvanar* en leur centre, réglant le rythme par les cymbales, le percussionniste à sa droite et à son extrême gauche le *sruthikar*. Le flûtiste et les autres musiciens sont placés derrière le *nattuvanar*.

Shi Meenakshisemdaram Pillai, l'érudit guru de bharata-natyam relate l'histoire de la naissance de « Jatis ». Le plus grand *nataraja* alors qu'il dansait l'*ananda tamdava*, la danse de l'éternelle félicité qui est largement dépeinte dans le temple de Chidambaram, perdit une clochette de sa cheville qui s'éleva si haut dans les airs qu'elle toucha les épaules de Dieu et retomba sur le sol au son de *Ka-Mi-Nam-num*. En ce moment d'éternité, le temps et rythme naquirent sous la forme d'un *jati*.

Après *alarippu*, le *jati* (*jatiswaram*) fut également ré-cité, mais on lui ajouta plus tard une musique sous la forme d'un *raga* pour le rendre plus plaisant.

Une autre histoire intéressante nous conte la naissance du son du tambour de Shiva. L'OM sacré résonna au travers des trois mondes et les gens réagirent avec peur ; aussi Shiva dédoublait son tambour et souda face à face les deux parties résonnantes. Le doux son toucha les gens d'encore plus près. Ainsi le premier *mridamgam* était né.

Jatiswaram peut se danser sur n'importe quel *raga*. Un des multiples modes de rythme peut être incorporé sur une trame donnée. Ici le danseur exécute des rythmes variés sur le même mode musical du *raga* choisi. *Jatiswaram* n'a pas de passages verbaux mais utilise seulement les notes de musique de divers ragas. Il se compose en deux parties : *pallavi* et *am-pallavi*. Un temps lent et un temps plus rapide. Les musi-

ciens chantent les *svaras* tirés d'un *raga* alors que la danseuse les exécute dans des combinaisons variées d'*adavus* et le *mridamgam* soutient le rythme. Commencant par un rapide *jati*, la danse montre une parfaite harmonie avec la musique. La danseuse exécute en mouvement de pied les *akshara kalas* dans un rythme très élaboré mais toujours en accord avec le temps fondamental du chant.

Après le *jatiswaram*, le *shabdham* est un chant dont les paroles appellent à la gloire de Dieu. La danseuse en bharata-natyam est une dévote et doit louer Dieu à travers son expression et ses mouvements.

L'expression ou *ashinayam*

est une figure importante du bharata-natyam dont se sert la danseuse pour communiquer à son audience le thème et l'âme du chant.

« Vers où se dirige la main, le regard doit suivre/ Vers où le regard conduit, l'esprit se dirigera/ Vers où se dirige l'esprit le cœur ira/ Et vers où le cœur ira naîtra le vrai sentiment, dit l'*abhiya darpana*.

Unir son âme à Dieu

Dans la partie suivante, *varnam*, la technique compliquée du bharata-natyam apparaît pleinement. Alors que pour d'autres danses nous trouvons

souvent plusieurs acteurs et danseurs en bharata-natyam, une danseuse solo doit interpréter par elle-même une histoire entière sans aucune autre aide que celle des mouvements de son corps et les multiples variations des expressions de son visage et des gestes de ses mains. Elle doit transmettre au spectateur à la fois le lyrisme et le drame du contenu émotionnel de l'histoire qu'elle présente. *Varnam* est littéralement l'essence même du bharata-natyam.

Le terme *bhava* signifie actuellement « attrayant » et la danseuse doit se fondre dans l'image du caractère quelle doit interpréter. Elle doit se débarrasser de son côté superficiel

dans son entourage et se donner entièrement au chant dont l'interprétation doit créer le désir ardent d'unir son âme avec Dieu.

Dans *varnam*, les *jatis* sont élaborés d'après les passages musicaux des textes du chant. C'est la plus grande de toutes les compositions de danse, le point culminant de cet art merveilleux. Après le *varnam*, le tempo ralentit mais la danseuse doit faire preuve de toute son imagination et créativité dans l'interprétation de chants variés ou *padams*. Ici les émotions internes de l'esprit dans son approche du divin doivent présenter un caractère créateur et significatif dans les mouvements.

L'importance de la danse tamoule ou du bharata-natyam

La littérature tamoule de la période Sangam (500 après J.-C.) fait apparaître l'importance de la danse. De sa première forme considérée comme un rituel, elle se développa dans un style sophistiqué et fut décrite dans le *Seelapadikaram*. Le sud Dravidien était donc doté d'un style de danse très développé lorsque fut écrit le *Natya Shastra* de Bharata. Plus tard, des textes issus de traditions variées se mêlèrent par influence mutuelle.

Le bharata-natyam, tel qu'il est connu aujourd'hui, s'efforce de décrire au travers du mouvement rythmique, de l'expression faciale et de gestes symboliques, le

réveil spirituel de l'âme humaine et de son désir ardent de lumière. Cette forme de danse qui a connu plusieurs noms tels que *chinna melan*, *kuttu* et *sadir nautch* était plus généralement appelée *bharatam* par les cercles d'intellectuels. Ceux qui contribuent à sa renaissance lui donnèrent le nom de bharata-natyam avec ordre de maintenir à cet art sa dignité traditionnelle. Le terme bharata est fondé sur trois aspects essentiels de cet art : *bha* vient de *bhava* (expression) ; *ra* vient de *raga* (mode musical) et *ta* vient de *tala* (rythme).

Les dieux, au-delà de leur création humaine furent adorés, priés et suppliés

dans chaque chant et le danseur se trouve être l'instrument au travers duquel la prière se trouve exprimée dans son expression la plus pure. Toute réalisation s'effectuant de par la grâce des dieux, ce fut finalement eux qui furent les premiers gurus : Shiva, le destructeur de la trinité indienne est le dieu de la danse dans sa propre manifestation comme *nataraja*.

« Sarasevati, déesse de la connaissance, mère de la musique ; Parvati, première enseignante d'une forme de danse très gracieuse appelée *Tasya*, opposée à la forme très virile du *tandava* du *Nataraja* ; Khisna, le joueur de flûte céleste et

danseur (*natavara*), ainsi que l'incarnation du sentiment érotique.

Nulle part ailleurs nous ne trouvons une aussi étroite relation entre la pensée philosophique et les concepts artistiques. Chaque image à caractéristique religieuse est imbue de la dualité spirituelle de Dieu et de la Nature. « La danse est utilisée » dit le *vishnu Dharmottara* « pour honorer les dieux dans les temples et cet art fut d'une aussi grande valeur que celui de rechercher le bonheur par les méditations sur Brahma ». En vérité, l'offrande d'une danse était plus appréciée que celle des fleurs ou autre oblations.

Le 13 avril au théâtre de Saint-Gilles

Un spectacle culturel tamoul

Le théâtre de plein air de Saint-Gilles sortira de son style habituel de spectacles, en accueillant le 13 avril un spectacle traditionnel de musique et de danse indiennes. Cette soirée est organisée par l'Ecole traditionnelle tamoule de Rivière-des-Galets. Un programme de qualité devrait attirer pas mal de monde.

Ce spectacle culturel aura lieu à l'occasion du jour de l'an tamoul, qui commence le 14 avril. L'année qui va débiter s'appellera « tounedouby », et sera la 5084^e. Le calendrier tamoul prévoit quatre Ages, qui comprennent chacun des cycles de 60 ans. Nous sommes actuellement dans le 4^e Age. A l'intérieur des cycles, on trouve trois périodes de 20 ans. La première est favorable. La deuxième n'est ni bonne, ni mauvaise. La troisième elle, est mauvaise. Ce n'est pas un hasard si les années actuelles sont situées justement dans une de ces périodes défavorables.

Le contexte du spectacle est donc important. Un programme dense a été fixé pour cette soirée un peu exceptionnelle. Des artistes tamouls de La Réunion et originaires d'Inde

participeront bénévolement à ce spectacle. La plupart d'entre eux sont connus, pour s'être produits plusieurs fois dans l'île. C'est le cas notamment de la jeune danseuse indienne Oumarani Cannane. Depuis quatre ans, elle participe à des galas et se produit souvent gratuitement, pour des bonnes œuvres. Initiée dès l'âge de cinq ans, Oumarani a appris l'art de la danse classique avec un grand maître d'art en chorégraphie en Inde, Thiroukokarnam Pillai, qui s'est déjà produit à La Réunion.

Un spectacle gratuit

Avec Oumarani Cannane, deux autres danseuses classiques se produiront : Virginie Sinouvassane, et Sharmila. Figurent également au program-

me la troupe culturelle indienne de La Réunion, la troupe culturelle Sarawathi, le groupement musical des Pondichériens et la troupe Apsaras de Ravine-Blanche, envoyée par Vadivel Vayaboury.

Le théâtre de Saint-Gilles s'ouvre donc aux spectacles religieux et traditionnels. C'est presque un événement pour la communauté tamoule de l'île. Mais on peut parier qu'il y aura énormément de métropolitains à cette soirée, car ceux-ci sont toujours friands des spectacles folkloriques. Pourtant, cette soirée sera bien éloignée du folklore. Ainsi, les organisateurs expliqueront au public la signification du jour de l'an chez les Tamouls.

Bien que l'Ecole traditionnelle tamoule de Rivière-des-Galets ne soit pas très fortunée, le spectacle sera gratuit. Mais les gens qui le désirent pourront verser quelque chose à cette école. Un tronc sera placé à l'entrée, pour ceux qui donneront « de bon cœur ».

Oumarani Cannane

7 AVRIL 82 - Quotidien.

Elle a dansé pour le Seigneur Soleil

Les tamouls de notre île viennent de célébrer le Pongol, c'est-à-dire la fête de la moisson. Les festivités ont duré quatre jours, une façon de remercier le Seigneur Soleil et de rendre hommage à ceux qui contribuent au travail de la terre.

Marqué par de nombreuses cérémonies dans toute l'île, le Pongol a été l'occasion pour l'Association Pandiale d'organiser au temple de la Rivière des Galets une représentation de chants et de danses classiques et populaires indiennes. S'y sont produits la troupe culturelle indienne de la Réunion, la troupe culturelle Saraspady et la jeune Oumarani Cannane dont nos lecteurs viennent de découvrir la photo couleur sur la couverture du « Journal des Loisirs ».

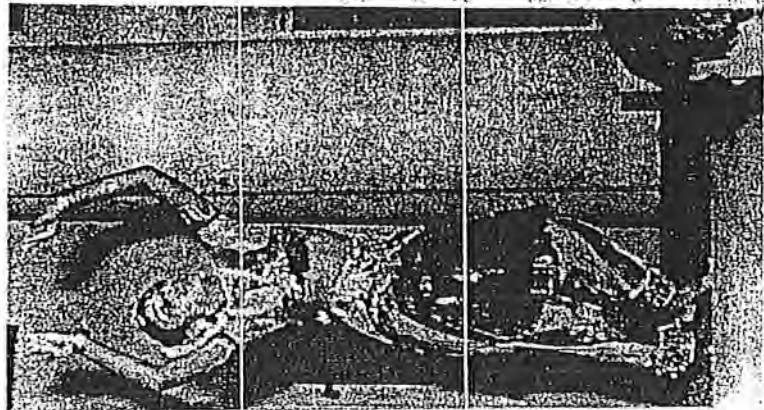
Oumarani n'a que 9 ans. Née en Algérie de père pondichérien et de mère indienne, elle arriva à la Réunion à l'âge de trois mois. Dès l'âge de cinq ans, elle fut initiée à la danse indienne par une Mauricienne, Mme Barathy, qui elle-même avait étudié à l'Université de Madras. Depuis, chaque année, Oumarani se rend en Inde avec ses parents pour perfectionner son art.

M. Cannane Solé, Directeur d'école à Saint-Paul, souhaite en effet que sa fille perpétue cette expression culturelle de sa terre d'origine. « A condition toutefois, dit-il que le temps consacré à la danse ne perturbe pas le programme des études d'Oumarani qui se trouve aujourd'hui en CM2 ».

Le professeur de la jeune danseuse, lors de ses séjours en Inde, n'est autre que la vedette Yamini Krishnamourthy qui s'est produite à la Réunion il y a deux ans sous l'égide du CRAC.

Pour Oumarani Cannane, la danse fait partie de la vie, et la vie c'est aussi les autres. C'est toujours bénévolement qu'elle participe à des galas — et récemment à une émission télévisée. Quoique l'année des handicapés soit terminée depuis l'avènement de 1982, elle aurait grande joie, nous a dit son père en nous rendant visite avec la jeune danseuse, à participer à des manifestations qui viendraient en aide à ces déshérités de la vie.

Camille Bonne : « Il s'agit de faire sortir les gens ».



L'ILE DE LA REUNION
13 AVRIL 1985

SAINT-ANDRE

Nouvel an
tamoul

Chants et danses

Le nouvel an tamoul, « Krodana Varusham » sera fêté, au temple du Petit Bazar à Saint-André, à partir de 20 heures.

Grâce à l'initiative du Centre d'intervention culturelle, toutes les personnes intéressées pourront gratuitement assister à divers spectacles présentés par des artistes réunionnais et mauriciens.

Dans le cadre des échanges culturels avec l'île, le maire de Saint-André, Jean-Paul Virapoulle, a invité une troupe culturelle indienne (Société des animateurs et artistes de l'île Maurice), dirigée par B.S. Dabee. Aux démonstrations de chants et de danses de l'Inde, s'ajouteront, les talents de la danseuse Oumarani Cammaré et des danseurs de l'atelier de la Ville de Saint-André.

devant lui consacrer 840 000 francs. L'Etat a tenu sa promesse : l'argent

amateurs et, déjà, les premiers accueils pointent à l'horizon : l'atelier de danse et chant tamouls est contrarié car les professeurs mauriciens, M. et Mme Balakrishna, n'ont pas souscrit à la réglementation du travail concernant les étrangers. Ils sont contraints de



Oumarani Cammaré, danseuse indienne réunionnaise, au Nouvel An tamoul, en 1984.

Gance, « qui nous ont beaucoup aidés », précise Camille Bonne. Deux festivals pour enfants ont été organisés, du 28 au 30 mai 1984 et du 28 décembre 1984 au 1^{er} janvier 1985.

De plus, un club s'est créé : tous les 15 jours, un film « d'art et

Un théâtre et un musée

Ateliers et spectacles ne sont qu'une des réalisations à court terme : selon le vocabulaire de la convention d'autres projets d'envergure y sont inscrits. D'abord une « maison de associations culturelles » qui se situera dans une salle du centre commercial, tandis que la place de la Liberté, devant la toute nouvelle salle des fêtes, continuera d'accueillir des animations, expositions et peut-être bien un marché aux puces.

Un projet de théâtre municipal est également envisagé. Son coût : 1 millions de francs dont le financement est à discuter avec le DRAC et qui, tout se déroule favorablement, verra le jour avant la fin de cette année.

Dans l'immédiat, c'est le projet d'un musée qui occupe les pensées de Camille Bonne. Il s'est mis pour elle en rapport avec Jean-François Mozziconacci, conservateur-adjoint au musée Léon-Dierx et ayant la charge de celui de Ville. Une grande salle du centre commercial est prévue pour être mise en place à la fin de cette année. Il s'agit avant tout de concevoir et de mettre en valeur tout ce qui concerne l'histoire de Saint-André, on se charge déjà actuellement de collecter toutes les archives. Cet travail semble d'actions culturelles est pris en main par le Centre d'intervention culturelle (CIC), association créée à cet effet, dont le président est Jean-Paul Virapoulle et le permanent Camille Bonne. La commune, pour sa part, intervient directement avec l'adjoint culturel, Jean-Claude Ramsamy et le directeur du cabinet, chargé des affaires culturelles, Sully Mardelatom.

Alain FOULON



JIR du 13.04.85



Danse indienne L'amitié des peuples

Très peu de monde samedi soir au théâtre de Saint-Gilles où le CRAC présentait un spectacle de danse classique indienne. Il est vrai que Sitta Sandrasegarane, arrivée à la Réunion depuis le 12 mai dernier, s'est déjà produite au théâtre du Tampon, à Saint-André et aussi à Saint-Denis.

De plus, chacun sait qu'actuellement a lieu la célèbre fête des dix jours et les tamouls sont donc très pris. C'est dommage car ce spectacle très traditionnel a valeur de symbole. A sa façon, Sitta Sandrasegarane, œuvre pour l'amitié des peuples. Certes, le public réunionnais est rompu à la signification de cet art si délicat. Pourtant, la compréhension de la culture des autres n'est pas une absolue nécessité. L'essentiel n'est-il pas de découvrir, d'apprécier ce qui se fait ailleurs ? En l'occurrence, voilà un style qui est une invention sans cesse renouvelée, puisée aux sources de l'académie, du

folklore ou du simple geste quotidien.

Quant à la petite Oumarani Cannane, son élève, elle est promise à un bel avenir. Ses qualités de danseuse sont déjà si grandes...

J. J.-C.

Vos PHOTOS

A partir du 18 avril

Danse

Sita Sandrassegarane ou toute la féerie de l'offrande

La renommée de Sita Sandrassegarane n'a plus de frontière. C'est l'une des meilleures danseuses de l'université des arts et danses classiques la plus cotée de l'Inde, la Kalakshetra de Madras où elle enseigna après y avoir été élevée, aujourd'hui installée à Maurice où elle dirige une classe de danse indienne.

Pour sa troisième tournée réunionnaise, accomplie et épanouie, Sita a retrouvé samedi

soir le théâtre du Tampon et dimanche soir ses coreligionnaires de Saint-André. Un auditoire peut-être moins important que les deux fois précédentes, en raison de nombre d'autres manifestations qui se déroulaient dans le même temps, mais des prestations toujours de grande facture, quoique donnant souvent l'impression du déjà-vu déjà-entendu.

Mais les gestes et expressions se répètent avec toujours la grâce du

corps, la féerie de l'offrande, la magie de l'Inde envoûtante depuis des millénaires.

A noter que Sita Sandrassegarane fut merveilleusement accompagnée par un flûtiste, un percussionniste et le vocaliste Bagavadoulou Sittarama Sarma, expert en musique et danse traditionnelles. Son élève Oumarani Canane évolua à ses côtés le temps de quelques danses et on eut bien du mal souvent à reconnaître qui était l'élève et qui était la maîtresse.



TIR du 13 Août 1984



மென்மேன்மை

வளர்ச்சி

தவத்திரு சங்கரதாஸ் சுவாமிகள்
நாடகக்கலைக்காவல் சங்கம்

வழங்கும்

குமாரி.

உமாராணி சுண்ணாணின்

பரத நாட்டிய அரங்கேற்றம்

நட்டுவாங்கம் : தீது, சீதாராம் ஷர்மா குழுவினர்
(கலிங்கேந்திரம், சென்னை)

தாள் : 4-2-84 ★ நேரம் : மாலை 6.30 மணி

இடம் : புதுவை கம்பன்கலை அரங்கம்

தீது, பி. விஜயசாரன், I.P.S., அவர்கள்
(புதுவை மாநிலக்காவல்துறைத் தலைமை அலுவலகம்)

விழாவில் பங்கு கொண்டு கேடயம் வழங்குவார்கள்.



இதனையே அழைப்பிதழாக ஏற்று அனைவரும்
வருகை தரும்படி கேட்டுக்கொள்கிறோம்.

இப்படிக்கு,

S. நடனகாந்தன்.

குறிஞ்சி பஸ் & லாரி ஓனர்,

புதுவை.



காலாண்டு ஏடு
QUARTERLY ISSUE

இருமொழியம்
BI-LINGUALISM

உறுப்பினர்களுக்கு மட்டும்
FOR MEMBERS ONLY



TAMIZHISM

இதழ் 4

தி.பி. ஆண்டு 2021 - துலை - நளி - சிலை
OCTOBER - NOVEMBER - DECEMBER 1990



A PEN PORTRAIT OF THE ARTIST

A PEN PORTRAIT OF THE ARTIST

Kumari Oumarani Cannane is beloved daughter of Smt SYAMALA DEVY and Thiru SOLAI KANNAN who is professor in Education Nationale de France. — and she was born on 6-4-1972 in ALGERIA.

She feels that school education and Baratha Natyam are as important as her both eyes. She had started learning Baratha Natyam even at her early age.

Initiated by Thirukokarnam KALYANA SUNDARAM PILLAI, she continues to perfect her art under the guidance of most renowned teachers of KALASHETRA at MADRAS in TAMIL NADU.

Since past ten years, she has done her wonderful dance performances on the stages and TV programmes in abroad and she has secured the remarkable appreciation and reputation on magazines and many Certificates from distinguished people. In 1986, she has played in cinema ASP-PRODUCTION-FRANCE, as indian classical dancer.

Now, Kumari OUMARANI CANNANE hails from the Réunion Island (La France de l'Océan indien) where she lives and continues her study in UNIVERSITY.

OUMARANI CANNANE
165, Bd Front De Mer Etang,
90460 Saint Paul,
- LA REUNION
Telephone: 22 55 01

The IMTC

The International Movement for Tamil Culture (IMTC) is a worldwide movement propagating Tamizhism to the general public. The movement was founded in 1974 at Sri Lanka in view of building communicational bridge amongst world Tamils. Today, it has 30 centres in different countries throughout the world and an International Headquarters in Kuala Lumpur, Malaysia. Delegates of the Movement meet periodically at the International council meetings and conferences as sheduled in advance to discuss issues pertaining to Tamil people, language, history, art, culture, literature, philosophy and to provide assistance towards victimised Tamils.

The Tamizhism — a quarterly magazine for awakening of Tamil race is published by the Malaysian Movement for Tamil Culture in the public interest. This publication carries all the news and activities concerning our Movement. Contribution in the form of articles, letters to the Editors and news reports (English and Tamil) are welcome from members. Materials sent for publication may be abridged and edited if found necessary.

Correspondence Address:

INTERNATIONAL MOVEMENT FOR
TAMIL CULTURE
No. 110, Jalan Bangau,
Berkely, 41150 Kelang, Malaysia.

FOR SUBSCRIPTION INQUIRIES AND ASSISTANCE, CONTACT :

M. Manivellian
General Secretary IMTC,
Semua House, 15th Floor, Suite 8,
Lorong Bunus Enam,
50100 Kuala Lumpur - Malaysia.

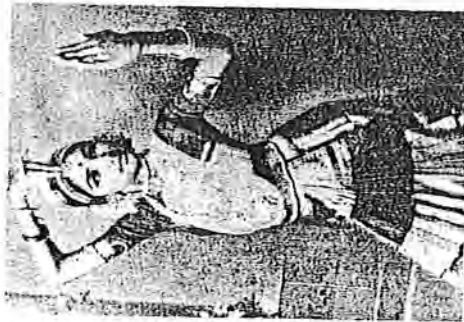
WRITE TAMIL — It's Your Duty Being a Tamil.

Oumarani Cannane, jeune danseuse indienne

Une grâce millénaire

Elle vient tout juste de fêter ses douze ans. Mais elle possède déjà une solide expérience de la danse indienne. Car elle fut initiée dès l'âge de cinq ans. Sa nationalité est française, mais, bien qu'elle soit née en Algérie (juste avant de venir à La Réunion), son berceau c'est l'Inde ; du moins s'est-elle plongée, pour apprendre l'art de la danse, dans les traditions millénaires de ce foyer de la civilisation.

« Le langage gestuel des mains (haslam) est si ample que la danseuse peut presque tout exprimer, depuis les notions abstraites et les choses jusqu'aux actes. Un geste peut avoir plusieurs significations qui ne sont pas apparentées. Ses personnages sont ceux des épopées hindoues, le Mahabharata et le Ramayana ». Avant tout la grâce des déplacements dans l'air, qui fait qu'on voit le plus souvent des danseuses : l'immémoriale délicate Veronique et Davina, femmes certes, mais qui ne sortent pas du domaine sportif. La danse est cet art divin par excellence, comme le disait Friedrich Nietzsche. Ainsi, « cette danse est exécutée selon les techniques définies avec précision dans le



Naiva Sastra, un remarquable traité, écrit en sanscrit, qui étudie tous les aspects de la danse et de l'art dramatique. Il fut sans doute rédigé par le sage Bharatha vers le début de l'ère chrétienne ». Et la jeune Oumarani dans tout cela ? Elle a retrouvé ces sources anciennes par son initiation, en Inde, à l'aube de sa vie. Cinq ans, même pas encore l'âge de raison. Les débuts sont difficiles, mais avec les conseils de Thiroukarnam Kalyanassoundaram Pillai, maître d'art en chorégraphie, l'amour naît entre elle et la danse. Il n'est pas près de mourir.

Un retour vers les traditions

« C'est grâce aux danseuses des temples que le Bharatha Nattam a survécu jusqu'à l'époque moderne. Toutefois, le système connu à la fois le déclin et le discrédit. Mais au cours des cinquante dernières années, la conscience indienne s'est

montrée de plus en plus sensible à toutes ses anciennes traditions culturelles ». Jeunesse et tradition, l'association donne des spectacles de plus en plus prisés, notamment à La Réunion. Oumarani se produit d'ailleurs régulièrement (on a pu la voir dans le cadre de la semaine de la musique à Saint-Paul). Et les voyages en Inde sont fréquents. Le 4 février dernier, comme le veut la tradition, à l'âge de douze ans, Oumarani s'est produite pour la première fois dans l'Etat de Pondichéry, sa terre d'origine. Elle y a récolté plusieurs titres, notamment celui de « Jeune ambassadrice de la culture indienne ». Ce qui ne l'empêche pas de demeurer discrète et modeste. Pour ce qui concerne un éventuel avenir de danseuse professionnelle, elle attend d'abord l'âge adulte en suivant avec sérieux sa scolarité à Saint-Paul. Elle ne court pas après les spectacles ; on vient la chercher pour se produire au théâtre de Saint-Gilles ou à l'occasion du Nouvel

an tamoul. Pour cela, elle doit s'entraîner régulièrement : une heure à chacun de ses jours de congé.

Le vêtement et le maquillage sont très importants : il faut une heure pour se préparer. En revanche, la danseuse est pieds nus, « un respect pour la danse ». Oumarani précise qu'elle ne connaît pas le problème de trac ; une chance. La jeune danseuse aborde maintenant sa période de perfectionnement. La danse est une discipline constante, c'est aussi une pente que l'on gravit vers la beauté du geste la plus pure. Les règles du Bharatha Nattam, nom moderne de la danse classique du Tamil Nadou, demeurent les mêmes dans différentes régions de l'Inde, même si l'appellation est tamoule. Seul le style peut varier. Mais c'est bel et bien une tradition de toute l'Inde. Tradition que la jeune Oumarani perpétue à La Réunion.

Alain FOULON

Le Quotidien du 2 juillet 84. Page 8

Le Quotidien du 2.7.84.



உமாசாஸி

மாலை மலர்

20-2-88

உயர்வானது, நம், கலை

எல்லாவதும் நமது கலை—
இருந்தாலும் நமது கலை—
கலாச்சாரம் பரப்பாடுஇளை
கள் மிகவும் உயர்ந்ததுதான்.
இது நம்மில்லிட்டு போய் கருதும்
வடக் கூடாது என்பதற்காகத் தொடங்கி இருக்கிறார்.
தான் அங்கு நூல்கள் விட்டால் "மீராங்க நடைகளில்
இருக்கும்பேர்தான் அழியில் உங்களுக்கு கருடாடு
நான் பேசுவதற்குநோம் பவு உண்டா? —கேட்டோம்,
மேடைகளில் பரதநாட்டியம் ரசனை உண்டு. ஆனால்
ஆடி பரத கலையில் புகழை அடை படிக்க வேண்டும் என்ற
நெளிநாட்டிலும் பரப்பி ஆரவம் ஏற்படவில்லை என்
வருகிறேன்...

இப்படிக்கும் உமாசாஸிக்கு கையில் மறக்க முடியாத
சுயம்மடல் ஜெர்மன் அப்செல்ம் நிகழ்ச்சி ஒன்றையும் குறிப்பிட
கிறேன். அது (நியூலியன் டார், மோடி) அகிய ரொடிகள் பிராவுசு சுற்றுலா மந்திரி
தெரிவித்தது.

ஆராய்ச்சி உமாசாஸிக்கு ஒரு ஆளாக நாயுடனும் இடம்பெற்றது.
உமாசாஸிக்கு ஒரு ஆளாக நாயுடனும் இடம்பெற்றது.
பஸ்வேறு நாட்டு நடனம் 10 நிமிடம் நடந்தாலும்,
கலையும் நமது நாட்டு அந்த நிகழ்ச்சியில் எவ்வளவு
நடன கலையும் படித்த சந்தர்ப்பம் கிடைத்ததே பெரிசு.
அராய்ச்சி நமது பரத கலை காரியம், அதோடு மட்டும்அய்
பின் பெருமையை விவாதிக்காமல் அந்த மந்திரி பாரிஸ்
அடி புத்தகம் வெளியிட்ட வேளி செவ்றபில் எயது நடவடிக்கை
டும்" என்பதுதான். அது பாராட்டி அந்த அனுபவி
இதற்கான முயற்சியில் இருந்தார்.
இப்போதே கருபட்டு வரு இது மறக்க முடியாத சம்ப
வெறார். முத்துசெட்டிமார் சமன் வந்தான் என்றார்.

கற்றுக்கொள்ள
தொடங்கி இருக்கிறார்.
நடைகளில்
கருடாடு
—கேட்டோம்,
ஆனால்
என்ற
என்

உமாசாஸி தனது வாழ்க்
மறக்க முடியாத
ஒன்றையும் குறிப்பிட
பிராவுசு சுற்றுலா மந்திரி
வந்திருந்தார்.
அவருக்கு வரவேற்பு அளித்த
பரத
இடம்பெற்றது.
நடந்தாலும்,
எவ்வளவு
பெரிசு.
அதோடு மட்டும்அய்
பாரிஸ்
நடவடிக்கை
அனுபவி
இருந்தார்.
மறக்க முடியாத சம்ப
வந்தான் என்றார்.



— உமாசாராஸ்.
வெளிநாட்டில் வாழ்ந்து வந்தாலும் இந்திய கலை-பண்பாட்டை மிகவும் நேசித்து வரும் 16 வயது மாணவி.

அஸ்ஸீரியாவில் பிறந்து ப்ரெஞ்சு அரசாங்கத்திக்குப் பட்ட ரியூன்யன் தில் பெர் நோர்களுடன் வசித்து வரும் உமாசாராஸியின் பூர்வீகம் பாண்டிச்சேரிதான். பின்னா கோட்டத்தில் இவரது சொந்த வீடு உள்ளது.

உமாசாராஸியின் கந்தை கோவைக்கன்னன் ரியூன்யன் பஸ்கலைக்கழகத்தில் பெராசி ஸ்யாக இருப்பதால் இவரும் பெற்றோர்களுடன் தவிர அங்கேயே படித்து வருகிறார். கூடவே பாடநாட்டியமும் பயின்று நல்ல தேர்ச்சி பெற்று உள்ளார்.

நடன ஆர்வம்

சமீபத்தில் பாண்டிச்சேரி வந்த அவரை சந்தித்தபோது முதலில் தனது நடன ஆர்வம் குறித்து விளக்கியார். உமாசாராஸ்.

6 வயதில் நடனம் கற்க தொடங்கினேன். என்றாலும் 1984-ம் ஆண்டுதான் அரசு கேற்றம் பண்ணிசேன். ஆனால் அங்கு முன்னதாகவே பல பொது நிகழ்ச்சிகளில் நடனம் ஆட தொடங்கி விட்டேன்.

எனது அப்பாவுக்கு இசை மீது நாட்டம் அதிகம். சித்த நாடக நடனகாந்தன் நாடக நடனம் ஆகியவற்றை குடும்பம் ஒரு வகையில் கலைத் துறையில் ஈடுபாடு கொண்டு இருந்ததால் எனக்கும் நடனத்

தில் மீது மேலும் வந்தது என்று நினைக்கிறேன். என்றார் அவர்.

வெளிநாட்டில்

"வெளிநாட்டில் நமது கலையை எப்படி ரசித்தோர்கள்?"

"போதுவாக வெளிநாட்டினர் இந்தியரை மிகவும் நேசித்திருக்கிறார்கள். நமது நடன கலையை மிகவும் ரசித்து பாராட்டுகிறார்கள். அவர்களில் ஆதரவும், ரசனையும் இருப்பதால் தான் நமது கலையும் அழியாமல் இருக்கிறது" என்று கூறுவார்.

வாழ்க்கை முறை

"நமது நாட்டு வாழ்க்கைக்கும், பிராங்க் நாட்டு வாழ்க்கைக்கும் என்ன வித்தியாசத்தை உணருகிறீர்கள்?"

2 வருடத்திற்கு ஒரு முறை பாண்டிச்சேரி வருகிறேன். இப்போதெல்லாம் அங்கு நோடை காலம். வெயில் சொருக்தும். அதே நேரத்தில் குளிர் காலத்தில் குளிரும் வாட்டி எடுத்தாலும்.

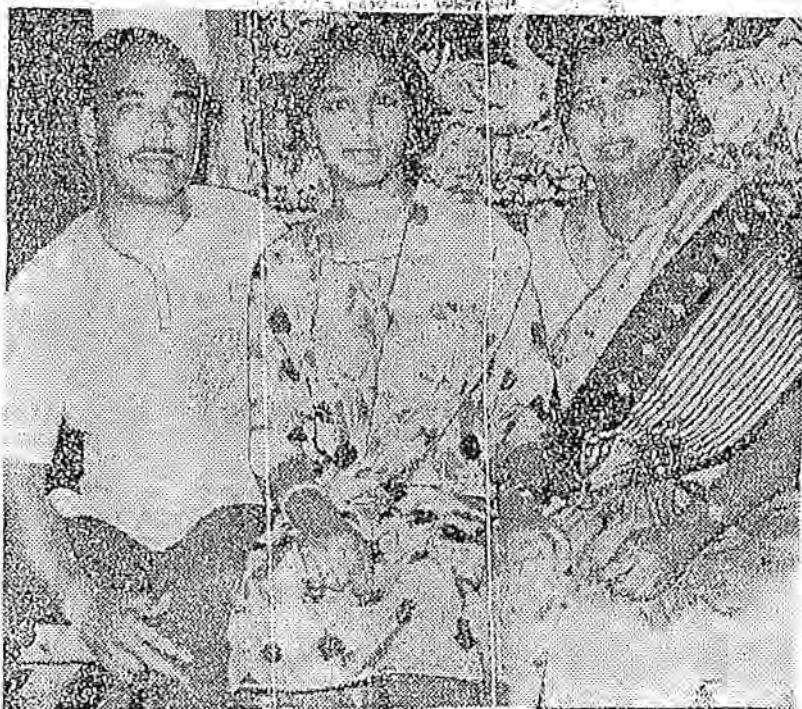
வாழ்க்கை முறையிலும் பல வித்தியாசங்கள். நம் நாட்டில் எனது பணக்காரர்கள் என்று இருக்கிறார்கள். அங்கு அப்படி சிதையாது. எல்லா மக்களும் சம வசதியை பெற்று உள்ளனர். அரசும் அதற்கேற்றபடி பல சலுகைகளை வழங்குகிறது. இதற்காக நமது நாட்டில் குறை கூறுகிறேன் என்று நினைக்க கூடாது.

வெளிநாட்டினருக்கு பொட்டியாக நமது நாடும் பல முன்னேற்றங்களை அடைந்து



தனது நடன அபிநய புனைப்படங்களை காட்டுகிறார்.

உள்ளது என்றாலும் மக்களின் விளையாட்டு மூலமே கல்வி வாழ்க்கை தரமுதான் உயர போகக்கூடியதாக இருக்கிறது. அதனை வேகமாக கல்வி அறிவு பெறுகிறார்கள். அங்கு குழந்தைகளுக்கு இப்படி பாவற்றை கூறுவாம்.



பெற்றோர்களுடன் உமாசாராஸ்.

மாலை மலர்

20-2-88

— உமாராணி. தின் மீது மோகம் வந்தது. வெளிநாட்டில் வாழ்ந்து வந்தாலும் இந்திய கலை-பண்பாட்டை மிகவும் நேசித்து வரும் 16 வயது மாணவி.

அல்ஜீரியாவில் பிறந்து டிரெஞ்சு அரசாங்கத்துக்குட் பட்ட ரியூனியன் திவ்ஸ் பெற்றோர்களுடன் வசித்து வரும் உமாராணியின் பூர்விகம் பாண்டிச்சேரிதான். பிள்ளை தோட்டத்தில் இவரது சொந்த வீடு உள்ளது.

உமாராணியின் தந்தை சோலைக்கண்ணன் ரியூனியன் பல்கலைக்கழகத்தில் பேராசிரியராக இருப்பதால் இவரும் பெற்றோர்களுடன் தங்கி அங்கேயே படித்து வருகிறார். கூடவே பாதநாட்டியமும் பயின்று நல்ல தேர்ச்சி பெற்று உள்ளார்.

நடன ஆர்வம்
சமீபத்தில் பாண்டிச்சேரி வந்த அவரை சந்தித்தபோது முதலில் தனது நடன ஆர்வம் குறித்து வினக்கினார், உமாராணி.

6 வயதில் நடனம் கற்க தொடங்கினேன். என்றாலும் 1984-ம் ஆண்டுதான் அரங்கேற்றம் பண்ணினேன். ஆனால் அதற்கு முன்னதாகவே பல பொது நிகழ்ச்சிகளில் நடனம் ஆட தொடங்கி விட்டேன்.

எனது அப்பாவுக்கு இசை மீது நாட்டம் அதிகம். சித்தப்பா நடனகாந்தன் நாடக நடிகர். ஆக எனது குடும்பமே ஒரு வகையில் கலைத் துறையில் ஈடுபாடு கொண்டு இருந்ததால் எனக்கும் நடனத்

தின் மீது மோகம் வந்தது என்று நினைக்கிறேன். என்றார் அவர்.

வெளிநாட்டில்
“வெளிநாட்டில் நமது கலையை எப்படி ரசிக்கிறார்கள்?”

“பொதுவாக வெளிநாட்டினர் இந்தியரை மிகவும் நேசிக்கிறார்கள். அதுவும் நமது நடன கலையை மிகவும் ரசித்து பாராட்டுகிறார்கள். அவர்களின் ஆதரவும், ரசனையும் இருப்பதால்தான் நமது கலையும் அழியாமல் இருக்கிறது” என்று கூறலாம்.

வாழ்க்கை முறை
“நமது நாட்டு வாழ்க்கைக்கும், பிராங்க நாட்டு வாழ்க்கைக்கும் என்ன வித்தியாசத்தை உணருகிறீர்கள்?”

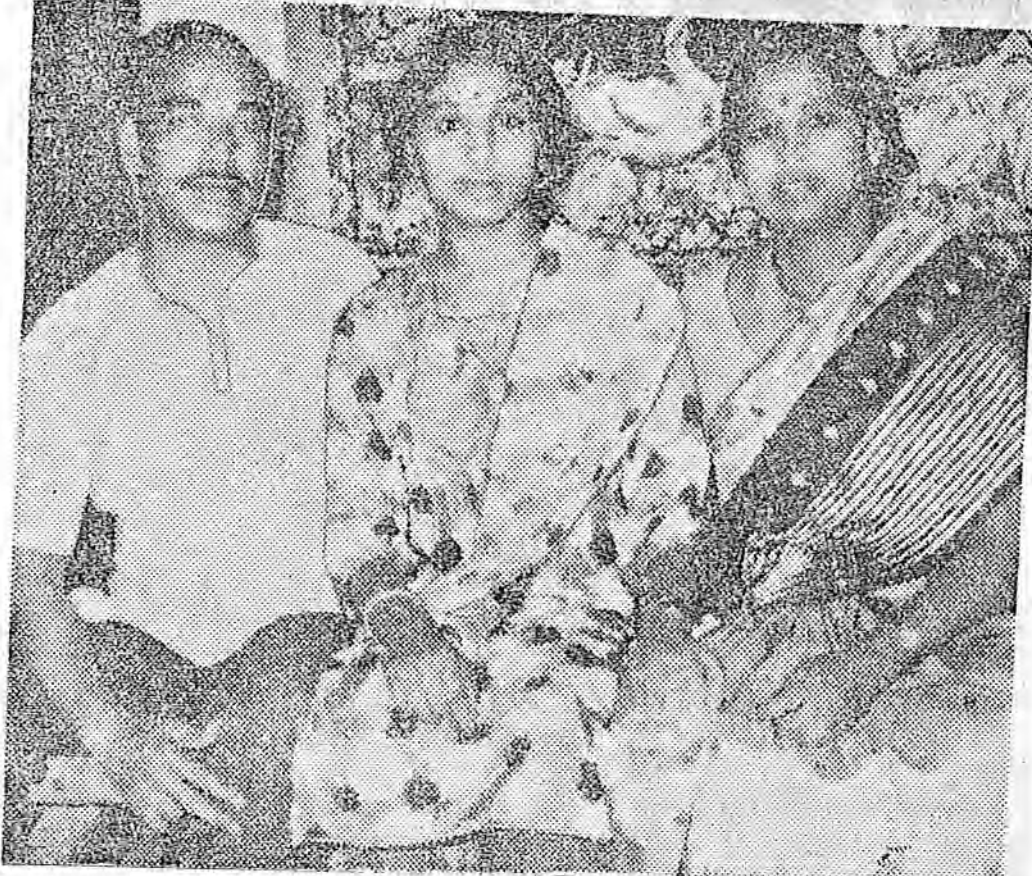
2 வருடத்திற்கு ஒரு முறை பாண்டிச்சேரி வருகிறேன். இப்போதெல்லாம் அங்கு கோடை காலம். வெயில் கொளுத்தும். அதே நேரத்தில் குளிர் காலத்தில் குளிரும் வாட்டி எடுத்துவிடும்.

வாழ்க்கை முறையிலும் பல வித்தியாசங்கள். நம் நாட்டில் எழை, பணக்காரர்கள் என்று இருக்கிறார்கள். அங்கு அப்படி கிடையாது. எல்லா மக்களும் சம வசதியை பெற்று உள்ளனர். அரசும் அதற்கேற்றபடி பல சலுகைகளை வழங்குகிறது. இதற்காக நமது நாட்டை குறை கூறுகிறேன் என்று நினைக்க கூடாது. வெளிநாட்டினருக்கு போட்டியாக நமது நாடும் பல முன்னேற்றங்களை அடைந்து



தனது நடன அபிநய புகைப்படங்களை காட்டுகிறார்.

உள்ளது என்றாலும் மக்களின் விளையாட்டு மூலமே கல்வி வாழ்க்கை தரம்தான் உயர போதிக்கிறார்கள். இதனால் அவர்கள் வேகமாக கல்வி அறிவு பெறுகிறார்கள். இப்படி பலவற்றை கூறலாம்.



பெற்றோர்களுடன் உமாராணி.



மாலை மலர்

20-2-88

உயர்வானது நம் கலை

எவ்வளவுதான் மாறுதல் இருந்தாலும் நமது கலை—கலாச்சாரம்— பண்பாடு இவைகள் மிகவும் உயர்ந்ததுதான். இது நம்மைவிட்டு போய் விடக் கூடாது என்பதற்காகத் தான் அங்கு நாங்கள் வீட்டில் இருக்கும்போது தமிழில் தான் பேசி வருகிறோம். பல மேடைகளில் பரதநாட்டியம் ஆடி பரத கலையின் புகழை வெளிநாட்டிலும் பரப்பி வருகிறேன்.

இப்படி கூறும் உமாராணிக்கு தமிழுடன் ஜெர்மன், ஆங்கிலம் கிரியோல் (ரியூனியன் மொழி) ஆகிய மொழிகள் தெரிகிறது.

ஆராய்ச்சி

உமாராணிக்கு ஒரு ஆசை. பல்வேறு நாட்டு நடனங்களையும், நமது நாட்டு நடன கலையையும் படித்து ஆராய்ந்து நமது பரத கலையின் பெருமையை விளக்கி ஒரு புத்தகம் வெளியிட வேண்டும்" என்பதுதான்.

இதற்கான முயற்சியில் இப்போதே ஈடுபட்டு வருகிறார். முதல் கட்டமாக சமஸ்

கருதும் கற்றுக்கொள்ள தொடங்கி இருக்கிறார். "பிரான்சு நடனங்களில் உங்களுக்கு ஈடுபாடு உண்டா? —கேட்டோம். ஆனால் அதை படிக்க வேண்டும் என்ற ஆர்வம் ஏற்படவில்லை என்றார்.

உமாராணி தனது வாழ்க்கையில் மறக்க முடியாத நிகழ்ச்சி ஒன்றையும் குறிப்பிட்டார். பிரான்சு கற்றுலா மந்திரியின் திவுக்கு வந்திருந்தார். அவருக்கு வரவேற்பு அளித்த நிகழ்ச்சியில் எனது பரத நாட்டியமும் இடம்பெற்றது. 10 நிமிடம் நடந்தாலும், அந்த நிகழ்ச்சியில் எனக்கு சந்தர்ப்பம் கிடைத்ததே பெரிய காரியம். அதோடு மட்டும் அல்ல அந்த மந்திரி பாரிஸ் சென்றபின் எனது நடனத்தை பாராட்டி, தந்தி அனுப்பி இருந்தார். இது மறக்க முடியாத சம்பவம்தான் என்றார்.

FRANCE-

LE QUOTIDIEN D'INFORMATION DES ANTILLES

Mercredi
10 Mai 1989

N° 6700
25^e année

3,80 F

Direction - Administration
Rédaction - Publicité
Place Stalingrad

BP 577
97207
Fort-de-France Cedex

Tél. 63.08.83
Télex: Fratil 912677

ANTILLES



Un colloque dans une conjoncture favorable.

MORNE ROUGE

Une semaine indienne pour un centenaire

*Dans le cadre
du centenaire
de la ville, un grand
spectacle de danse
indienne est prévu
vendredi soir
au Morne-Rouge avec
la danseuse
Oumarani Cananne.*

LIRE EN PAGE 8



*La danseuse, ses
parents et le maire
Pierre Petit.*

ponibles

MOINS CH
PUT C'E

Une semaine indienne pour les 100 ans d'une ville

Plusieurs spectacles seront donnés par Oumarani Cananne durant la semaine indienne organisée par la Municipalité péleénne

1889-1989, le Morne-Rouge fête cette année, son centième anniversaire. Plusieurs manifestations culturelles et sportives notamment ont déjà marqué cet événement. Cette semaine, c'est l'indianité qui sera à l'honneur. Un monde indien dont on connaît l'importance socioculturelle dans cette partie nord de la Martinique.

Pour bien mettre en valeur, cet aspect essentiel de la commune du Morne-Rouge, la municipalité péleénne organise une semaine indienne dont le temps fort sera des spectacles de danses indiennes données par Oumarani Cananne venue spécialement de l'île de la Réunion.

Présentation de l'artiste

Née de parents d'origine indienne, Oumarani Cananne fut initiée à la danse indienne de style de Baratha Natyam, dès l'âge de cinq ans par un grand maître d'art en chorégraphie. Sri Kalyanassoundaram Pillai.

Depuis, elle continue à perfectionner son art, sous la direction de nombreux professeurs éminents du Sud de l'Inde. Parmi eux, on peut citer : Smt Jayassri et Smt Sitta de l'Académie de Kalakshetra de Madras.

Les vedettes indiennes : Yamini, Swarnamuki, le couple V.P. Dhananjayan et Santha, Sarala Kumari, ont donné leur bénédiction à Oumarani.

Le 4 février 1984, comme le veut la tradition Oumarani s'est produite pour la première fois (Aranguetram) à Pondichéry, sa terre d'origine. Ce fut un brillant succès, cet événement lui a valu un prestigieux titre : « Baratha Natya Aroum Kalai Vani ».

« La jeune ambassadrice de la culture indienne » fut un autre titre d'honneur qui loucha ses mérites.

Le 9 septembre 1985, à l'âge de 12 ans, Oumarani a donné un spectacle au centre de Mandapa à Paris. « Nous avons invité de nombreux artistes, mais jamais une si jeune danseuse de qualité », s'exclama la Directrice de ce Centre devant les spectateurs

parisiens ébahis.

Au mois de juin 1986, Oumarani a tourné dans une production de Alain Sarowsky (ASP) comme danseuse indienne. Elle a également participé dans un court métrage, destiné à la promotion du tourisme de l'île, produit par le Syndicat des hôteliers de la Réunion.

Danse indienne classique

Selon la mythologie indienne, lorsque le Dieu Siva bougea son instrument « Damrou », le monde fut né. Et lorsqu'il commença à danser l'univers fut créé. Le Siva danseur est appelé « Nataradja », la source de l'énergie cosmique qu'adorent

tous les danseurs classiques.

La danse formelle existe en Inde depuis plus de 3000 ans. Le Sage Baratha a rédigé le « Naatya Saastra », le traité sur la danse, au III^{ème} siècle avant J-C. Le Naatya Saastra demeure la source de la théorie de tout style de danse classique dans l'Inde d'aujourd'hui.

Les formes de la danse classique indienne varient suivant la région :

- le Baratha Natyam, originaire de Tamil Nadou.
- le Odissi, issu de l'Etat de Orissa, à l'Est.
- le Kouchipoudi, en provenance de l'Etat d'Andhra Pradesh.
- Le Kathak de Lucknow, Jaipur et Delhi.

— le Kathakali, de l'Etat de Kérala.

— le Manipuri, de l'Etat de Manipur.

Chaque forme de danse ou chaque style conserve toutefois sa spécificité tant qu'elle d'une culture régionale différente des autres. Les épopées, mythes et légendes étroitement liés à chaque forme de danse en constituent la source commune la plus importante.

Le Baratha Natyam est le style de danse subtil et sophistiqué, il se prête à l'exécution tant en groupe qu'en solo. La présentation moderne se fait selon un format élaboré par le Tanjavur



Dumrani Cananne

Quartette, quatre frères qui ont établi un ordre chronologique pour la performance.

La Baratha Natyam comporte un grand dynamisme et une grande précision. Une variété de mouvements, de bonds et de pirouettes caractérise ce style. Les postures de base sont ceux

d'équilibre avec des durées extraordinaires. Le sentiment et la dévotion sont les deux éléments les plus importants de ce style. Le danseur doit être très sensible, inventif et inspiré pour arriver à exprimer des émotions subtiles (lebhava) est à la fois élaborée et expressive.

Télé 7 Jours du 12 au 19/08

Echos

Anniversaire de l'indépendance de l'Inde



L'Inde fêtera le 15 août le 41^e anniversaire de son indépendance. Pour commémorer cet événement, une troupe d'artistes indiens de la compagnie Air India arrivera à la Réunion le 12 août pour trois jours, durant lesquels elle se produira à Champ-Fleuri et au théâtre du Tampon.

LA REUNION

OUMARANI CANNANE

La grâce du Baratha Natyam

Aujourd'hui âgée de 18 ans, Oumarani Cannane pratique la danse classique indienne depuis 13 ans. Sa déjà longue expérience et les succès connus au cours de ses spectacles ne lui montent pas pour autant à la tête. Elle pense d'abord au BAC qu'elle prépare pour cette année et aux études qu'elle suivra ensuite tout en continuant à s'adonner à sa passion.

La famille Cannane est originaire de Pondichéry, ancien comptoir français du sud de l'Inde jusqu'en 1956. Elle avait alors opté pour la nationalité française. Après un séjour en Algérie où est née la petite Oumarani, les Cannane se sont installés à La Réunion en 1972. Le père, au-

jourd'hui directeur d'école à Saint-Paul, a gardé un profond attachement à la culture indienne, et notamment à la musique et à la danse. N'ayant pas eu lui-même la possibilité de poursuivre une activité artistique, il a voulu que sa fille apprenne la danse classique de son pays dès l'âge de cinq ans. Tous les ans, elle se rend donc en Inde pendant les deux mois de vacances scolaires pour poursuivre cet apprentissage qui est aussi devenu une véritable passion chez elle. C'est un grand maître de chorégraphie, Sri Kalyanassoundaram Pillai qui a été son premier professeur. Elle continue, depuis, à suivre chaque année des cours avec les plus éminents professeurs de l'académie de Kalakshetra de Madras où elle a reçu la bénédiction de nombreuses vedettes indiennes.

Oumarani Cannane a commencé à présenter ses premiers spectacles à La Réunion dans différentes manifestations culturelles depuis 1980. Faute de musiciens indiens capables de l'accompagner ici, elle se déplace toujours avec ses bandes-son qu'elle fait enregistrer par des musiciens du sud de l'Inde. En février 84, comme le veut la

tradition, elle s'est produite sur sa terre d'origine à Pondichéry où elle a obtenu un brillant succès et reçu le titre de « jeune ambassadrice de la culture indienne ».

En 85 et 87, elle a connu le même succès au centre Mandapa de Paris qui s'occupe de promotion des cultures du monde. L'an dernier, elle s'est également produite aux Antilles pour le centenaire de la ville de Mome Rouge où vivent de nombreux originaires de l'Inde.

La spécialité d'Oumarani, c'est le Baratha Natyam, une danse du Tamil Nadou, vieille de quelque 3.000 ans. M. Solé Cannane la décrit ainsi : « C'est un style de danse subtil et sophistiqué qui se prête à l'exécution tant en groupe qu'en solo. Il nécessite beaucoup de dynamisme et une grande précision. Les postures de base sont des exercices d'équilibre de durées extraordinaires avec une importante variété de mouvements, bonds et pirouettes. Le sentiment et la dévotion sont les deux éléments les plus importants de ce style. Le danseur doit être très sensible, inventif et inspiré pour arriver à exprimer des émotions subtiles (le bhava). La manifestation extérieure d'une disposition (l'abhinaya) est à la fois élaborée et expressive... »

Le Baratha Natyam est une des six grandes danses classiques de l'Inde. Les cinq autres sont :

- le Odissi, issu de l'état d'Orissa à l'est de l'Inde
- le Kouchipoudi de l'état d'An-



Cette posture symbolise le paon en train de faire la roue

dhra Pradesh

- le Kathak, de Lucknow, Jaipur et Delhi

-le Kathakali de l'état du Kerala

-le Manipuri, de l'état de Manipur.

La jeune artiste saint-pauloise ne pratique cependant pas encore ces autres danses issues de cultures régionales différentes et liées aux épopées, aux mythes

et aux légendes : « je préfère bien maîtriser le Baratha Natyam avant d'essayer autre chose. Et, pour l'instant, même si je passe beaucoup de temps à m'entraîner, je préfère me consacrer en priorité à mes études. L'Inde est trop petite pour pouvoir envisager une carrière professionnelle dans la danse ici ». Un des regrets de la jeune danseuse et de son père est qu'il n'existe

pas à La Réunion de centre culturel où l'on dispenserait des cours de musiques et de danses indiennes. Ils ont en effet noté chez beaucoup de jeunes de leur entourage un intérêt pour cette forme de culture, mais bien peu ont les moyens ou la possibilité de voyager régulièrement en Inde à la recherche d'un « guru ».

A.C.



Oumarani Cannane dans une des 108 postures de Siva.

ACTUALITÉ RÉGIONALE

10 / LE JOURNAL DE L' ÎLE DE LA RÉUNION, VENDREDI 12 OCTOBRE 1990

FETE / Dipavali le 17 octobre

Saint-André ville de lumière

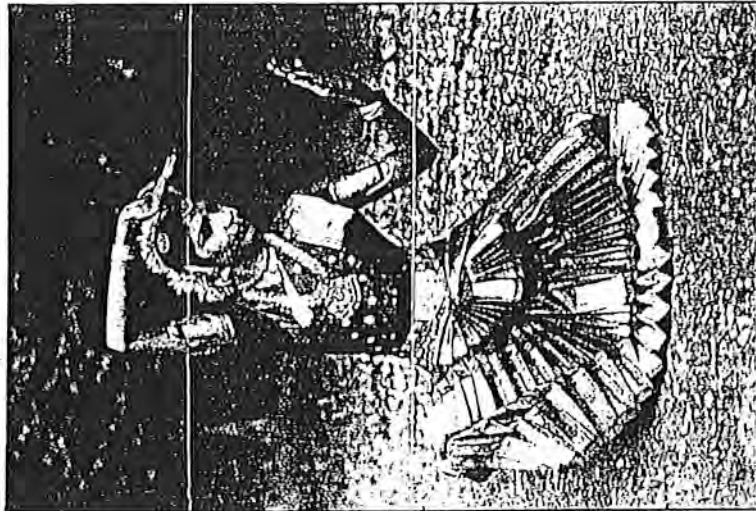
La fête de Dipavali (fête des lumières) sera organisée à la Réunion, à une aussi grande échelle, pour la première fois. A Saint-André, le 17 octobre, à partir de 19 heures.

Une manifestation qui s'inspire d'un symbole universel: le bien contre le mal ou la victoire de la lumière sur les ténébreux. La célébration de l'une des plus grandes fêtes de l'Inde à laquelle participent même les non-hindous se fera, à Saint-André, à l'inspiration de l'association régionale "Tamij Sangam", présidée par Claude Moutou Allaguin. Après le défilé, lors du Jôg de l'An

son territoire, de cette fête des lumières. Mieux encore, à sa demande, l'association "Tamij Sangam", en étroite collaboration avec l'OMAG que dirige Camille Bonne, le CRAC, les conseils général et régional, le consulat de l'Inde et la municipalité de Saint-André, que représente Serge Camatchy, a mis sur pied un comité organisateur pour surveiller au bon déroulement de ce qui constituera, sans conteste, une première dans le département.

Les chiffres parlent d'eux-mêmes: Le centre réunionnais d'action culturelle de la Réunion (CRAC) dépêchera à Saint-André une dizaine de techniciens, fournira en lumière une puissance de 60 000 W (soit l'équivalent de 6 milliards de bougies) pour l'illumination de la ville, 2x10 000 W au niveau du son. Pour le champ de lumières (retraites aux flambeaux) sur l'Avenue de France, les membres d'une vingtaine d'associations culturelles tamoules du département défilent avec un millier de petites lampes en terre cuite fabriquées pour la circonstance par la maison de l'Inde de Saint-Louis. Même les gros arbres (Ficus Nitida) sur la place de la mairie seront, à cette occasion, illuminés. Les employés municipaux du service technique

procèdent déjà à l'installation des guirlandes électriques un peu partout sur les artères principales de la commune. En matière de sécurité, le chef inspecteur-divisionnaire Franco, responsable du commissariat de police Saint-Benoît mobilisera tous ses hommes de la région Est pour faciliter la circulation dans la commune. (Voir encadré). Au soir du mercredi 17 octobre, après l'embarquement, en trois minutes, des colonnes de l'immense salle des fêtes de Saint-André, le colonel Legros des sapeurs-pompiers de Saint-Denis, organisera également pour la première fois à la Réunion, un spectacle pyrotechnique sur fond musical. Pour le transport du matériel spécialement destiné à cette fin, l'Etat a dû réquisitionner un bateau. Logistique de qualité donc pour un spectacle exceptionnel et grandiose. Le défilé de lumières partira du stade du centre-ville, aux environs de 19 heures, empruntera l'Avenue de la France et l'Avenue de la République, en passant devant la mairie (où seront présentes diverses personnalités de l'île), pour arriver sur la Place de la Liberté par l'Arc de triomphe (en face du commissariat de police de Saint-André). Discours, prières et spectacles de chants, musiques et danses tamoules, des troupes folkloriques, des



Oumarani Cannane, la danseuse Saint-Pauloise évoluera sur le podium à cette occasion.

Mougam Selvam, responsable de la commission culturelle au sein de "Tamij Sangam", "Fête des lumières et de la joie, Dipavali est aussi la fête de l'Amour et du partage. C'est en somme la lumière de l'Amour qui doit guider toutes nos réalisations", a précisé, pour sa part, le président de l'association régionale de Saint-André. (D. B. 20)

ST-BENOÎT / Au lycée Amiral Bouvet Un nouvel internat de 128 places

Le vice-président du conseil régional, Guy Horeau a remis, hier matin, les clés du nouvel internat à Pierre Marache, le proviseur du lycée Amiral Bouvet. Une manifestation qui s'est déroulée en présence du recteur de la Réunion André Varnier, du sous-préfet de Saint-Benoît, Jacques De Lesquen Du Plessis Casso et du maire de la commune, Jean-Claude Fruteau. Cette nouvelle construction a été financée par la Région. Coût de l'opération: environ 9 MF. L'ancien bâtiment vétuste de l'internat sera également restauré. Le projet est actuellement en discussion au conseil régional. Les travaux seront vraisemblablement réalisés au cours de l'exercice 91, une fois le budget voté ■

■ JIR du 12.10.90

SAINT-ANDRÉ

Dipavali 90

Et la lumière fut !

Ce sont plus de cinq mille spectateurs qui s'étaient donnés rendez-vous pour assister mercredi 17 octobre à la première édition de la fête de la Lumière organisée par l'association Tamij Sangam et la municipalité de Saint-André.

De nombreux fidèles de confession tamoule mais aussi un grand nombre de spectateurs curieux de découvrir un spectacle unique étaient là. Cette foule envahit l'avenir de la République dès le départ du défilé et sans prendre le temps de contempler les différents tableaux qui le composait lui emboîla le pas

jusqu'à la place de la Liberté où le podium était prêt à recevoir les différents artistes.

La lumière fut donc quelque peu noyée dans cette foule impatiente et qui ne voulait pas rester inactive. Cette constatation n'est pas que négative loin de là et même où certains même par la suite n'ont pas pu profiter entièrement du spec-

La culture tamoule à l'honneur

Par le biais de cette manifestation la culture tamoule veut se faire si ce spectacle grand public a mieux capter l'attention et l'émotion des personnes de la communauté malabar pour qui cette fête est une tradition habituellement célébrée dans le cercle familial les personnes des différents communautés venus de toute l'île ont su apprécier ce cadeau qui leur était offert de pouvoir partager avec eux la joie d'une telle soirée. En effet plus qu'un spectacle cette soirée, cette nuit des lumières fut une nuit de partage et malgré les légères longueurs du spectacle et le manque de place (les tribunes officielles ont été très rapidement envahies) la foule nombreuse qui avait fait le déplacement n'a jamais manifesté la moindre preuve de déception. Les organisateurs quant à eux sont à féliciter pour avoir su réussir un tel pari qu'il n'imaginait peut-être pas aussi difficile à la conception du projet.

Une première

Même s'il n'y a jamais eu de dispute ni de rupture cette nuit ressemblait à une grande réconciliation, peut-être déjà avec la fête qui depuis trop longtemps a été absente dans la région Est. Le public a montré en tout les cas que ce n'était pas de sa faute et qu'il saurait répondre aux appels que lui lanceraient les éventuels organisateurs, et puis avec la convivialité qui fait que trop souvent RFO et ses programmes « abrutissants » nous confirment chacun chez soi nous faisant perdre le goût de vivre, et enfin avec la vue, l'extérieur mais là un vide reste à assombrir : des structures pour accueillir les noctambules qui signent (et ils ont nombreux !)

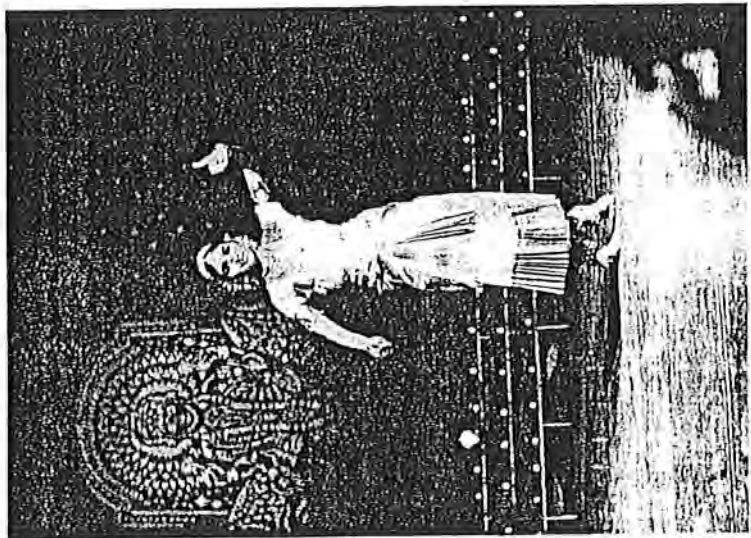
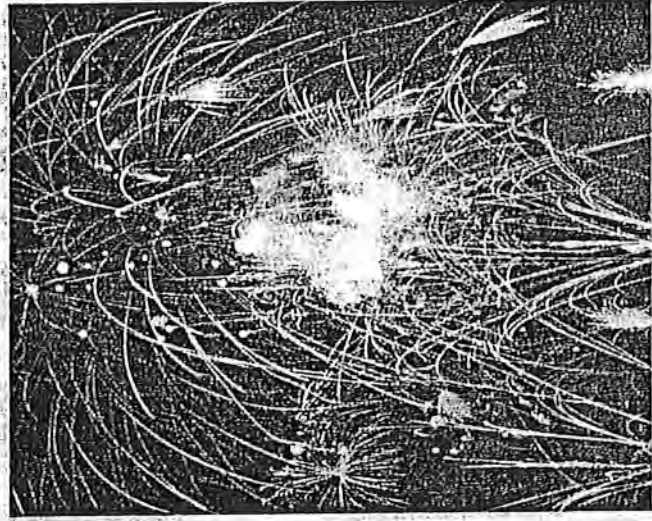
Dans l'Avenir ?

Un souhait donc, que cette fête de la Lumière ne soit pas la dernière et puisque c'est la victoire du bien sur le mal que l'on célébrait guère une nouvelle commence sur les bases moins austères pour l'Est de l'île où tout reste à faire.

A quand un 20 Décembre à la hauteur de ce Dipavali 90, la communauté tamoule nous montre le chemin, suivons-le.



DIPAVALI 90 FÊTE DE LA LUMIÈRE

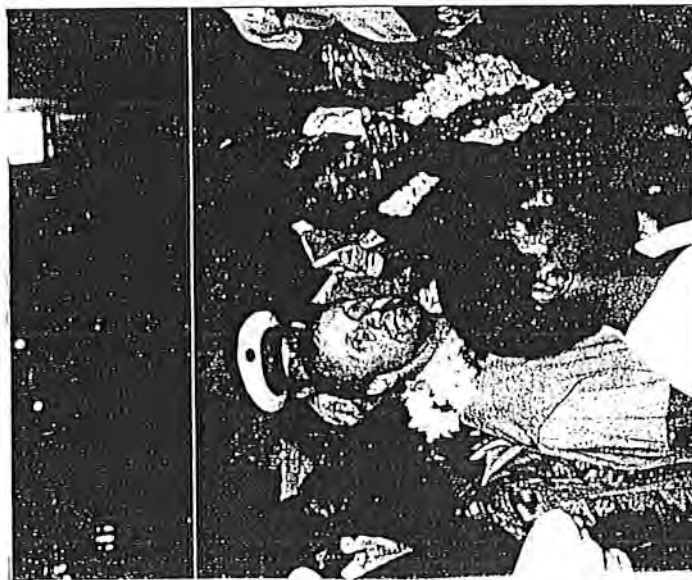


□ L'Echo du 23.10.90

ACTUALITÉ RÉGIONALE

9 / LE JOURNAL DE L'ÎLE DE LA RÉUNION, JEUDI 18 OCTOBRE 1990

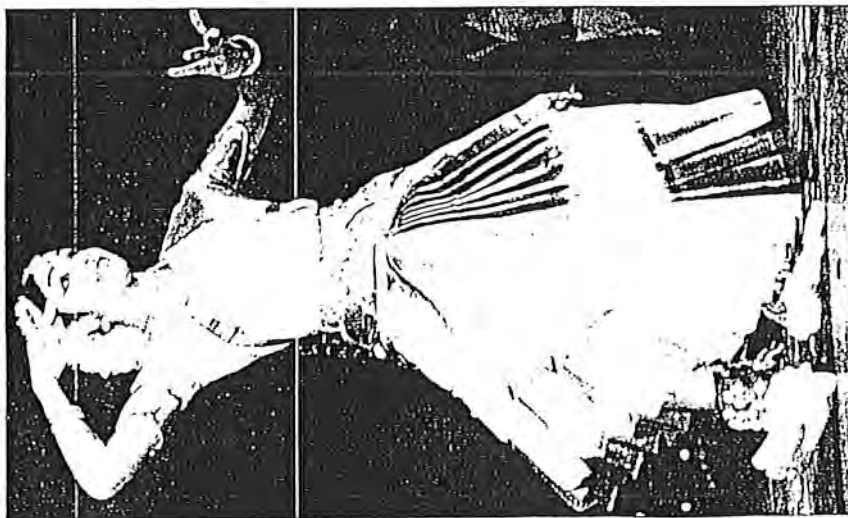
lumière fut !



Jean Paul Virapoulle, le préfet, Daniel Constantin et Eric Boyer, le Conseil Général étaient, bien sûr de la fête

Origine du Dipavali

Le pays flamboyant de l'île de la Réunion. Aussi la culture



En bref

Concerts: Dans le cadre de la fête du Dipavali, la danseuse indienne Lakshmi Visvanathan et ses musiciens se produiront demain soir (vendredi 19 octobre), à partir de 20h30, sur le podium de la salle des fêtes de Saint-André (centre commercial). Un autre concert est programmé pour le dimanche 21 octobre à 18h30, au théâtre de Champ-Fleur, à Saint-Denis. Ces spectacles sont conjointement organisés par l'office départemental de la culture (ODC), le centre réunionnais d'action culturelle (CRAC) et la municipalité de Saint-André.

Défilé: Ont participé au défilé hier soir à Saint-André: Les tambouriers du Colosse, l'association Thirouvallovar, le groupe Sarasvati, le groupe musique Nalson, l'Ashtam Ramakrishna, la Sapel la Misen, le groupe culturel de l'Est, l'école Tamij et les autres associations culturelles et le public.

Spectacles: Les organisateurs ont présenté un plateau de qualité hier soir sur le podium de la place de la Liberté, au centre commercial. **Concerts:** **Ganapati**, le Yogacharya Nilamegane, l'association Vaani, le groupe Mounichy de Saint-Paul, Nilla Negon de la Possession, Lakshmi Visvanathan... Plusieurs artistes se sont exprimés dans leur spécialité devant un public venu nombreux.

Tamij Sangam: Cette toute nouvelle association culturelle, présidée par Claude Moutou Allaguin, regroupe en son sein nombre de responsables de temples ou d'associations tamoules de l'île. Tamij Sangam qui est à l'origine du défilé organisé le 14 avril dernier à Saint-Denis à l'occasion du nouvel An tamoul s'est tournée, cette fois vers Saint-André, "pour bien montrer son envergure départementale et sa volonté de s'assurer la collaboration de tous. La prochaine sera une autre manifestation du genre, dans le sud et dans l'ouest", a précisé le président Claude Moutou Allaguin.

Tenue traditionnelle: Hier soir, tous les membres de "Tamij Sangam" ont troqué la tenue de ville contre celle plus traditionnelle composée du vesti, ulia et d'une ceinture jaune en tissu.

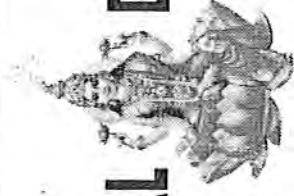
Eglise: Monseigneur Gilbert Aubry, Evêque de la Réunion s'est fait représenter au Dipavali 90 par le Père Amaran, salué par le député-maire Jean-Paul Virapoulle.

Touriste: On pouvait voir dans le cortège de la fête de la lumière, plusieurs visiteurs, notamment des Indiens et des Américains.



■ JIR du 18.10.90

SPECIAL DÎPÂVALI



OUMARANI CANNANE Atteindre la perfection

Depuis que son père l'a encouragée à suivre des cours de danse indienne, Oumarani Cannane, âgée de 22 ans, veut atteindre la perfection. Elle n'est pas loin de le faire...

caractère religieux, ce mythe de l'hindouisme, tout un message... Avec je parle tamoul, j'évolue tout le temps».

Son objectif est d'arriver à atteindre la perfection. Son but, celui d'avoir un métier dans l'enseignement et transmettre son savoir à d'autres : Devenir professeur de danse indienne.

Pour Oumarani Cannane, le souvenir d'un Dîpâvali en Inde lorsqu'elle avait six ans sera inoubliable. «C'était grandiose», dit-elle. «C'est difficile de dire comment on vit un Dîpâvali, parce qu'ici, nous sommes loin de l'Inde. Depuis toute petite je l'ai fêté à la maison. Le fait que ce soit dévotement maintenant à La Réunion, c'est bien, car cela nous permet de le vivre en communauté».

Oumarani Cannane a l'intention de créer une association, afin de pouvoir produire de «meilleurs spectacles», bien qu'elle sache que c'est avant tout «un travail personnel et intensif». Cette jeune danseuse a-t-elle le trac de participer au premier Dîpâvali de Saint-Paul ? «Aujourd'hui, ça va, mais je sais que je l'aurai, cinq minutes avant de monter sur scène».

Tous les ans, depuis 5 ans, Oumarani Cannane voyage en Inde, où elle y séjourne deux mois, pour se perfectionner dans la danse du baratha natyam, un mouvement rythmique à caractère sacré.

Le but de l'artiste est de communiquer avec le public, l'amener vers le religieux par des mouvements rythmiques, l'expression faciale. «C'est le but de l'art en Inde et le but d'un danseur c'est le Rassa (la saveur), ce qui est déclenché, ce qui se passe entre le spectateur et le danseur, l'émotion, c'est à cela que l'on reconnaît un vrai danseur. Faire passer le message tout en gardant ce côté dévotion et esthétique, ce côté amoureux malgré les clivages de langage, c'est le plus dur» explique-t-elle. «Là-bas les maîtres m'inculquent la transmission du savoir de base, le

— GROUPE AMRITAM —

Un partage réel entre les exclus et les autres

L'association AMMA, dont le siège se trouve à Saint-Louis a été fondée en 1985 et a pour but la promotion de la culture et de la spiritualité par forcément indienne et tamoule. L'association présentera le Groupe Amritam de la Maison de l'Inde. Un groupe venu de l'Inde, il y a un an. Ces professionnels de la musique sont très pris depuis leur arrivée sur l'île où ils devraient y séjourner encore quelques années.

Actuellement, le groupe comprenant trois Indiens et deux Réunionnais travaillent sur la création d'une musique mêlée entre l'Inde et l'Afrique. Sur le podium ils interpréteront une musique «semi-classique» et folklorique. «Il s'agit d'airs en rapport avec la fête de la lumière. Que cette lumière que l'on allume soit comprise comme une manifestation de l'amour. Ce n'est pas uniquement un phénomène de religion», explique le président de l'association Swami Premananda.

Actuellement, l'association organise une quête pour pouvoir donner aux foyers non pas un spectacle de feux d'artifice, mais de l'électricité à une vingtaine de foyers par commune. «Que ce Dîpâvali soit un partage réel entre les exclus et les autres».



OUMARANI
CANNANE

Petite princesse deviendra déesse

Le week-end, dès qu'elle quitte les bancs de la fac où elle étudie consciencieusement l'anglais, Oumarani Cannane se dépêche de rentrer à la maison pour travailler ses pas de danse. De souche indienne, elle a choisi le baratha natyam, une technique classique pure qui nous vient du fin fond de l'Inde. Vacances sacrifiées, répétitions intensives, le baratha natyam est une passion exigeante.

LES yeux en amandes maquillés juste ce qu'il faut, un visage aux traits fin encadré par de longs cheveux noirs de jais en cascade sur les épaules, Oumarani Cannane, 22 ans, jolie comme un cœur, a déjà tout l'air d'une princesse indienne. Les parents le savent et veillent jalousement à l'avenir de leur petite protégée. Surtout le père, enseignant dans l'Éducation nationale et passionné de danse. C'est d'ailleurs lui qui a semé la petite graine qui fera d'Oumarani l'une des plus grandes danseuses indiennes dans les années à venir : « Mon père a toujours aimé la danse. Il m'a donné l'impulsion. Au départ, j'avais

beaucoup de mal et lorsque j'ai compris toute la symbolique de baratha Natyam, je ne voulais plus faire que ça », confie Oumarani, dans un battement gracieux des paupières. Pour sa petite fille, Mr

Des professeurs rien
que pour elle

Cannane veut les meilleurs professeurs de l'Inde. Depuis cinq ans, Oumarani voyage ainsi tous les ans entre Pondichéry, Madras et La Réunion pour apprendre à se perfectionner au contact de profs qui viennent spécialement pour elle à l'école de Kalashetra, l'une des plus réputées de Madras.

Oumarani séjourne deux mois en Inde, et là-bas, pas de répit. Comme le voyage coûte cher (7 000 F le billet, sans compter les frais d'hébergement), en deux mois, elle est contrainte d'assimiler un maximum de figures. « Je fais 12 numéros à chaque fois que j'y retourne. Le matin, j'étudie les pas et l'après-midi, j'apprends la théorie. Puis on fait des enregistrements qui me permettent de m'entraîner, une fois rentrée chez moi ».

Si Oumarani préfère aller se perfectionner en Inde, c'est parce qu'elle a tout à y gagner. « Là-bas, les maîtres m'inculquent la transmission du savoir de base, le caractère religieux, ce mythe de

l'hindouisme, tout un message qu'on ne peut pas trouver ici », avoue-t-elle. « Avec eux, je parle tamoul, j'évalue tout le temps ».

La Réunionnaise, actuellement en licence d'anglais à la fac à l'ambition d'une vraie danseuse, car elle veut atteindre le plus haut niveau dans cet art très complexe qu'est le baratha natyam. Cette danse classique, vieille de 2 000 ans, se différencie de la danse occidentale, par son côté plus religieux tout en privilégiant l'esthétisme. Oumarani qui en parle mieux que personne est intarissable en la matière : « Le baratha natyam est un mouvement rythmique à caractère sacré. Le but de l'artiste est de communiquer avec le public, l'amener vers le religieux par des mouvements rythmiques, l'expression faciale. C'est le but de l'art en Inde. Et le but d'un danseur, c'est le rassa (la saveur), ce qui est déclenché, ce qui se passe entre le spectateur et le danseur, l'émotion, c'est à cela qu'on reconnaît un vrai danseur. Faire passer le message tout

L'étoffe d'une grande
danseuse

en gardant ce côté dévotion et esthétique, ce côté amoureux malgré les clivages de langage, c'est le plus dur », explique Oumarani qui confie que la danse est à la fois « un échappatoire et toute sa vie ».

Désormais mariée à cet art sacré, la jeune Indienne n'hésite plus à sacrifier ses loisirs pour atteindre la perfection comme elle le dit, et la connaissance, tout en privilégiant ses études. La semaine, elle est une étudiante comme les autres et quand viennent les samedi, dimanche et lundi, ses jours de repos, elle travaille ses nouveaux répertoires. Pour cela, ses parents ont installé un grand miroir dans le salon spécialement pour leur fille. Oumarani avoue que cumuler études et danse n'est pas toujours facile, mais elle a la tête sur les épaules : « J'essaie de garder le rythme, c'est la passion qui motive. Il y a énormément de choses à apprendre grâce à la danse, j'ai déjà un aperçu de toutes les formes mais pour atteindre la performance, il faut s'accrocher, je n'ai pas le choix. Je veux d'abord bien travailler le baratha natyam avant de passer à un autre style. Plus tard, mon but est d'avoir un métier dans l'enseignement et transmettre mon savoir à d'autres, devenir professeur de danse indienne. Mais je n'ai pas envie de me précipiter, je ne veux pas que mon travail soit bâclé, que je fasse ça pour de l'argent, ce sera une passion parallèle à mon métier. Mon père m'a demandé de

me concentrer sur mes études et il a raison ».

Discrète et réservée, Oumarani fait parler d'elle toujours sous forme d'éloges, mais seulement dans les grandes occasions comme pour la fête du Dipavali, le nouvel an tamoul, les fêtes du consul de l'Inde... Qualité, grâce, talent, ce sont les mots qui reviennent. Contrairement à d'autres, elle ne brandit pas non plus ses diplômes ou ses prix comme « le baratha natya aroum Kala Vani » et « jeune ambassadrice de la culture indienne » amplement mérités. La future déesse de la danse indienne préfère faire son petit bonhomme de chemin dans l'ombre, parce qu'elle a véritablement compris toute la portée de l'art. Son avenir est prometteur, regardez ses yeux et vous verrez la flamme.

Reine-May CRESCENCE



Grâce, talent, beauté... Oumarani Cannane a tous les atouts d'une future princesse de la danse indienne.

LE BARATHA NATYAM
Un art ancestral

La danse indienne n'est jamais qu'un simple plaisir du corps. Elle tente de véhiculer un caractère sacré, une prière, un rituel ou un enseignement divin. Les Indiens considèrent que cet art sacré est non seulement une offrande suprême mais également le moyen le plus pur de communiquer avec les divinités. Le dieu Siva danseur est appelé Nataraja, la source de l'énergie cosmique qu'adorent tous les danseurs classiques. Classique, tribale ou folklorique, la danse est au cœur de la population indienne.

Parmi les danses classiques de l'Inde, le baratha natyam est l'une des plus pures. En 1925, on assista à une renaissance de cet art qui a conservé la tradition des

techniques classiques décrites dans le Natya Sastra de Bharata (IV^e siècle avant J.C.). Toute la symbolique de cette discipline s'obtient après un long travail, commencé très tôt. La danseuse devra acquiescer grâce à son maître (gourou) le langage des gestes (l'abhinaya), les codes des mains (mudras) dont le vocabulaire est très riche pour pouvoir exprimer les sentiments (le bhava), les personnages des récits contés... Chaque État de l'Inde a son style classique de danse. On en dénombre 6 : le kathak (du Nord), l'Odissi (de l'Orissa), le Kadekali (du Kerala) et le Kuchupudi (de l'Andhra-pradesh), le Manipuri (de l'État de Manipur). Le Baratha Natyam vient du sud de l'Inde.



Ce geste est purement esthétique. La main devant le visage représente le miroir, et le doigt sur le front, le maquillage. Si les danseuses indiennes se peignent les doigts en rouge, c'est pour que le maquillage se voie de loin.

La danse indienne au cœur de la cité

Le centre Jacques Cœur de Saint-Denis a décidé de lancer une nouvelle discipline : la danse classique indienne. Depuis hier, Oumarani Cannane enseigne donc aux plus petits mais également aux adultes intéressées les rudiments de cet art.

UN centre culturel doit proposer autre chose que l'enseignement du karaté ou du judo. Yoland Ancatassamy, du centre Jacques Cœur à Saint-Denis, espère que la dernière initiative de son établissement va connaître un honnête succès. En effet, il est désormais possible pour les

habitants du quartier de s'initier à la danse classique indienne. Pour cela, le centre s'est donné les moyens de ses ambitions en faisant appel aux services d'Oumarani Cannane, une danseuse professionnelle réputée dans l'île. « À l'issue du spectacle que j'ai donné en octobre dernier à Fourcade, j'ai monté une classe de danse indienne à Saint-Paul. J'y enseigne un style particulier appelé bharata-natyam. Mais je profite de cette initiative pour essayer de transmettre ma passion aux jeunes et moins jeunes du quartier. Justement, l'enseignement a débuté hier. Pour fidéliser

tous ceux qui souhaitent découvrir cette danse, le centre Jacques Cœur propose, dans un premier temps, des cours gratuits. Toutes les personnes intéressées peuvent donc découvrir la finesse, la profondeur mais aussi la discipline de la danse classique indienne. « Au début, je leur enseigne évidemment les techniques de base. Mais j'aurais également un rôle de conteuse pour mettre les élèves dans une sorte de bain culturel indien ». Car, la danse indienne consiste d'abord à raconter une histoire et à décrire une humeur. « Tout est travail de sensibilisation du public

pour lui faire essayer de comprendre le message de la danse indienne. De plus, cette discipline est un mélange de danse, de mime et de gestuelle. La combinaison de tout cela constitue d'ailleurs un atout ». Un atout qui devrait aider certains habitants du quartier Jacques Cœur à découvrir un nouvel univers. C'est cela surtout, la culture.

D.D.B.

Pour Oumarani Cannane, la danse classique indienne consiste d'abord à conter une histoire.

PHOTO: F. NATIVEL



Danse

Danse avec Oumarani



La Saint-Pauloise Oumarani Cannane apprendra aux petits Dionysiens le bharata-natyam tous les samedis après-midi au Foyer Jacques-Cœur. (Photo David Chane)

Oumarani Cannane, les amateurs de danse classique tamoule la connaissent pour l'avoir applaudie en octobre 1995 au théâtre Fourcade où elle présentait le spectacle «Hommage et Offrandes», à l'occasion du Dipavali. Dans la foulée, la jeune danseuse avait fondé une école de danse à Saint-Paul. Ou.ba.sa.na (pour Ouma Bharata Sastrya Nadana Arangam), c'est le nom de l'association, se donnait pour objectif d'enseigner aux enfants l'art du bharata-natyam, dans les formes les plus pures. Ou.ba.sa.na est aujourd'hui présente au foyer socio-culturel Jacques-Cœur de la cité du même nom, à Saint-Denis. Chaque samedi après-midi, à partir de 15h30, Oumarani Cannane donnera des cours

d'une durée de 1h15, «armés de son bâton et d'une plaque de bois. L'un frappant l'autre rythmiquement. «Je serais très pointilleuse sur les positions de base. Mais, pour mieux créer un bain culturel indispensable à l'apprentissage de ce style classique, le professeur doit se doter d'un conteur de mythes légendes», explique Oumarani. La jeune femme, formée à la célèbre école Kalashetra à Madras, appliquera les préceptes du «nattouvangam», l'art de la pédagogie dont elle a appris les techniques au cours de ses différents séjours au Tamil Nadu.

■ Pour tout renseignement, contactez le Foyer Jacques-Cœur au : 30 63 46.

DANSE INDIENNE

Le Dipavali : un tremplin pour jeunes talents

Deux jours avant le Dipavali, «les fêtes de la Lumière», l'association Tamij Sangam monte un spectacle de danse traditionnelle. Pour son premier grand rendez-vous avec le public, Oumarani Cannane, la jeune danseuse réunionnaise sera accompagnée de cinq musiciens venus d'Inde pour l'occasion.

La communauté hindoue de l'île se prépare à l'un des deux plus importants événements de l'année. En effet, le Dipavali et le Nouvel An tamoul, qui aura lieu le 13 avril prochain, sont des manifestations incontournables pour les Réunionnais d'origine indienne.

Mais, si ces événements sont essentiellement célébrés dans le cadre de la communauté hindoue, l'association Tamij Sangam entend, par la création d'un spectacle de danse, ouvrir la culture tamoule au grand

public. «Il s'agit de promouvoir la culture hindoue dans l'île, mais aussi partager les valeurs qui composent les mille facettes de la culture réunionnaise», explique le docteur Chanemougame, qui, en tant que vice-président de Tamij Sangam («Rassemblement tamoul») s'efforce depuis cinq ans de sensibiliser les Réunionnais à la culture indienne. De plus, ces cérémonies doivent, selon lui, permettre l'éclosion de jeunes talents cultivant l'art traditionnel hindou.

De fait, la jeune danseuse réunionnaise de 23 ans, Oumarani Cannane sera donc en vedette du spectacle «Hommage et offrande» programmé les 20 et 21 octobre prochains, à 20h30 au théâtre Fourcade. Seule sur scène, elle sera accompagnée de cinq musiciens indiens venus pour l'occasion. Grâce à de nombreux voyages en Inde, Oumarani Cannane, qui danse depuis l'âge de cinq ans, est rompue aux techniques et à la rigueur du style Barathanatyam. Elle interprétera une série de tableaux symboliques où alterneront offrandes aux dieux, évocation de séquences de la vie quotidienne et le Tarangam, une danse en équilibre sur un plateau de cuivre.

Pour l'occasion, le théâtre Fourcade aura revêtu des



Oumarani Cannane : Toute la rigueur de la danse indienne

parures et des hôtes en sari distribueront des friandises aux

spectateurs en signe de bienvenue.

**OUMARANI
CANNANE**

Petite princesse deviendra déesse

Le week-end, dès qu'elle quitte les bancs de la fac où elle étudie consciencieusement l'anglais,

Oumarani Cannane se dépêche de rentrer à la maison pour travailler ses pas de danse. De souche indienne, elle a choisi le baratha natyam, une technique classique pure qui nous vient du fin fond de l'Inde. Vacances sacrifiées, répétitions intensives, le baratha natyam est une passion exigeante.

beaucoup de mal et lorsque j'ai compris toute la symbolique de baratha Natyam, je ne voulais plus faire que ça», confie Oumarani, dans un ballement gracieux des paupières.

Pour sa petite fille, Mr

Des professeurs rien que pour elle

Cannane veut les meilleurs professeurs de l'Inde. Depuis cinq ans, Oumarani voyage ainsi tous les ans entre Pondichery, Madras et La Réunion pour apprendre à se perfectionner au contact de profs qui viennent spécialement pour elle à l'école de Kalashetra, l'une des plus réputées de Madras.

Oumarani séjourne deux mois en Inde, et là-bas, pas de répit. Comme le voyage coûte cher (7 000 F le billet, sans compter les frais d'hébergement), en deux mois, elle est contrainte d'assimiler un maximum de figures. «Je fais 12 numéros à chaque fois que j'y retourne. Le matin, j'étudie les pas et l'après-midi, j'apprends la théorie. Puis on fait des enregistrements qui me permettent de m'entraîner, une fois rentrée chez moi».

Si Oumarani préfère aller se perfectionner en Inde, c'est parce qu'elle a tout à y gagner. «Là-bas, les maîtres m'inculquent la transmission du savoir de base, le caractère religieux, ce mythe de

l'hindouisme, tout un message qu'on ne peut pas trouver ici», avoue t-elle. «Avec eux, je parle tamoul, j'évolue tout le temps».

La Réunionnaise, actuellement en licence d'anglais à la fac à l'ambition d'une vraie danseuse, car elle veut atteindre le plus haut niveau dans cet art très complexe qu'est le baratha natyam. Cette danse classique, vieille de 2 000 ans, se différencie de la danse occidentale, par son côté plus religieux tout en privilégiant l'esthétisme. Oumarani qui en parle mieux que personne est intarissable en la matière : «Le baratha natyam est un mouvement rythmique à caractère sacré. Le but de l'artiste est de communiquer avec le public, l'amener vers le religieux par des mouvements rythmiques, l'expression faciale. C'est le but de l'art en Inde. Et le but d'un danseur, c'est le rassa (la saveur), ce qui est déclenché, ce qui se passe entre le spectateur et le danseur, l'émotion, c'est à cela qu'on reconnaît un vrai danseur. Faire passer le message tout

L'étoffe d'une grande danseuse

en gardant ce côté dévotion et esthétique, ce côté amoureux malgré les clivages de langage, c'est le plus dur», explique Oumarani qui confie que la danse est à la fois «un échappatoire et toute sa vie».

Desormais mariée à cet art sacré, la jeune Indienne n'hésite plus à sacrifier ses loisirs pour atteindre la perfection comme elle le dit, et la connaissance, tout en privilégiant ses études. La semaine, elle est une étudiante comme les autres et quand viennent les samedi, dimanche et lundi, ses jours de repos, elle travaille ses nouveaux répertoires. Pour cela, ses parents ont installé un grand miroir dans le salon spécialement pour leur fille. Oumarani avoue que cumuler études et danse n'est pas toujours facile, mais elle a la tête sur les épaules. «J'essaie de garder le rythme, c'est la passion qui motive. Il y a énormément de choses à apprendre grâce à la danse, j'ai déjà un aperçu de toutes les formes mais pour atteindre la performance, il faut s'accrocher, je n'ai pas le choix. Je veux d'abord bien travailler le baratha natyam avant de passer à un autre style. Plus tard, mon but est d'avoir un métier dans l'enseignement et transmettre mon savoir à d'autres, devenir professeur de danse indienne. Mais je n'ai pas envie de me précipiter, je ne veux pas que mon travail soit bâclé, que je fasse ça pour de l'argent, ce sera une passion parallèle à mon métier. Mon père m'a demandé de



Grâce, talent, beauté... Oumarani Cannane a tous les atouts d'une future princesse de la danse indienne.

me concentrer sur mes études et il a raison».

Discrète et réservée, Oumarani fait parler d'elle tous les jours sous forme d'éloges, mais seulement dans les grandes occasions comme pour la fête du Dipavali, le nouvel an tamoul, les fêtes du consul de l'Inde... Qualité, grâce, talent, ce sont les mots qui reviennent. Contrairement à d'autres, elle ne brandit pas non plus ses diplômes ou ses prix comme «le baratha natya aroum Kala Vani» et «jeune ambassadrice de la culture indienne» amplement mérités. La future déesse de la danse indienne préfère faire son petit bonhomme de chemin dans l'ombre, parce qu'elle a véritablement compris toute la portée de l'art. Son avenir est prometteur, regardez ses yeux et vous verrez la flamme.

Reine-Moy CRESCENCE

LE BARATHA NATYAM. Un art ancestral

La danse indienne n'est jamais qu'un simple plaisir du corps. Elle tente de véhiculer un caractère sacré, une prière, un rituel ou un enseignement divin. Les Indiens considèrent que cet art sacré est non seulement une offrande suprême mais également le moyen le plus pur de communiquer avec les divinités. Le dieu Siva danseur est appelé Nataradja, la source de l'énergie cosmique qu'adorent tous les danseurs classiques. Classique, tribale ou folklorique, la danse est au cœur de la population indienne.

Parmi les danses classiques de l'Inde, le baratha natyam est l'une des plus pures. En 1925, on assista à une renaissance de cet art qui a conservé la tradition des

techniques classiques critées dans le Natyasastra de Bharata (IV^e siècle J.C.). Toute la symbolique de cette discipline s'exprime après un long travail commencé très tôt. La danse devra acquiescer au maître (gourou) le plus sage des gestes (l'abhinaya) codes des mains (mudras) dont le vocabulaire riche pour pouvoir exprimer les sentiments (le bhava) les personnages des contes... Chaque danse a son style caractéristique. On en dénombre 6 : le kathak (du Nord), le Odissi (de l'Orissa), le Kuchipudi (du Kerala) et le Bharatanatyam (de l'Andhra Pradesh). Le Baratha Natyam vient de l'Inde.



Ce geste est purement esthétique. La main devant le visage représente le miroir, et le doigt sur le front, le maquillage. Si les danseuses indiennes se peignent les doigts en rouge, c'est pour que le maquillage se voie de loin.

M A G A Z I



PROGRAMMES TÉLÉVISION
DU 8 AU 14 OCTOBRE 90

**KELLY DE «SANTA BARBARA»
ELLE A VOLÉ LE MARI DE MADONNA !**

**24
PAGES
MAISON ET JARDINS
GRATUIT AVEC CE NUMÉRO**

**VITESSE ET SANG
LA CARTE DES
«POINTS NOIRS»**

**LES BOÎTES DE NUIT
TESTÉES... À NOS
RISQUES ET PÉRILS !**

**AFFAIRE JEAN-BAPTISTE
QUE SONT-ILS DEVENUS ?**

**COMMENT ON PARTIRA
EN VACANCES L'AN PROCHAIN ?**



3/10/90 - N°690 - 12 F



LA RÉUNION ÎLE-PRISON

Télé 7 Jours - Réunion Magazine - Édition internationale - Réunion : 12 Francs - Maurice : 25 Rs - (ISSN 075 26669)

LE BARATHA NATYAM



À la Réunion depuis l'âge de trois mois, Oumarani, ici avec ses parents, retourne en Inde durant les grandes vacances chaque année. Elle possède ainsi deux cultures et parle trois langues : tamoul, français et créole.

krit, l'histoire de l'Inde, la religion. Après tout, la danse indienne, c'est un art sacré qui fait référence à la mythologie hindoue.

Dans le salon des Cannane, une grande glace apposée à un mur. Chaque jour depuis une quinzaine d'années, Oumarani s'exerce, travaille le rythme, les pas, les moindres gestes. - « Avec l'aide de mes parents à qui je dois tout. » M. Cannane rectifie qu'il peut l'aider pour la théorie, avec des livres, mais pas pour la pratique.

**Dans le Baratha Natyam,
sept façons de bouger
le cou**

Il y a maintenant les cassettes également qui permettent de mieux mémoriser les figures. Très complexes et techniques : il y a par exemple sept façons de bouger le cou dans le Baratha Natyam. À tel point qu'on a parfois l'impression que la tête se désolidarise complètement des épaules, comme si elle flottait miraculeusement en se déplaçant le long d'un axe horizontal.

Dans cette danse, on retrouve trois composantes : le *bava*, qui est l'expression du visage, le *raga*, la mélodie, le mode musical et le *thala*, le rythme de la musique. Natyam signifie danse. À tout cela s'ajoute le *Abhinaya*, mouvement des mains, des gestes qui servent à exprimer une histoire. Car la danse classique du sud de l'Inde est un langage : « Le but de tout danseur est de maîtriser ce que nous appelons le « rassa », c'est-à-dire de créer une communication entre nous et le spectateur. » D'où ces expressions du visage absolument captivantes pour le public occidental.

Oumarani Cannane donne parfois des spectacles. En 84 elle était en Inde, en 85 et 87 à Paris, en 89 à la Martinique et a été sollicitée cette année pour le Festival d'Avignon, offre qu'elle dut décliner pour cause de baccalauréat.

En dehors de cette passion, (- « C'est ma culture à moi, je vis avec, l'art est ce qui m'intéresse le plus » dit-elle encore), Oumarani mène l'existence de toutes les Réunionnaises de son âge. Elle vient de rentrer à la fac pour préparer un DEUG de sciences éco, et affirme s'amuser comme tout le monde.

Même si la route de l'apprentissage est longue et sinueuse. Au bout, le dieu Siva danseur, appelé Nataradja, la source même de l'énergie cosmique, attend le danseur récompensé ainsi de ses efforts...

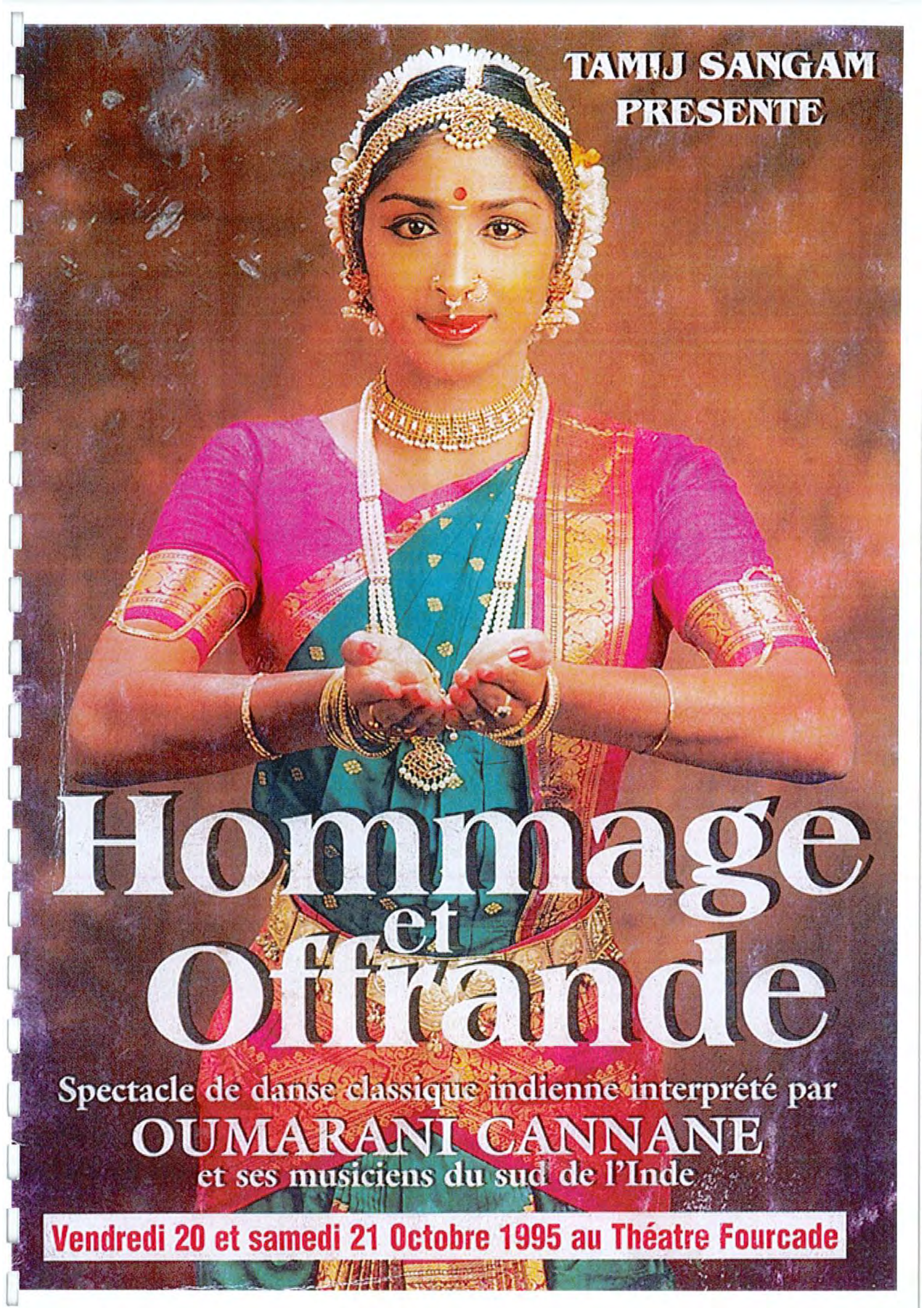
Danse Oumarani, danse encore.

Bernard IDELSON
Photos Noor AKHOUN

LE BARATHA NATYAM



Des années d'effort
nécessaires pour
maîtriser le
Baratha Natyam :
« Je dois tout
à mes parents »...



TAMIJ SANGAM
PRESENTE

Hommage et Offrande

Spectacle de danse classique indienne interprété par
OUMARANI CANNANE
et ses musiciens du sud de l'Inde

Vendredi 20 et samedi 21 Octobre 1995 au Théâtre Fourcade



Le spectacle offert vendredi soir et samedi par la danseuse réunionnaise Oumarani Cannane au théâtre Fourcade a été un des temps forts du Dipavali 95. Ce spectacle de danse classique du Sud de l'Inde a brillé de mille lumières dans la nuit dionysienne. (photo M.M.)

Danse

DIPAVALI

Les cinq musiciens tamouls d'Oumarani



Saravanan, Vaithilingam, Velavan Naina, Srinivassan et Gunasagaran joueront vendredi et samedi pour Oumarani Cannane. (Photo Frédéric Lai-Yu)

Saravanan le chorégraphe, Vaithilingam, le chanteur, Velavan Naina le joueur de mridangam (percussions), Srinivassan, le violoniste et Gunassagaran, le flûtiste, exercent en journée le métier de professeur de musique dans les écoles de Pondichéry et de Madras. Le soir, ces émules du docteur Jekyll et Mister Hyde jouent un peu partout dans le Tamil Nadu. Par ailleurs, ils accompagnent la danseuse Oumarani Cannane lorsque celle-ci se rend dans le Sud de l'Inde. Ensemble, ils enregistrent dans les studios professionnels de Madras des cassettes qu'utilisera

plus tard Oumarani pour ses spectacles. Hier, la danseuse, son père Solé Cannane, qui s'est occupé des formalités de visa et l'association Tamij Sangam accueillait les cinq hommes pour ce qui est leur premier voyage hors du Tamil nadu ! «Je suis venu pour elle. Nous tous lui devons beaucoup», avouait Saravanan. Les cinq musiciens montreront leur gratitude en accompagnant Oumarani Cannane vendredi et samedi soir sur la scène du théâtre Fourcade avant de repartir mardi vers le Tamil Nadu.

Philippe Linquette

Théâtre

L'Inde qui vient jusqu'à nous



PAGE 10

LOISIRS

DANS le cadre des festivités du Dipavali, l'association Tamij Sangam accueillait hier des artistes venus du sud de l'Inde. Trois musiciens et deux chanteurs qui accompagneront la danseuse réunionnaise Oumarani Cannane les 20 et 21 octobre prochains au théâtre fourcade.

Quotidien du mardi 17/10/95 • Page 14

VENDREDI ET SAMEDI A FOURCADE

« Hommage et offrande » par Oumarani Cannane

Hier sont arrivés via Maurice les cinq musiciens avec lesquels se produira la danseuse Oumarani Cannane, vendredi et samedi au théâtre Fourcade. Originaires de Madras et de Pondichéry, ces artistes travaillent depuis longtemps avec la danseuse réunionnaise qui effectue de longs séjours en Inde pour perfectionner son art. Intitulé

« Hommage et offrande », le spectacle préparé par Oumarani Cannane s'inscrit dans la tradition séculaire du barathanatam, sur des thèmes religieux ou profanes.

« Hommage et Offrande », par Oumarani Cannane au théâtre Fourcade les vendredi 20 et samedi 21 octobre à 20h30. Entrée : 80F.



Arrivés hier à Gillot, les cinq musiciens qui accompagneront la danseuse Oumarani Cannane viennent de Madras et de Pondichéry (photo Bruno BAMBA).

Danse

OUMARANI CANNANE DANSERA VENDREDI ET SAMEDI
AU THÉÂTRE FOURCADE À L'OCCASION DU DIPAVALI

Quand le feu sacré brûle les planches

Depuis l'âge de cinq ans, Oumarani Cannane fait des pieds et des mains pour maîtriser la technique et la gestuelle millénaires du bharata-natyam. Voilà ce qui s'appelle une passion chevillée au corps !

Le regard est intense, souligné par un double trait de khôl. On y lit tour à tour la joie, la dévotion, la félonie humaines, la grâce et la colère des dieux du panthéon tamoul ou la férocité des batailles légendaires du Ramayana. On imagine les mains, onduler en de mystérieuses volutes et les pieds, érigés sur le tranchant, frapper rythmiquement le sol, en un constant et précaire équilibre. Oumarani (littéralement reine-déesse en tamoul) Cannane, à qui appartiennent ces yeux, mains et pieds étonnamment expressifs, «fera» vendredi et samedi sa première scène réunionnaise en compagnie de musiciens et de chanteurs. A 23 ans, la jeune danseuse



Oumarani Cannane entend persévérer dans l'apprentissage de son art et poursuivre, en parallèle, ses études d'anglais à l'université. (Photo Philippe Linquette)

peut se vanter d'avoir brûlé les planches en Martinique à Morne-Rouge, au Centre mandapa (Paris, 13^e arrondissement) et dans la banlieue de Sydney en Australie. Oumarani ne compte plus

ses prestations à la Réunion où elle jouit actuellement du statut de «semi-professionnelle». Quand la jeune femme regarde en arrière, elle se rappelle le jour où son père, fou de bharata-natyam, l'em-

menait à Saint-Pierre, au cours de Madame Barathi Vayaboury. «Chaque mercredi après-midi, nous faisions le chemin depuis Saint-Paul où mes parents habitent». Deux ans plus tard, père et fille prenaient pour la première fois le chemin de Pondichéry, le berceau familial. Oumarani allait y découvrir à intervalle régulier les préceptes du «natya-sastra», le recueil des règles de l'art millénaire du bharata-natyam. Son opiniâtreté à apprendre lui vaudra de recevoir des mains de ses professeurs de l'école Kalashetra à Madras, le titre d'ambassadrice de la culture indienne («Arounkalaivani»). Mais vendredi soir, elle interprétera les sept séquences de son programme d'une heure trente «Hommage et Offrande» pour son premier mentor. Madame Barathi Vayaboury sera au premier rang des spectateurs du théâtre Fourcade. Très fière.

Philippe Linquette

Les cinq musiciens dont deux chanteurs que l'association Tamij Sangam fait venir du Tamil Nadu avec l'aide du conseil général et de la municipalité de Saint-Denis arrivent aujourd'hui à Gillot.

SPECTACLE DE DANSE INDIENNE

Une première pour le Dipalavi



« Le Dipavali, une occasion de faire partager notre culture ».

Quelques jours avant la fête du Dipavali, le 23 octobre prochain, l'association Tamij Sangam organise les 20 et 21 octobre prochain au théâtre Fourcade deux soirées de danse classique indienne avec Oumarani Cannane.

Le papa n'est pas peu fier. Il faut dire que sa fille, Oumarani Cannane, va produire pour la fête du Dipalavi (qui chez les tamouls signifie la victoire du bien sur le mal) son premier grand spectacle. Songez, cinq musiciens venus de l'ancien comptoir français de Pondichéry, viendront se produire avec elle.

« Ce spectacle s'appelle *Hommage et offrande*, explique avec un grand sourire Oumarani Cannane. *Hommage aux divinités et offrande aux Réunionnais* ».

Etudiante à la Faculté de lettres de la Réunion, Oumarani Cannane, 23 ans, pratique la danse classique indienne depuis l'âge de cinq ans. « Tous les étés, je retourne à Pondichéry pour suivre un stage intensif de deux mois où je travaille les chorégraphies et où j'enregistre les morceaux de musique, ajoute-t-elle. C'est aussi l'occasion de replonger dans ma culture d'origine ».

« Partager notre culture »

Pour l'association Tamij Sangam, ce spectacle vise également à présenter aux jeunes Réunionnais passionnés de danse indienne un véritable spectacle de qualité. « Chaque

geste a une symbolique, une signification à part entière, indique la jeune danseuse. Pour les non-initiés, nous allons distribuer une petite brochure qui expliquera la signification de cette danse et les messages du style Barathanatyam. La danse n'est pas seulement un divertissement mais elle possède une valeur spirituelle ».

Tous les décors viendront d'Inde, précisent les organisateurs. « Nous accueillerons les spectateurs sur un Kolan et nous offrirons un Pottou aux femmes ainsi que des friandises et de l'eau de rose ».

Comme les années précédentes, les membres de l'association Tamij Sangam espèrent que toutes les ethnies de l'île se mêleront à la fête. « Notre association est née en 1990, indique Selvam Shanemoune. La fête du Dipalavi est une des deux grandes fêtes tamouls avec le nouvel an. C'est un rendez-vous important. Mais nous voulons sortir de notre temple et de notre milieu pour être en harmonie avec les autres communautés. Cette fête du Dipalavi est l'occasion de faire partager notre culture ».

J.T.

Vendredi 20 et samedi 21 octobre à 20h30 au théâtre Fourcade. Prix : 80 francs. Tél : 41.86.12.



Oumarani Cannane.

FÊTE DE LA LUMIÈRE : DE NOUVELLES PERSPECTIVES

Cinq ans de Dipavali

Pour la cinquième année consécutive, la fête de la lumière sera célébrée dans toutes les rues de la Réunion.

L'association Tamij Sangam a été à l'origine de ce renouveau de la culture hindoue.

Aujourd'hui, elle décide aussi de faire connaître les jeunes talents de l'art traditionnel.

A Maurice, en Inde ou à Singapour, la fête de la lumière est un jour férié dans le calendrier national. Dans notre île à forte communauté hindoue, cela ne fait guère que cinq ans que les Réunionnais connaissent le terme de Dipavali. Grâce à l'association Tamij Sangam, qui s'est efforcée depuis 90 de sensibiliser la population à la culture indienne et à ses rites culturels, la fin du mois d'octobre devient l'occasion d'une véritable liesse populaire. «Il s'agissait avant tout de sortir de nos temples, de rencontrer les différentes composantes de la population réunionnaise», explique le docteur Chanemougan, président de l'association. Développer et faire connaître la culture indienne, ce serait aussi partager



Les membres de l'association Tamij Sangam, et la jeune danseuse Oumarani Cannane.

avec la collectivité tout entière des rites et des festivités qui font partie de l'identité de l'île. Après tout, le symbolisme de la lampe à huile délivre un message limpide : puiser dans la substance pour diffuser la lumière et l'apporter aux autres... Selon le docteur Chanemougan, une véritable harmonie naîtra lorsque chacune de nos communautés fera connaître ses propres valeurs : «Là est la Réunion de demain» déclare-t-il. Pour l'heure, les municipalités et les différentes associations ont amplement pris le relais : Dipavali va de nouveau donner

lieu à des manifestations de masse telles qu'on a pu en voir les années précédentes. Et pour Tamij Sangam, il est aussi question de dévoiler l'aspect familial des festivités, notamment en montrant à la télévision la célébrations de repas de famille et la préparation pour la circonstance de mets originaux.

Mais l'événement cette année demeure le spectacle de danse indienne présenté au théâtre Fourcade les 20 et 21 octobre. Pour la jeune danseuse Oumarani Cannane, «Hommage et Offrande» porte bien son nom :

«ce spectacle est à la fois une offrande aux divinités et un don aux Réunionnais», explique-t-elle dans un sourire. Pour cette jeune femme qui pratique depuis sa plus tendre enfance et qui se rend chaque année en Inde pour des stages intensifs, la danse indienne est une véritable passion. L'atmosphère du théâtre rivalisera donc pour la circonstance avec celle des plus grands temples indiens : la façade et les sols seront décorés spécialement, et chaque spectateur recevra à l'entrée pot-tous, essences parfumées et douceurs sucrées...

DIPAVALI 95

Oumarani, l'étoffe d'une grande danseuse

Hier soir, le théâtre Fourcade s'est mis sur son 31 pour accueillir une danseuse exceptionnelle du Baratanatyam : Oumarani Cannane.

permettent aux spectateurs de ne pas perdre le fil complexe de cette danse très symbolique.

Hier soir, la jeune artiste a présenté huit ans de travail. Une merveille. Pour la découvrir, rendez-vous ce soir à 20h30 au théâtre Fourcade.

RDV : grande soirée du Dipavali ce soir. Rassemblement au rond-point du jardin de l'État à partir de 19h. Défilé de chars rue de Paris, et spectacle international de musique et danses indiennes au Barachois à 20h30.



PHOTO : W. RIVIÈRE

Accompagnée de musiciens du Tamil Nadu et de Pondichéry, Oumarani a présenté hier soir un spectacle de danse classique exceptionnel, résultat de 18 ans de passion.

LE BARATHA NATYAM

L'A danse indienne tente de véhiculer un caractère sacré, une prière, un rituel ou un enseignement divin. Les Indiens considèrent que cet art sacré est non seulement une offrande suprême mais également le moyen le plus pur de communiquer avec les divinités. Le dieu Siva danseur est appelé Nataradja, la source de

l'énergie cosmique qu'adorent tous les danseurs classiques. Classique, tribale ou folklorique, la danse est au cœur de la population indienne.

Parmi les danses classiques de l'Inde, le Baratha Natyam est l'une des plus pures. En 1925, on assista à une renaissance de cet art qui a conservé la tradition des

techniques classiques décrites dans le Natya Sastra de Bharata (IV^e siècle avant J.C.). Toute la symbolique de cette discipline s'obtient après un long travail, commencé très tôt.

La danseuse devra acquérir grâce à son maître (gourou) le langage des gestes (abhinaya), les codes

La danse du corps et de l'esprit

des mains (moudras) dont le vocabulaire est très riche pour pouvoir exprimer les sentiments (le bhava), les personnalités des récits contés... Chaque État de l'Inde a son style classique de danse. On en dénombre 6 : le kathak (du Nord), Odissi (de l'Orissa), le Kadekali (du Kerala) et le Kuchupudi (de l'Andra-prade-

sh), le Manipuri (de l'État de Malipour). Le Baratha Natyam vient du Tamil Nad (sud de l'Inde) et cumule à lui seul tous les aspects de la danse et toutes les techniques de l'art. Son nom est attribué aux trois syllabes réunies Bha de Bhavam (sentiments), Ra de Raga (mélodie) et Ta de Talam (rythme).



PHOTO : W. RIVIÈRE

Pas de doute, Oumarani Cannane a l'étoffe d'une grande danseuse

TALENT et grande maîtrise de son art, cette jeune artiste est sans nul doute la meilleure danseuse réunionnaise de sa catégorie, car nulle, jusqu'ici (à La Réunion) n'a encore pu réaliser la performance "tarangam".

Une danse pure qui consiste à se tenir en équilibre sur un plateau de cuivre. Mais son talent ne s'arrête pas là. Sur scène, accompagnée des musiciens du Tamil Nadu et de Pondichéry (ceux avec qui elle travaille le plus souvent), la gracieuse Oumarani se dédie corps et âme au maître suprême de la danse.

C'est toute sa force. Ses gestes, en symbiose avec la musique et les expressions successives de son visage,

L'offrande d'Oumarani Cannane

LA REUNION



Oumarani Cannane a dansé hier soir devant un théâtre Fourcade plein à craquer. (Photos Philippe CHAN CHEUNG)

Au prix d'années de travail, Oumarani Cannane s'est imposée comme une spécialiste incontestée du Bharatanatyam et hier encore, la jeune danseuse a confirmé son talent, dans un spectacle entièrement consacré à la danse classique du sud de l'Inde. Et pour ce nouveau rendez-vous fixé à son public, Oumarani Cannane s'était entourée de cinq musiciens venus de Pondichéry, tous virtuoses dans leur spécialité. C'est donc une soirée de grande qualité qui était ainsi proposée pour la fête de la Lumière et tous les amateurs de danse classique indienne ne s'y étaient pas trompés puisque la salle du théâtre Fourcade était pleine à craquer au moment où s'ouvrait le rideau rouge.



DANS une courte danse d'introduction, Oumarani Cannane a rendu hommage au Dieu Ganapathy Nrtta avant d'interpréter les dix incarnations de Vishnou, divinité protectrice qui se transforma en divers animaux dans son apparition sur terre. Le programme comprenait ensuite d'autres danses religieuses mais aussi des danses profanes comme le padam, hommage à la maternité.

De la précision des gestes au sens des nuances dans les expressions de son visage, Oumarani Cannane a fait preuve une nouvelle fois de sa parfaite maîtrise. Mais on oublie très vite les années de travail qui ont été nécessaires à une telle perfection, tant la jeune danseuse fait preuve d'aisance et de facilité, dans un art pourtant codifié par des règles rigoureuses.

Et pour le spectateur peu au fait de toutes les subtilités d'une tradition séculaire, chaque danse était présentée et expliquée au préalable. Un souci didactique qui permettait d'apprécier chaque moment de ce spectacle conçu comme une prière.

Ce soir, Oumarani Cannane sera à nouveau sur la scène du théâtre Fourcade mais encore une fois toutes les places sont

réservées. Et malheureusement, la jeune danseuse ne peut nous offrir de troisième soirée, puisque ses musiciens doivent repartir en Inde. Sinon elle aurait certainement dansé une fois encore devant une salle comble.

T.B

PAVILLY et son canton

La danse indienne jusqu'au bout des doigts avec Oumarani CANNANE



Sous le charme de la danse

M. Soussilane, principal au collège Val-Saint-Denis, et son épouse, avaient invité, mardi soir, à la Dame-Blanche, de nombreux Pavillais à venir découvrir une jeune amie, Mlle Oumarani Cannane qui pratique la danse classique de son pays d'origine : l'Inde.

En effet, née de parents d'origine indienne, Mlle Oumarani Cannane fut initiée à la danse classique de style Barathanayam dès l'âge de cinq ans, par un grand maître en chorégraphie. Depuis, elle continue à perfectionner son art sous la direction de professeurs éminents de l'Inde du Sud.

Sa première représentation (« Aran-guettram ») a eu lieu, comme le veut la tradition, à Pondichéry, le 4 février 1984.

Le 9 septembre 1985, à l'âge de 13 ans, Oumarani s'est produite au centre de Mandapa à Paris, puis elle a fait une tournée en Martinique en mai 1989 et en Australie en décembre 1994.

En juin 1986, elle a tourné dans une production d'Alain Sarowsky comme danseuse indienne. Elle a également participé à un court métrage destiné à la promotion du tourisme dans l'île de la réunion où elle séjourne actuellement.

M. Soussilane présente Oumarani Cannane : « Étudiante à la faculté des lettres et civilisations étrangères (maîtrise d'anglais) de l'Université de la Réunion, elle a une formation et une expérience de la scène d'une quinzaine d'années dans cet art millénaire. Elle continue à la perfectionner et à le pratiquer avec amour, passion et dévotion ».

Parmi les danses classiques de l'Inde, le style Barathanayam fait partie des danses classiques. Il fut dansé exclusivement dans les grands tem-

ples : « Cet art du spectacle enseigne la rectitude à ceux qui vont à l'encontre des règles éthiques. Il apporte la maîtrise de soi à ceux qui sont indiscrets. Il constitue un excellent conseil, en même temps qu'un divertissement, un bonheur, un réconfort ».

Ce furent effectivement des moments de bonheur que ce spectacle apporta au public de tout âge qui n'hésita pas, manquant de chaises, à s'asseoir sur le tapis.

Le programme fut présenté par Mme Soussilane : « Pouchepandjali », danse d'introduction ; « Dhassavadharanam » où Oumarani Cannane interprète les dix avatars du dieu Vishnou ; « Padam », séquence dont le thème est religieux et consacré à la vie quotidienne : une mère s'occupe de son enfant et s'amuse avec lui. Elle lui fait sa toilette et le dorlote.

Après un entracte, Oumarani Cannane revint danser sur un chant de dévotion qui aide à la méditation : « Bho Sambo ». La danse suivante était dédiée à « Krishna » et s'intitulait « Padam ». La danse de « Tillana » a été magnifique de rythme et de grâce. Elle exprime une explosion de joie où le rythme donne vie aux mouvements très denses. Les formes sculpturales sont nombreuses dans cette séquence qui se termina par un hommage au maître suprême de la danse, « Mangalam » est une prière de clôture du spectacle.

Pour terminer cette belle soirée, M. Bateux, député-maire, félicita M. Soussilane et s'adressant à la danseuse, il dit : « Vous nous avez donné une leçon. Ça donne envie de lire cette « science » que vous connaissez très bien. Vous avez réalisé devant nous une performance intellectuelle et physique ».

Oumarani Cannane dansa seule pendant une heure et quart. Après avoir reçu de la municipalité une gerbe

GROUPEMENT PAROISSIAL

Aujourd'hui samedi 13. — Célébration à 18 h 30 à la chapelle ; messe à 18 h 30 à Emanville.

Demain dimanche 14. — Messes à 10 heures à Pavilly ; à 11 h 30 à Hugleville et Fresquiennes ; 11 h 30, célébration à Sainte-Austreberthe.

Lundi. — Pas de messe aux Sources pendant le mois de juillet.

Mardi. — Pas de messe à la Madeleine.

Samedi. — Célébration à 18 h 30 à la chapelle.

Dimanche 21. — Messes à 10 heures à Pavilly ; à 11 h 30 à Sainte-Austreberthe ; célébration à 10 h 30 à Fresquiennes.

Pendant les mois de juillet et août : permanence au presbytère de Pavilly les jeudis, de 10 heures à 11 heures (tel. 35.91.02.51, répondur).



Oumarani CANNANE

AVANT CHANGEMENT DE PROPRIÉTAIRE
LIQUIDATION TOTALE
DU STOCK

REMISE 30%

du 1^{er} JUILLET au 31 AOÛT

Bijouterie-Horlogerie Serge DUVAL
6, rue Jean-Maillard, PAVILLY ☎ 35.91.00.10
Autorisation municipale 96-3

Prochains rendez-vous avec l'Union commerciale

Le bureau de l'Union commerciale et artisanale de Pavilly s'est réuni sous la présidence de M. Leclère.

Le calendrier des animations a été fixé. Ainsi, les Pavillais auront des rendez-vous exceptionnels avec les commerçants :

Dimanche 8 septembre : braderie et vide-greniers.
Du 13 au 31 décembre : quinzaine commerciale de fin d'année.

Sortie de « Loisirs Actifs 3^e Age »

« Loisirs Actifs 3^e Age » est une association toujours... très active qui pratique des disciplines variées. On y pratique la gym, la danse et aussi la natation. M. Robert Leroux en est le président tout aussi... actif !

Avant les vacances, les sociétaires sont invités à une sortie. Celle-ci eut lieu mardi de l'autre semaine. Deux cars les ont emmenés à Saint-Valéry-en-Caux où chacun put apprécier, sous un ciel splendide, cette à tous de bonnes vacances.

station balnéaire et son fleurissement qui a mérité une distinction sur le plan national.
Les voyageurs se rendirent ensuite au « Mambo » à Tous-les-Mesnils pour le déjeuner, puis ce fut la danse ou les jeux de cartes.
L'ambiance fut excellente et la journée parut trop brève. Avant de se séparer, chacun se félicita de cette belle journée et le président souhaita à tous de bonnes vacances.

Les sports dans la vallée de l'Austreberthe

☐ **DANS LA ROUE DE L'U.S.S.A.P.B.**

Des bouquets !

La féminine, Isabelle N'Guyen Van Tu, du groupe sportif S.N.C.F., Agfa Copieurs, Normandie Boissons sur cycles Bouvattier, est en grande forme actuellement.

Tour de Dordogne : Bos R., Janel, Buiron, Legrix, Delaunay et Mony.

Ce samedi 13 juillet :

Le Grand-Quevilly : les cadets.

Demain dimanche 14 juillet :

Le Molay-Litry : Renaux, Mony et Anquetil.

Beauval-en-Caux : R 1 et 2 et juniors.

Grasville-la-Rocquefort : Thépaut.

Vendredi 19 juillet :

Gournay-en-Bray : nationaux et Charley.

■ Fréville

DE SERVICE

● Médecin : Dr PONSAR, tél. 35.91.00.13.

● Pharmacien : voir récapitulatif des services de garde en pages générales.

● Infirmière : Mme Martine JONQUAIS, tél. 35.92.12.85.

FÊTE PATRONALE DE LA SAINT-MARTIN

Organisée par le comité des fêtes de Fréville, elle aura lieu comme suit :

Ce samedi 13 juillet : à 14 heures, ouverture de la fête foraine ; à 21 heures, bal public (entrée gratuite).

Demain dimanche 14 juillet : à 10 heures, messe en musique avec la participation de la fanfare municipale de Fréville ; à 11 heures, dépôt de gerbe au monument aux morts ; à 11 h 30, vin d'honneur à la salle des fêtes avec remise de trois médailles du travail ; à 15 heures, fête foraine, jeux pour les enfants et les adultes ; à 22 heures, retraite aux flambeaux avec la fanfare municipale de Fréville ; à 23 heures, grand feu d'artifice.

PERMANENCE BIBLIOTHÈQUE

Du 25 juillet au 25 août, la bibliothèque sera ouverte les mercredis et samedis, de 15 heures à 18 heures.

TOURNOI DE BOULES

L'association Carpa-Loisirs organise au stade La Viardière (complexe sportif) à Pavilly, aujourd'hui 13 juillet, un tournoi de boules.

Inscription 60 F par doublette à partir de 13 h 30.

Coupe aux premiers, première dame, premier junior, premier Carpa. Lots selon inscriptions.

Buvette, sandwichs.

LE SERVICE D'URGENCE DU WEEK-END

● Médecins : de ce samedi à 12 h jusqu'à lundi à 8 h, Dr NORY, « les Rives de l'Austreberthe », place Georges-Brassens, Barentin, tél. 35.91.06.58.

● Pharmaciens : de ce samedi à 19 h jusqu'à lundi à 9 h, Mme LISSE, 44, rue Louis-Le-seigneur, Barentin. Tél. 35.91.03.33. (Voir aussi récapitulatif des services de garde en pages générales). Lundi : Mme RABIER, place de l'Eglise, Lismé, tél. 35.92.28.72. Barentin, toutes les pharmacies sont ouvertes ; Pavilly, à partir de 14 h, M. GUESDON, rue Jean-Maillard.

● Infirmière : de ce samedi à 20 h jusqu'à lundi à 8 h, Mme PETIT, tél. 35.92.26.53.

● Vétérinaires : cabinet LEMET-PAIS, BONNIER et GREAUME, immeuble Laennec, rue Paul-Painlevé, tél. 35.91.03.16.

● Permanence C.A.U.E. : en mairie, le premier et troisième jeudis de chaque mois, de 10 h 30 à 12 h 30, tél. 35.91.20.07.

● G.F.D.A. : permanence le 4^e jeudi de chaque mois, de 9 h à 12 h, au centre social de la Croix-Rouge à Pavilly.

● Hôpital de Barentin : tél. 35.92.82.82. Médecine générale, soins petite chirurgie et soins infirmiers tous les jours. Électroradiologie : prendre rendez-vous, du lundi au vendredi, de 8 h à 19 h. Gastro-entérologie-pneumologie : prendre rendez-vous, du lundi au vendredi, de 8 h à 12 h et de 13 h à 17 h.

● Consultation spécialisée d'obstétrique chaque lundi sur rendez-vous. Planification familiale : le jeudi matin et le troisième mercredi du mois, à partir de 13 h 30. Consultation d'orthopédie : professeur B. Tardif, le mardi après-midi, secrétariat ouvert de 8 h à 12 h et de 13 h à 17 h, tél. 35.92.82.73.

Ouvrez toutes grandes les portes du bonheur
Mariez-vous grâce aux
PETITES ANNONCES
de notre journal

Rassa, joie divine

L'Association OUBASANAA
présente

Récital de
BARATHA NATYAM

interprété par
Oumarani CANNANE
et ses élèves

avec
la Troupe
RAAGAM SANGITHAM
de MADRAS

Samedi 12 avril
SAINT-ANDRE :
Temple Ptit Bazar à 20h00

Dimanche 13 avril
SAINT-LOUIS :
Théâtre Plaza à 20h00

Lundi 14 avril
SAINT-DENIS :
Théâtre Fourcade
à 20h30



SOCIETE A.R.M. PAJANI



LE JOURNAL
DES ILES



Itélé JOURNAL

Programmes télévision du 5 au 11 avril 97

DOSSIER:
NOUVEL AN TAMOUL
Ishwara 5098



OUMARANI CANNANE:

La danse indienne
pour passion

LE JOURNAL
DE L'ILE

LE CLIP'N TOP:
Les 60 meilleurs
titres internationaux



Oumarani Cannane

La belle Indienne

Une jeune femme élancée et gracieuse, une maison fraîche où trône un portrait du Mahatma Ghandi et des statues de dieux hindous. Oumarani Cannane est une réunionnaise d'adoption, elle vit avec sa famille sur l'île depuis plus de vingt ans. Sa passion, c'est la danse classique indienne qu'elle pratique comme un art de vivre.



Oumarani Cannane, en tenue traditionnelle. "Chaque geste de danse raconte des épopées, des légendes mythiques."

Sa famille est originaire de Pondichéry, elle est née en Algérie où son père était fonctionnaire et elle est venue vivre à La Réunion dès son plus jeune âge, suivant ainsi la carrière d'enseignant de son père. Depuis l'âge de 5 ans, elle pratique la danse classique indienne que lui ont enseignée les maîtres de danse en Inde, où elle retourne chaque année en vacances. "J'aime ces liens étroits qui m'unissent avec la culture indienne. Notre famille est restée très unie avec les cousins et parents de l'Inde. La vie là-bas est très différente de la vie réunionnaise: les magasins sont ouverts très tard, il y a toujours de l'animation dans les rues. Le soir, on entend de la musique et au petit matin on est réveillé par les chants religieux qui planent dans l'air." Oumarani aimerait d'ailleurs aller vivre quelques temps en Inde. Pour l'instant, après une maîtrise d'anglais, elle prépare le concours de l'IUFM. "J'ai participé au mouvement de grève des semaines passées. Mais maintenant, il est temps de se remettre au travail car l'oral du concours approche et c'est difficile!" Tout en menant rondement sa vie d'étudiante, Oumarani pratique et enseigne la danse: "Au début, je trouvais que c'était

un peu dur, car la danse classique exige beaucoup de rigueur, je me suis accrochée! Et puis, vers l'âge de 12-13 ans, j'ai compris la portée symbolique de la danse. D'un côté vous avez la technique, la chorégraphie et la synchronisation des mouvements, et de l'autre vous avez toute la pensée philosophique qui se cache derrière les mouvements. "Lorsqu'elle danse, Oumarani raconte des légendes, des épopées mythiques de l'hindouisme. "Chaque pas de danse a une portée spirituelle, pour amener le spectateur à une réflexion et à une émotion. C'est ce qu'on appelle en sanscrit le rassa."

Pédagogie et spectacles

Au sein de l'association Oubasanaa, Oumarani donne des cours à des jeunes filles, à Saint-Denis et à Saint-Paul. "Mes élèves ne sont pas toutes de culture tamoule. Par contre, je n'ai pas d'élève garçon. Ils doivent avoir peur de la féminité... et pourtant, il y a une gestuelle masculine superbe!" À l'occasion du Nouvel An tamoul, Oumarani et ses élèves se produiront en spectacle "Rassa, joie divine". "C'est la première fois que mes élèves vont danser en public. Nous recevrons une troupe de musiciens de Chennai, au sud de l'Inde, qui accompagneront le récital Bharata-Natyam." Oumarani aura toujours le cœur partagé entre l'Orient et l'Occident. "Je suis Réunionnaise mais aussi Indienne! J'aime la musique française comme Cabrel, Céline Dion ou Patricia Kaas, mais je suis aussi férue de musique traditionnelle indienne. D'ailleurs, je commence à jouer du vina, un instrument difficile mais au son majestueux." Entre deux mondes, cherchant l'équilibre du corps et de l'esprit, fidèle aux traditions et curieuse du monde de demain, Oumarani s'apprête à fêter en famille, en musique, et en dansant, l'année Ishwara 5098.

V.Tête

Le spectacle "Rassa, joie divine" aura lieu:

- Le samedi 12 avril au Temple de Saint-André (au centre ville) à 20h Tél.: 46 04 87
- Le dimanche 13 avril au théâtre Plaza de Saint-Louis à 20h Tél.: 26 27 82
- Le lundi 14 avril au théâtre Fourcade à Saint-Denis à 20h30. Tél.: 41 86 12.

En compagnie de sa mère, lors de la préparation de plats typiques pour la fête du Nouvel An.



5 F

N° 14567

VENDREDI 18 OCTOBRE 1996

LE JOURNAL

DE L'ILE

Danse

OUMARANI CANNANE
AU THÉÂTRE FOURCADE

Deux divines nuits de grâce...



*Oumarani, 24 ans, en pleine évocation de Sakti, déesse multiforme devenue réelle aux yeux des spectateurs.
(Photo Ph. L.)*

Ses airs courroucés, enjôleurs, suppliants, ses bônds et trépignations que rythment de sonores grappes de clochettes fixées aux chevilles, sont connus des amateurs de bharta-natyam. Les «Navaratri» que présentent ce soir et demain soir au Théâtre Fourcade, Oumarani Cannane et l'association «Oubasana», le sont nettement moins. Pourtant, cette fête de neuf (nava) nuits (ratri) en l'honneur de la déesse Sakti, épouse de Siva, est aus-

si populaire en Inde que le Di-pâvali. L'injustice culturelle sera réparée puisque dans son one woman show de deux fois une heure et demie, Oumarani Cannane enchaînera présentation didactique des différentes symboliques - la jeune danseuse n'est pas étudiante à l'IUFM pour rien - et sept danses aux volutes compliquées, passionnées, chantant les facéties de Krishna, la grâce de Sakti ou la joie de Tillana...

Philippe Linquette

Humanitaire

Du 12 au 14 avril, trois grandes soirées de danse classique indienne organisée par l'association Oubasanaa. (Photo Henri LAI-YU)

A l'occasion du nouvel an tamoul, qui marquera le 14 avril à l'aube le passage à l'année Ishwra 5098, l'association Oubasanaa organise trois grandes soirées de danse classique indienne avec la participation de musiciens carnatiques du Sud de l'Inde. L'occasion de découvrir une des facettes de la culture tamoule, trop souvent méconnue du grand public.

LES 12, 13 et 14 avril, c'est un spectacle de danse, chant et musique indiens de haut niveau qui sera proposé aux Réunionnais à l'occasion de la célébration du nouvel an tamoul. Oumarani Cannane, trois de ses élèves et des musiciens carnatiques venus tout droit du Sud de l'Inde proposeront en effet un récital de Baratha Natyam intitulé *Rassa, Joie divine*.

Dans la culture indienne, la danse, qui est une activité divine et sacrée, est à l'origine de toutes les autres formes d'art. C'est dans la nuit de Brhama - il y a six mille ans - que la science de la danse fut révélée aux hommes par les dieux, Siva en tête. Et la danse annonça toutes les autres

formes de création humaine, sculpture, peinture, musique. Le sage Baratha consigna alors cette science dans un énorme traité, le *Natyasastra*.

Aujourd'hui, l'art de la danse est passé de la religion à la culture, du sacerdoce au professionnalisme, mais sans rien perdre de son fond sacré. Le Baratha Natyam est la plus ancienne expression de cet art divin. Il s'agit d'une chorégraphie du corps et de l'esprit qui comprend 120 pas et 1 000 gestes qui constituent essentiellement son langage sacré. Enseigné dès le plus jeune âge, le Baratha Natyam exige un entraînement intensif, la danseuse devant posséder un contrôle absolu de ses muscles et de ses postures, afin de pouvoir exprimer à travers

son visage et son corps, la subtilité des émotions (*Rassa*). Elle doit par ailleurs acquérir une connaissance parfaite des 108 karmas et les gestes symboliques des mains, position de doigts toutes codées (*Hastas* et *Moudhras*) devant lui servir à exprimer la prière ou à raconter au spectateur la légende divine qu'elle est chargée de traduire et de transmettre.

De l'apprentissage à l'enseignement

Oumarani Cannane s'est formée depuis une vingtaine d'années à cet art millénaire en allant chaque année depuis l'âge de 5 ans poursuivre son apprentissage en Inde, afin de perfectionner sans cesse sa technique. Etudiante à l'IUFM, elle commence également à transmettre son savoir à des élèves à Saint-Denis et à Saint-Paul sous la houlette de la jeune association Oubasanaa dont l'objet est l'enseignement de la musique indienne et de langue tamoule, l'organisation de manifestations culturelles et la promotion de la danse indienne classique. Au cours de ces trois spectacles, Oumarani fera d'ailleurs appel à trois de ses élèves dans deux des six tableaux que comporte *Rassa, Joie divine*. « *Rassa*, c'est un mot technique qui traduit ce qui se passe entre les artistes et les spectateurs, traduit la danseuse. Il en naît une joie, d'où le titre du spectacle. »

Quant à la musique, elle sera exécutée par cinq musiciens (un flûtiste, une violoniste, un joueur de vina, un percussionniste et un chanteur) extrêmement réputés qui arriveront ce matin de Madras. Ce sont eux qui accompagnent Oumarani lors de ses voyages en Inde, mais il n'auront pas trop d'une petite semaine de répétition pour se caler sur la danse de *Rassa*, tant tout doit être parfaitement synchronisé. « Chaque danse est accompagnée d'une musique spécifique dans le Baratha Natyam, selon des règles rigoureuses et millénaires. Il n'est pas question d'improviser », explique Oumarani.

Voilà en tout cas une bonne occasion de découvrir une facette trop peu connue de la culture réunionnaise. Dans ce but, l'association Oubasanaa a d'ailleurs édité une petite plaquette explicative et descriptive du Baratha et des tableaux qui seront proposés au public. « Il y aura également une petite présentation avant chaque danse avec des explications et des traductions afin de donner un fil conducteur au spectateur ».

Vincent PION

« *Rassa, Joie divine* », récital de Bharata Natyam par Oumarani Cannane et la troupe Ragam-Sangitham Chennai, samedi 12 avril à 20h30 au temple Petit Bazar (salle polyvalente) de Saint-André, dimanche 13 au théâtre Plaza de Saint-Louis et lundi 14 au théâtre Fourcade de Saint-Denis. Renseignements au 22.99.03.



Oumarani Cannane : « Chaque danse est accompagnée d'une musique spécifique dans le Baratha Natyam, selon des règles rigoureuses et millénaires. »

**Achetez
malin !**

chaque jour
dans les
annonces classées
consultez



Le
BLOC NOTE
des bonnes Affaires



Les images de l'exploit

Quatre buts à zéro pour un match tranquille, le CSSD a quand même inscrit son nom dans l'histoire de cette première édition de la coupe des DOM-TOM.

Page 32

AN 2000

**A 1000
jours du
«passage»**

p 39

LE JOURNAL

DE L'ILE

LES RENDEZ-VOUS

Danse

OUMARANI CANNANE CÉLÈBRE
LE NOUVEL AN TAMOUL

«Rassa, joie divine»

La perspective de l'an Ishwara 5098 mobilise la communauté tamoule de la Réunion et notamment l'association saint-pauloise Oubasanaa qui programme un spectacle de danse classique dont la jeune Oumarani Cannane a le secret.

L'association n'est pas bien vieille puisqu'elle a vu le jour il y a à peine plus d'un an, pas plus que sa danseuse vedette, Oumarani, qui a tout juste 25 ans. Mais aux âmes bien nées, c'est connu, la valeur n'attend pas le nombre des années et cette jeune personne cultive depuis son âge le plus tendre la technique du Baratha natyam, danse classique millénaire qui puise aux sources de la religion et de l'histoire sa puissance spirituelle et créatrice. Cette chorégraphie du corps et de l'esprit. Oumarani l'a apprise en Inde où

elle se rend chaque année depuis l'âge de 5 ans, et elle la transmet aujourd'hui aux jeunes Réunionnaises qu'elle instruit en marge de ses propres études à l'IUFM. Comme l'an dernier, c'est sur ses frêles et gracieuses épaules que repose l'événement célébrant le Nouvel an tamoul, Ishwara 5098. Un spectacle de ballet traditionnel accompagné par des musiciens venus de Madras avec lesquels la jeune fille travaille lorsqu'elle séjourne en Inde.

Ensemble et avec trois des élèves d'Oumarani (Yasmina, Marguerite et Neridjaïlle) ils donneront «Rassa, joie divine», une succession de six danses illustrant chacune la perfection karmatique d'un registre à caractère sacré dont chaque étape sera présentée au public afin qu'il puisse en comprendre tout le sens et l'intérêt.

L'association Oubasanaa développe en effet l'ambition de faire connaître au mieux la tradition d'un pays qui nourrit de ses racines une



Oumarani Cannane, spécialiste du bharata natyam, espère pouvoir toujours mener de front son métier d'institutrice et la danse «afin que cette dernière reste une passion et non un gagne-pain».

partie de notre population-pays.

Cet événement culturel pourra être apprécié lors de trois soirées au temple du Pe-

tit Bazar de Saint-André le 12 avril, au théâtre Plazza de Saint-Louis le 13 avril et au théâtre Fourcade, le 14 avril.

Marine

Oumarani Cannane

Etre née à Annaba (ex-Bône en Algérie), de parents originaires de Pondichéry, en Inde et vivre à la Réunion. C'est déjà une bonne raison de vouloir chercher à faire vivre ses racines et à les exprimer. Quoi de mieux que la danse pour y parvenir?

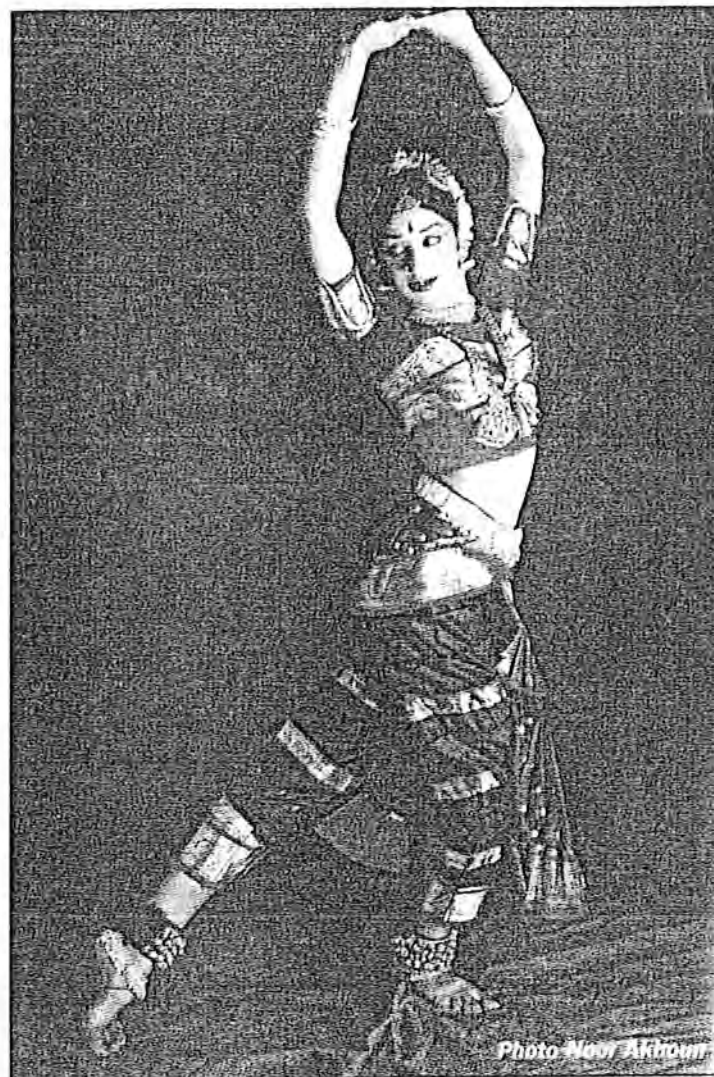


Photo Noor Akhoun

La danse indienne pour passion

Même, si lorsque toute petite, dès l'âge de 5 ans, Oumarani ne mesurait pas la portée de la démarche de son père. Car c'est lui qui, devinant le talent qui sommeillait en elle, la poussait à danser. Un professeur, venu de l'île Maurice d'abord, lui donnait des leçons à Saint-Pierre et chaque fois que la famille se rendait en Inde pour les vacances, Oumarani en profitait pour se perfectionner aux sources mêmes de l'art. Déjà, à cet

âge-là, Oumarani médiatisait la danse indienne avec des apparitions télévisuelles sur RFO : dans le Journal des Jeunes, elle avait 6 ans, dans Télé Club un an plus tard et à Super Mercredi à 9 ans, sans compter les spectacles qu'elle animait sur des musiques rapportées tout droit de Pondichéry. «Au début c'était dur, confie-t-elle, et je ne me rendais pas tout à fait compte. J'étais un peu comme un automate. C'est vrai que c'est un peu mon père qui me faisait vivre la grande

passion pour son pays et sa culture natale. Et puis, à l'âge de 12 ans, quelque chose m'a dit, réveille-toi et j'ai compris». Oumarani aurait pu tout rejeter, penser à autre chose, vouloir connaître d'autres passions. «Pas du tout. Au contraire, à partir du moment où j'ai mieux compris ce que je faisais, j'ai tout de suite eu plus confiance en moi et j'ai plus approfondi mon travail». C'est une joie de comprendre. Même quand c'est triste. C'est encore mieux quand on touche

la sensibilité du spectateur. C'est le «Rassa», un moment de communion privilégié du spectacle. Mais avant d'en arriver là, le travail est immense et s'étale sur trois niveaux. La technique d'abord. Les pas de danses se traduisent ici par des petits battements de pieds et des mouvements géométriques qui sur des rythmes variés exigent grâce et souplesse. Le deuxième stade, la gestuelle ou «Abinaya» et l'expression du visage ou «Bava» permet à la danseuse de raconter une histoire. Un seul but, permettre cette communion avec le spectateur et donner une dimension spirituelle, philosophique et religieuse, la danseuse n'étant finalement qu'une intermédiaire. Ce travail quotidien n'empêche pas Oumarani de poursuivre ses études. Après le lycée, la faculté, deug, licence et maîtrise et aujourd'hui en 1^{re} année à l'IUFM, elle aspire à enseigner un jour les lettres et l'anglais en lycée professionnel.

Une volonté tranquille mais intense lui a permis de concilier

avec réussite les deux disciplines, sans oublier pour autant la vie familiale, les amis avec qui on "casse la blague". Mais depuis un an aussi, Oumarani dispense son talent. Au Foyer Jacques-Cœur à Saint-Denis et chez elle à Saint-Paul, plusieurs élèves s'initient à la danse autour d'elle. Un travail qui demande beaucoup d'énergie et une excellente condition physique. «Mais aujourd'hui, dit-elle, je ne pourrais plus m'ar-

rêter. D'ailleurs dans les moments de creux, comme tout le monde peut en connaître dans sa vie, la danse me redonne l'énergie nécessaire pour atteindre l'épanouissement et la sérénité».

Michel SZKARADEK

A l'occasion du nouvel an tamoul, l'association Oubasanaa organise 3 spectacles de danse : le samedi 12 avril au Temple Petit Bazar (salle polyvalente) à Saint-André, le dimanche 13 avril au théâtre Plaza à Saint-Louis et lundi 14 avril au théâtre Fourcade à Saint-Denis. Intitulé "Rassa, jole divine", interprété par Oumarani Cannane, ses élèves et accompagnée des musiciens de la troupe Ragam-Sangitham, le programme prévoit plusieurs tableaux.

A noter, parmi les musiciens, qui réuniront percussions, violon et flûte, la présence d'un joueur de vina. Un instrument original et propre au sud de l'Inde.

* Association Oubasanaa : tel 22 99 93.



LE JOURNAL

DE L'ILE

Danse

OUMARANI CANNANE
AU THÉÂTRE FOURCADE

Deux divines nuits de grâce...



*Oumarani, 24 ans, en pleine évocation de Sakti, déesse multiforme devenue réelle aux yeux des spectateurs.
(Photo Ph. L.)*

Ses airs courroucés, enjôleurs, suppliants, ses bōnds et trépignations que rythment de sonores grappes de clochettes fixées aux chevilles, sont connus des amateurs de bharta-natyam. Les «Navarātris» que présentent ce soir et demain soir au Théâtre Fourcade, Oumarani Cannane et l'association «Oubasana», le sont nettement moins. Pourtant, cette fête de neuf (nava) nuits (ratri) en l'honneur de la déesse Sakti, épouse de Siva, est aus-

si populaire en Inde que le Dīpāvali. L'injustice culturelle sera réparée puisque dans son one woman show de deux fois une heure et demie, Oumarani Cannane enchaînera présentation didactique des différentes symboliques - la jeune danseuse n'est pas étudiante à l'IUFM pour rien - et sept danses aux volutes compliquées, passionnées, chantant les facéties de Krishna, la grâce de Sakti ou la joie de Tillana...

Philippe Linquette

Humanitaire

ST-LOUIS : L'ANCIEN OTAGE DU LIBAN A ÉTÉ INHUMÉ DANS SA VILLE NATALE
L'adieu à Marcel Fontaine

Marcel Fontaine, ancien militaire, ancien diplomate, originaire de Saint-Louis, l'otage au Liban, décédé en métropole le 6 janvier dernier à l'âge de 54 ans, a été conduit en sa dernière demeure samedi après-midi, à Saint-Louis.

Marcel Fontaine, vice-consul au Liban, avait été enlevé le 22 mars 1985 à Beyrouth par un commando du mouvement chiite «Jihad islamique», en même temps que trois autres personnes, le diplomate Marcel Carton, le journaliste Jean-Paul Kauffmann, et le chercheur Michel Seurat. Les trois premiers devaient être libérés trois ans plus tard, le 4 août 1988, le quatrième devait mourir pendant sa détention (voir notre édition du 21 janvier). Le corps de Marcel Fontaine a été rapatrié à la Réunion vendredi et une veillée mortuaire a été organisée dans la soirée du même jour au domicile saint-louisien du défunt.

Le lendemain, samedi, un office religieux a été célébré en l'église de Saint-Louis par le père Jean Hoarau en présence d'une foule nombreuse et de diverses personnalités dont



Margie Sudre qui représentait le ministère des Affaires étrangères, du sous-préfet de Saint-Pierre Philippe Schaeffer, représentant l'administration centrale, de Roger Hoarau, maire adjoint et conseiller général de Saint-Louis représentant le maire Guy Ethève, et du député de la quatrième circonscription. Le corps a ensuite été accompagné par l'assistance jusqu'au cimetière de Bel-Air à Saint-Louis.

Marcel Fontaine avait été fait citoyen d'honneur de la ville de Saint-Louis. Il était chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur.

TAXE D'APPRENTISSAGE

simplifiez-vous
la vie,
contactez-nous.



Fête nationale

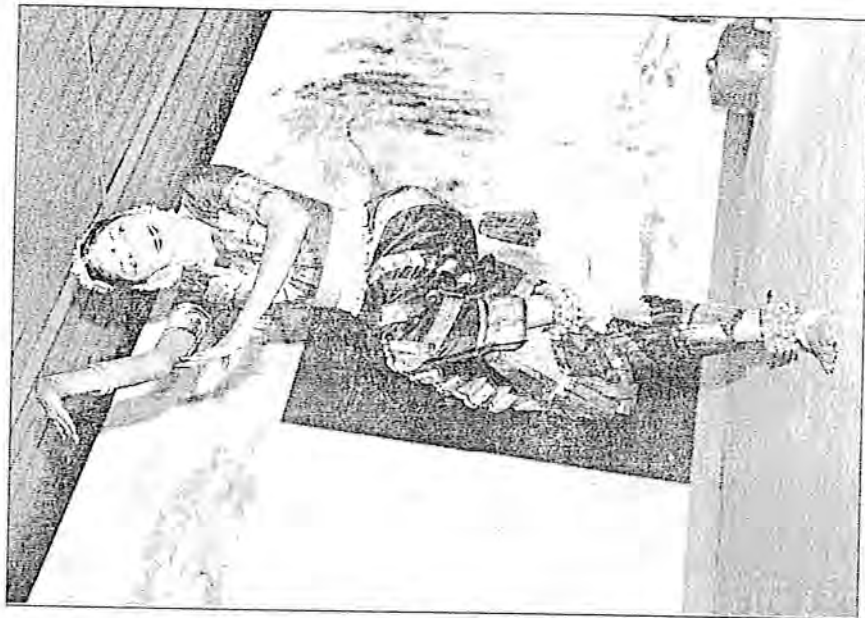
L'INDE CÉLÉBRAIT HIER LE 47^E
ANNIVERSAIRE DE LA RÉPUBLIQUE

«L'Inde est fidèle à la démocratie»

Le consul général de l'Inde ne dissimulait pas hier sa fierté devant les accomplissements tant économiques que démocratiques de son pays alors que celui-ci célébrait le 47^e anniversaire de la proclamation de la république. Danses et musiques ont fêté comme il se doit l'évènement.

part toujours restée fidèle à sa constitution et elle est régie par un gouvernement librement élu. Notre pays est auto-suffisant et exporte largement, notamment des produits laitiers (16 millions de tonnes) et il est d'ailleurs classé premier pays exportateur de sucre.

Depuis 1991, l'Inde a libéralisé son économie, les restrictions sur l'entrée des entreprises étrangères sont réduites, notre classe moyenne est aujourd'hui plus nombreuse que l'ensemble de la population des Etats-Unis», expliquait le consul dans son discours, en préambule de la soirée. Des problèmes subsistent pourtant et notamment politiques à l'image du conflit séparatiste dans le Cachemire de huit ans d'âge... «L'Inde est constituée de 25 états, quelques-uns plus grands que la France. Notre société est pluri-ethnique, pluri-religieuse et culturelle. Bien sûr, il y a des conflits mais le Cachemire ne représente que 6 millions d'habitants sur une population totale de 950 millions de personnes. Tout est relatif...». A la Réunion, qu'il appelle «chéri non seulement parce que nos plages sont bercées par les eaux du même océan Indien mais également parce qu'il s'agit du département français qui compte le plus grand nombre de per-



Omarami Cannane présentait pour l'occasion les 5^e et 8^e positions du style Barata-nayam, la première dédiée aux «yeux sublimes de Siva» (thiruvilayada) et la seconde à Krishna. (Photo Frédéric Lai-Yu)

sonnes d'origine indienne», Armoudont, professeur au conservatoire national de région, Linda Sellom, Sarasvati et la danseuse Omarami Cannane. Le plus beau des clous du spectacle...

Philippe Linquette



Les images de l'exploit

Quatre buts à zéro pour un match tranquille, le CSSD a quand même inscrit son nom dans l'histoire de cette première édition de la coupe des DOM-TOM.

Page 32

AN 2000

**A 1000
jours du
«passage»**

p 39

LE JOURNAL

DE L'ILE

LES RENDEZ-VOUS

Danse

OUMARANI CANNANE CÉLÈBRE
LE NOUVEL AN TAMOUL

«Rassa, joie divine»

La perspective de l'an Ishwara 5098 mobilise la communauté tamoule de la Réunion et notamment l'association saint-pauloise Oubasanaa qui programme un spectacle de danse classique dont la jeune Oumarani Cannane a le secret.

L'association n'est pas bien vieille puisqu'elle a vu le jour il y a à peine plus d'un an, pas plus que sa danseuse vedette, Oumarani, qui a tout juste 25 ans. Mais aux âmes bien nées, c'est connu, la valeur n'attend pas le nombre des années et cette jeune personne cultive depuis son âge le plus tendre la technique du Baratha natyam, danse classique millénaire qui puise aux sources de la religion et de l'histoire sa puissance spirituelle et créatrice. Cette chorégraphie du corps et de l'esprit, Oumarani l'a apprise en Inde où

elle se rend chaque année depuis l'âge de 5 ans, et elle la transmet aujourd'hui aux jeunes Réunionnaises qu'elle instruit en marge de ses propres études à l'IUFM. Comme l'an dernier, c'est sur ses frêles et gracieuses épaules que repose l'événement célébrant le Nouvel an tamoul, Ishwara 5098. Un spectacle de ballet traditionnel accompagné par des musiciens venus de Madras avec lesquels la jeune fille travaille lorsqu'elle séjourne en Inde.

Ensemble et avec trois des élèves d'Oumarani (Yasmina, Marguerite et Neridjaille) ils donneront «Rassa, joie divine», une succession de six danses illustrant chacune la perfection karmatique d'un registre à caractère sacré dont chaque étape sera présentée au public afin qu'il puisse en comprendre tout le sens et l'intérêt.

L'association Oubasanaa développe en effet l'ambition de faire connaître au mieux la tradition d'un pays qui nourrit de ses racines une



Oumarani Cannane, spécialiste du bharata natyam, espère pouvoir toujours mener de front son métier d'institutrice et la danse «afin que cette dernière reste une passion et non un gagne-pain».

partie de notre population-pays.

Cet événement culturel pourra être apprécié lors de trois soirées au temple du Pe-

tit Bazar de Saint-André le 12 avril, au théâtre Piazza de Saint-Louis le 13 avril et au théâtre Fourcade, le 14 avril.

Marine

: musiques et danses indiennes

L' a s s o c i a t i o n
OUBASANA
p r é s e n t e
SWAGATHAM

Récital de

BHARATHANATYAM

interprété par

OUMARANI CANNANE

SRIKANTH,

les élèves

avec la troupe

RAGAM-SANGEETHAM

de Madras



Imprimerie AH-SING - RC 79 B 11.

VENDREDI 16 OCTOBRE 1998 à 20h30 : salle Guy Alphon sine

SAMEDI 17 OCTOBRE 1998 20h. : Parc des Exposition St Paul

MARDI 20 OCTOBRE 1998 20h30 : Salle Luc Donat Etang-sale-les hauts - Tél. 26.50.97

LE JOURNAL
DE L'ILE



RFO
REUNION



CRÊTE D'OR ENTREPRISE

MERCREDI 14 OCTOBRE 1998

N° 15286

5 F - 0,76 €

Tous les mercredis : les pages éducation, cinéma & à vos joysticks

LE JOURNAL
DE L'ILE

SWAGATHAM

Dibavali - 98

"OURASANA"

OUMA BARADA SASTRIYA

NADAN

N° 29, Avenue de la Pierson

97400 SAINT-PAUL (LA REUNION)

Tél. 26.50.97

L'ASSOCIATION
OUBASANA A
présente
SWAGATHAM

Récital de
BHARATHANATYAM

interprété par

**OUMARANI
CANNANE**

SRIKANTH,
les élèves

avec la troupe
**RAGAM-
SANGEETHAM**
de Madras



VENDREDI 16 OCTOBRE 1998 à 20H30 :
Salle Guy Alphonsine

SAMEDI 17 OCTOBRE 1998 à 20H00 :
Parc des Expositions St-Paul

MARDI 20 OCTOBRE 1998 à 20H30 :
Salle Luc Donat Etang-Salé les Hauts - Tél. 26.50.97

LE JOURNAL



RIO
REUNION



Centre d'Éducation
et de Formation

Quotidien du dimanche 18/10/98 ● Page 9

HIER SOIR AU PARC EXPO-LOISIRS

Brillant Dipavali à Saint-Paul

La danseuse Oumarani Cannane et une brochette de musiciens et de danseurs ont donné hier soir au parc expo-loisirs de Saint-Paul un brillant spectacle pour la fête du Dipavali.

Pour la cinquième année consécutive, la municipalité saint-pauloise s'associe activement à la fête du Dipavali. La manifestation a eu cette fois pour cadre le parc expo-loisirs et s'est déroulée hier soir. Entre cinq cents et six cents personnes avaient pris place devant le podium, bordé d'une rangée de lampes à huile.

Les tambouriers de l'association culturelle de Bois-Rouge ont ouvert la fête, dont le swami Adwayananda Sarasvati, de l'ashram du Port, a rappelé la signification profonde : célébrer cette « lumière intérieure » qui est le but de la spiritualité et guide vers « l'illumination » suprême.

M^{me} B.B. Harrison, le consul de l'Inde, a pour sa part souligné que le Dipavali, bien que fêté différemment en Inde du nord ou en Inde du sud, garde partout la même symbolique de « la victoire du bien sur le mal ».

Le temps fort de la cérémonie était, en première partie, le récital de Bharathanatyam interprété avec une grâce consommée par

Oumarani Cannane Camian. Pour certains tableaux de ce qui représente son deuxième spectacle, la jeune danseuse saint-pauloise était accompagnée en duo par Srikanth, un danseur indien.

Assise devant un grand drapeau indien, la troupe Ragam-Sangeetham, de Madras, assurait la partie musicale. Plusieurs tableaux ont été interprétés par les élèves d'Oumarani. Au sein de l'association Oubasanaa, celle-ci se consacre en effet à promouvoir « la culture indienne authentique », dans laquelle, comme le soulignent les Védas (textes sacrés), « la musique et la danse sont respectivement la couleur et la forme de l'âme ».

La deuxième partie du spectacle a ensuite vu diverses associations culturelles de l'Ouest (Sarasvathi, Shakti, Vaani et Sivayanama) interpréter des danses classiques et semi-classiques, avant qu'un feu d'artifice « synchronisé sur un Rāgam carnatique » ne vienne clôturer la fête.

H.S.



En deuxième partie, diverses associations ont interprété des danses classiques. (Photo Raymond WAE-TION)

MJC DE BRAS-PANON

De la danse classique indienne

Oumarani Cannane, danseuse indienne, diplômée d'écoles de Madras lance un atelier de danses classiques à la Maison des Jeunes et de la culture de Bras-Panon. Une discipline qui selon la jeune formatrice contribue à l'épanouissement et à l'équilibre des enfants et même des plus grands.

Enfant, dès l'âge de cinq ans, la Saint-Pauloise passera toutes ses vacances de l'été austral en Inde où elle apprend cet art de la danse indienne. Il faut dire que son père, passionné à voulu que sa fille représente la grâce et il ne s'y est pas trompé. Aujourd'hui, à vingt-sept ans, la jeune femme est devenue une professionnelle, au talent reconnu dans la danse classique indienne. Tous les ans d'ailleurs, à l'occasion du Dipavali ou encore du jour de l'an tamoul, l'association Oubasanana qu'ils ont fondée fait venir du sous-continent des artistes pour des représentations de qualité dans l'île. Des prestations où, bien évidemment, Oumarani tient une place de choix.

Art de communiquer

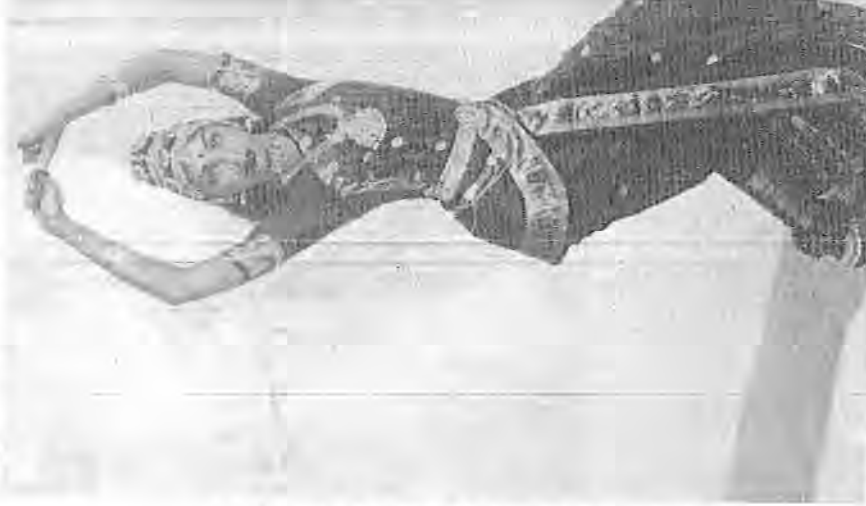
« Mais il faut dire que notre objectif n'est pas de faire uniquement quelque chose de beau, comme tous les spectateurs le disent. Les novices n'y voient que l'esthétique alors que la danse classique indienne est un art de communiquer. C'est en fait un moyen de faire passer des messages de textes sacrés en direction du public et ainsi arriver à échanger avec lui. »

C'est pourquoi Oumarani Cannane prend soin de faire traduire les poèmes sur lesquels elle évolue, en français afin que tout le monde puisse capter le sens des

gestes qu'elle effectue. Elle a ouvert depuis deux ans à Saint-Paul un atelier de danse où évoluent une quinzaine d'élèves, pour la plupart des enfants et, avec eux, elle a même réalisé quelques scènes. Mais la jeune formatrice est formelle : « Contrairement aux apparences, cette discipline demande beaucoup d'endurance et aussi de la persévérance. Il faut vraiment vouloir travailler et se muscler. Vous savez, lorsque l'on tape des pieds, il faut que cela soit puissant et que l'on soit entendu. Malgré le bruit des gélots, on doit absolument percevoir celui du pied. C'est d'ailleurs important pour le danseur lui-même. »

A Bras-Panon où elle a été sollicitée pour ouvrir un cours de danses, Oumarani souhaite avant tout y intégrer des jeunes entre cinq et sept ans. Un âge qui selon elle permet de progresser plus rapidement et avec beaucoup plus d'aisance. Car pendant les deux à trois premières années, seules les bases sont enseignées. Les pas dans la danse classique indienne sont essentiels et on ne peut prétendre à une prestation scénique avant de les acquérir totalement.

« Cet art demande beaucoup de concentration et je dois dire qu'il aide beaucoup les jeunes enfants dans leur apprentissage de la vie. Pendant les séances, nous faisons un peu de yoga, un travail d'assouplissement et aussi des exercices pour maîtriser sa respiration.



Oumarani Cannane ouvre un atelier de danses classiques indiennes à Bras-Panon.

J'essaie au mieux de canaliser les énergies et beaucoup de parents ont perçu un changement positif chez leurs enfants. Il faut aussi dire que ce n'est pas forcément culturel puisque le travail du mime, de la gestuelle des mains ou encore du positionnement du corps

sont des étapes qui ne sont absolument pas religieuses. »

Cours de danse indienne à Bras-Panon : pour plus de renseignements, contacter l'association Oubasanana au 24.98.43 ou 22.99.93.

M.LEBEAU

CONSERVATOIRE DE MASCARIN

Voyage à travers la musique

Pendant les mois de juillet et août ce n'est pas seulement la flore de l'île qui tiendra la vedette dans l'ancienne demeure de Colimaçons. Les précieuses collections botaniques entretenues au sein du domaine ont en effet pour hôte une exposition consacrée aux instruments de musique traditionnelle.

Baptisée « Aux sources du son » cette dernière rassemble une bonne part des trésors accumulés par Jean-Pierre La Selve, un passionné des musiques traditionnelles.

Fondateur du groupe Vavangue, cet enseignant a en effet roulé sa bosse de par le monde pour découvrir les musiques et leurs instruments, dans une démarche où l'ethnologie va de pair avec la recherche artistique.

Ce n'est donc pas une collection que présente Jean-Pierre La Selve mais plutôt l'ensemble des instruments auxquels il s'est lui-même initié au cours de 28 années de

recherches. Tombé amoureux de la musique de la Réunion et des îles environnantes, il a réuni bien sûr nombre d'instruments utilisés ici mais aussi bien d'autres, en un mélange aussi exotique que vivant où la cornemuse cotoie l'accordéon diatonique et le violon des instruments traditionnels d'Afrique ou d'Asie.

Tous ces instruments ne resteront pas silencieux au cours de ces deux mois et des animations sont prévues pour les jeunes visiteurs chaque matin, dans le cadre scolaire puis dans celui des centres de loisirs durant les vacances.

L'exposition sera ouverte au grand public l'après-midi. Des conférences seront aussi prévues sur les musiques traditionnelles sur réservation (tel : 24.92.27). Entrée : 25F adultes, 10F enfants.

A signaler enfin qu'un concert de musique créole sera donné par le groupe Vavangue le 15 août à 15 heures.



Jean-Pierre La Selve expose 99 instruments les plus divers.

Oumarani Cannane ambitionne de mettre le bharata-natyam à la portée du plus grand nombre

Danser pour honorer les dieux

Dans une société multiculturelle, il apparaît comme une évidence d'intégrer la culture indienne classique à l'école, à travers ses expressions traditionnelles comme la danse : Oumarani Cannane, poussée prodige de la danse classique depuis l'âge de 5 ans, inspirée directement du Bharata-Natyam, en est persuadée. A 26 ans aujourd'hui, elle compte défendre avec conviction la nécessité de cette ouverture culturelle, convaincue que l'unité d'un peuple, d'un pays ou d'une île se nourrit avant tout de la diversité de ses traditions, qu'il se fortifie par l'apport de toutes ses différences. Déjà maître-d'œuvre de trois grands spectacles à l'échelon départemental, Oumarani Cannane se lance désormais à la conquête de l'île où elle s'est fixé pour objectif la création de divers ateliers de danse classique indienne.



A 5 ans, elle donnait déjà ses premiers spectacles.

Entre classicisme et modernisme, elle trouve son équilibre, ses repères, ses valeurs, celles que ses parents lui ont inculquées depuis son enfance et son adolescence. Des parents omniprésents, chaleureux, toujours prêts à se sacrifier pour leurs enfants, elle et son frère Cogoulane, son aîné. Classique sur la scène, moderne dans la vie de tous les jours, Oumarani Cannane mène son bonhomme de chemin avec simplicité et modestie, avec bonheur et enthousiasme, passant allègrement du sari chatoyant de la splendeur de la scène, au style mini-jupe-tailleur de l'intimité de son quotidien. Les yeux rieurs, le visage angélique, elle égrène les bienfaits de la danse classique indienne avec admiration, avec amour. La voix douce, les paroles courtes, elle défend avec force sa passion, sa «révélation». Et n'hésite pas lorsque le besoin se fait sentir de le dire dans la langue tamoule comme pour insister sur l'authenticité de son art et sa maîtrise de la discipline. En clair, elle ne parle pas la tête en l'air. Avec une parfaite délicatesse et une facilité déconcertante, elle nous décline l'histoire du Bharata-Natyam qu'elle a apprise depuis toute petite. Point d'arabesques. De ce flot de souvenirs d'enfance et d'adolescence, émerge une artiste complète, défendant bec et ongles la danse classique indienne, ce lien qu'elle cultive comme une passerelle entre deux civilisations qui pour elle se complètent pour n'en faire qu'une. Oumarani Cannane est un cocktail de cultures. Née en Algérie, où son père d'origine pondychérienne exerce la profession d'instituteur, elle débarque à la Réunion à l'âge de trois

mois. Son père, Solé Cannane, avait auparavant travaillé pendant 10 ans en Algérie, avant de repartir en Inde épouser Siamala Dévy. Le couple est ensuite retourné en Algérie où ont vu le jour Cogoulane et Oumarani. La petite famille jette l'ancre à Saint-Paul. L'aventure commence dans cette île inconnue pour l'instituteur et sa femme. Mais ils s'adaptent rapidement à cette ville de l'Ouest. Les habitants d'origine tamoule y sont nombreux. Les temples ne manquent pas. Ils ne sont pas dépayés. Oumarani Cannane, Française de parents pondychériens, née en Algérie, bercée entre la culture occidentale et la culture indienne, se forge vite une personnalité, un caractère consolidé par un subtil mélange de ces deux

La danse de Oumarani Cannane transmet un message fraternel. Elle puise son inspiration dans le texte sacré du bharata-natijam.

civilisations. De ses parents, elle apprend la tradition indienne. «A la maison, maman s'habille toujours en sari, elle cuisine indien. Nous avons une pièce réservée pour la prière», raconte enchantée Oumarani Cannane. Deux fois par semaine, les mardi et vendredi, la petite famille s'astreint au carême. Pas question de rompre avec la culture ancestrale ! Papa Solé fait preuve d'une vigilance rigoureuse, même si à l'école et hors du cocon

familial, Oumarani Cannane vit comme ses copines réunionnaises ou métropolitaines. Alors, à raison d'une fois tous les deux ans, profitant de ses congés, M. Cannane ramène madame et les marmailles aux sources, aux racines. Durant deux mois, la famille Cannane renoue avec les siens en Inde, dans leur maison. «On retrouvait les grands-parents, les amis, les cousins... Et à chaque retour, c'était les pleurs», se souvient Oumarani. Justement, pour ne pas trop regretter le pays, le père a eu l'ingénieuse idée de transmettre à sa fille, pour ne pas couper définitivement le cordon ombilical avec l'Inde, la passion de la danse indienne. «La vraie danse indienne. Le classique, à ne pas confondre avec le moderne». De la même façon

qu'il ne faut confondre foie gras et pâté de foie en gastronomie.

«Le moderne, on le voit dans les films indiens, dont l'objectif est avant tout mercantile. Une danse populaire au sens artificiel du terme. Il émerveille sur le coup, mais ne laisse pas de souvenirs», explique Oumarani Cannane, fervente avocate du bharata-natyam, plus précisément du natya shastra, le traité sur la danse rédigé par Bharata.

Une révélation du dieu Brahma. La danse défendue par Oumarani Cannane est une interprétation dramatique d'une histoire religieuse. Elle insiste sur le côté culturel et spirituel de la danse classique indienne, «ce divertissement qui ramène toujours l'homme vers une pensée religieuse, qui le rappelle à Dieu». La danse est la tradition orale, l'expression corporelle qui, au même titre que les prières, permettent de communiquer avec les dieux», souligne Oumarani Cannane.

C'est tout cet art qu'Oumarani apprend durant des années, et non en l'espace de quelques mois seulement, comme le font certains danseurs locaux. De l'âge de 4 ans à aujourd'hui, Oumarani Cannane a passé plusieurs années en Inde, si on additionne les mois, afin de se perfectionner en présence des maîtres de la danse classique. «Tous les deux ans, pendant nos vacances, mon père faisait venir un maître d'art en chorégraphie dans notre maison. Pour moi, ce n'était pas vraiment des vacances», sourit-elle.

A l'âge de 12 ans, Oumarani qui s'était jusqu'ici conformée à l'influence et à la passion de son père, découvre réellement la danse classique. «C'est ma révélation». Elle accélère le rythme. Et pourtant, l'adolescence, l'âge de l'insouciance, cette quête de la liberté personnelle, calme ses ambitions. Elle continue à s'entraîner, mais délaisse provisoirement la scène qu'elle avait côtoyée ponctuellement depuis son enfance. Elle se consacre à ses études, son bac A1 (Philo-math) qu'elle obtient à 18 ans. Oumarani Cannane mène parallèlement ses études et sa passion. A 22 ans, en octobre 1995, elle monte avec l'aide de ses parents, de l'association Tamij Sangam et d'une poignée de bénévoles son premier grand spectacle intitulé «Hommage et



"Savoir synchroniser les mouvements du cou, des mains, des yeux et de la tête est capital pour réussir une danse".

offrande. C'est la concrétisation d'un rêve après 18 ans d'apprentissage, d'expérience. Un travail de longue haleine qui trouve son apothéose sur les planches du théâtre Fourcade. La consécration en somme. Dans la foulée, Solé Cannane fonde l'association «Oubasanana». (Ou comme Ouma, épouse de Shiva, Ba comme Bharata, Sa comme Shashtra, Na comme Nadana qui veut dire danse et A comme Arangama, c'est-à-dire le lieu, soit littéralement le lieu où l'on pratique de la danse classique de Ouma). Chez Oumarani Cannane, il y a effectivement toujours cette connotation spirituelle dans la danse. La danse n'est pas

seulement un mouvement du corps, un spectacle pour les yeux. Elle doit enrichir l'âme, émerveiller tous les sens, susciter une émotion totale. L'osmose entre le public et l'artiste est impérative. Oumarani Cannane, scrupuleusement attachée à ce côté sacré de la danse, met en marche son deuxième spectacle dans le cadre du nouvel an tamoul, en avril 1997. «Rassa, joie divine» se produit au théâtre Fourcade, au Piazza à Saint-Louis et à la salle Guy-Alphonsine à Saint-André. Un spectacle qui fait le tour de l'île. Un an après, pour le dipavali, Oumarani Cannane présente «Swagathan», qui veut dire «bienvenue» : un duo avec le danseur indien

Srikanth. De la danse classique indienne à l'état pur, sans artifices, synonyme de recherche, de synchronisation de gestes réels (aramandi, latadam, Moudra et attami) inspirés des incontournables étapes du classique, à savoir «alaripou», «djathiswaran» et le «varnam», un peu comme l'infatigable «do-ré-mi-fa-sol-la-di-do» de la musique. La stakhanoviste de la danse classique trouve le temps malgré tout de conjuguer au présent passion et études. Elle décroche une maîtrise d'anglais à la fac de la Réunion avec en prime un mémoire sur... la danse. Ça ne s'invente pas ! A 26 ans aujourd'hui, la jeune femme mariée depuis plus d'un an, complètement

enrichie de la danse, primordiale à son équilibre, se lance de nouveau à la conquête de l'île pour promouvoir le bharata-natyam, «la vraie danse indienne». Une conquête qui passe par la création des ateliers de danse classique. Oumarani Cannane, qui officie depuis

longtemps sur Saint-Paul, à raison de quatre fois par semaine, souhaite dispenser son art dans les autres régions de la Réunion. A commencer par Saint-André et Bras-Panon, où les contacts sont déjà bien avancés.

(Toutes les personnes intéressées, notamment les parents qui souhaitent se renseigner pour leurs enfants, devront composer le 87-23-50 ou le 24-98-43).

Yves Mont-Rouge



Son dernier spectacle «Swagathan» était un duo avec le danseur indien Srikanth.



di pavalì 30.5.99.

Rencontre

Danse avec les dieux



Oumarani
Cannane,
poupée pro-
dige de la
danse clas-
sique depuis
l'âge de 5
ans, ambi-
tionne de
mettre le
bharata-
natyam à la
portée du
plus grand
nombre,

convaincue que l'unité d'un peuple,
d'un pays ou d'une île se nourrit avant
tout de la diversité de ses traditions.

pages 10 et 11

L'Association OUBASANA présente VALLI

Mariage du dieu Mourouga et Valli
THEATRE DANSE, style Bharata-Natyam

Avec :
LES ELEVES
ET LES MUSICIENS
DE MADRAS

OUMARANI CANNANE
SRIKANTH



MARDI 26 Octobre 1999 : Théâtre Plaza de ST LOUIS à 20h00.

Tél: 26.89.02

Samedi 30 Octobre 1999 : Salle Guy Alphonse de ST ANDRE à 20h30.

Tél: 46.63.15



LOCATION DE MATERIEL



41 04 60

N° 59 MARDI 2 NOVEMBRE
PROGRAMMES DU 6 AU 12 NOVEMBRE 1999

Téléapp

R É U N I O N

8F

DOSSIER

Propécia

Les chauves
ont leur Viagra

notre puzzle de rêve

Gagnez une fabuleuse
croisière à Tahiti
en l'an 2000



Le cinquième morceau du puzzle est en page 4!

DIPAVALI 99

- La Réunion à l'heure Tamoule
- Le programme des festivités

Dolce & Gabbana
Moschino
Versace
Anti Flirt
Accessoires Chaussures

Camille
Prêt à Porter



Kenzo - Jeans
Capucine Puerari
E. Ungaro
Roberto Cavali



82, Place Sevaçamy 97434 Saint-Gilles Les Bains Tél : 33 23 06

SOMMAIRE

Programmes Télé du 6 au 12 novembre

LA SEMAINE

- 13 COURRIER DES LECTEURS**
- 14 TÊTE D'AFFICHE**
Ils ont succombé à la force des salées obscures
La fête au temple du Crédit Moderne
- 22 SUR LE GRIL**
Dominique Robert
- 24 AGENDA**
- 26 ECHOS**
- 27 PROGRAMMES TÉLÉ**
La sélection de la semaine
- 34 CINÉMA**
Wing Commander/La dilettante
- 35 VIDÉO**
- 42 ÉCHOS**
- 58 NOUT'TÉLÉ**
Les 'tites infos du PAR
- 59 TÉLÉSAT!**
La sélection de la semaine satellite
- 91 COMMÉRAZ'**
Les potins de la vie créole
- 98 ÉCHOS**
- 106 POTINS DE STARS**
- 114 JEUX MARMAILLES**
- 116 VOYANCE**
Des anges et des cartes
- 118 MOTS FLÉCHÉS**
- 119 MOTS MÊLÉS**
- 120 SHOOT AGAIN**
Hugo 2
- 122 MOTS FLÉCHÉS**
- 123 MOTS A CASER**
- PAGES FEMMES**
 - 124 • Vital
 - 128 • La mode
 - 130 • Ti marmailles
 - 132 • Saveurs
- PAGES JEUNES**
 - 134 • Sexe
 - 135 • Hit-Parade
 - 136 • Le coin des stars
 - 138 • Musik Créole
- 139 ÉVÈNEMENT**
La nuit des publivores
- 140 ELLE A LA PÊCHE**
Reine-Marie Fougerais
- 142 KASS LA BLAGUE**
- 144 HOROSCOPE**
- 146 LE PETIT SPIROU**
Surprise empoisonnée

En marge de Dipavali

La Réunion à l'heure tamoule

Le Dipavali, la désormais traditionnelle fête de la Lumière pour tous les Réunionnais, est le témoignage flagrant du dynamisme tamoul. A Saint-Louis, Saint-André ou Grands-Bois, les Malbars seront à l'honneur le 7 novembre prochain. Nous vous offrons, bien entendu, le calendrier des manifestations qui se tiendront tout au long de la semaine, à Saint-André notamment.

L'occasion aussi pour nous de faire le point sur la communauté créole d'origine tamoule. D'exploser les images d'Epinal que véhiculent encore et toujours les créoles les plus colorés du département.

6



Les chauves ont leur Viagra Le propécia miracle est là.

Si Barthez est heureux avec sa boule à zéro, il y en a pour qui la chose est un véritable calvaire! Hommes ou femmes se sentent véritablement défigurés. Au point d'être capable de tout pour y remédier. C'est parce qu'ils sont de plus en plus nombreux que les labos ont mis au point Propécia. Un nouveau médicament qui fait fureur aux Etats-Unis et qui a débarqué depuis peu sur notre île. La pilule de l'espoir pour ceux qui ne peuvent même plus s'arracher les cheveux sur la tête!

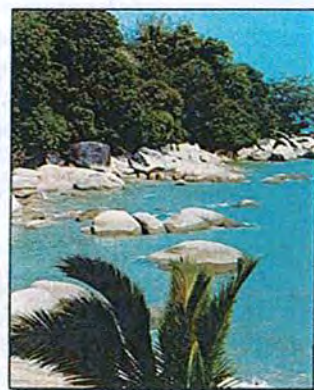
17

5^{ème} morceau de notre puzzle magique Gagnez une fabuleuse croisière à Tahiti en l'an 2000

Une semaine de plus, un morceau de puzzle nouveau pour tenter de décrocher ce fabuleux voyage, cette croisière de rêve dans un décor féerique, que nous vous promettons.

De quoi fêter dignement cette fin de siècle! En l'an 2000 deux de nos lecteurs partiront à Tahiti et embarqueront sur un yacht de milliardaire pour un moment de rêve. Quinze jours aux antipodes pour peu que vous ayez pris la peine de jouer avec nous.

4



A la une!

Oumarani CANANE, danseuse classique indienne, rompt, pour l'occasion avec la tenue traditionnelle de la danseuse. Elle porte un superbe ensemble de haute couture indienne de la boutique **SHAKTI** (205, rue Saint-Louis à St-Paul), est maquillée par Marie-Line d'**EDEN ESTHETIC** (rue Mac Auliffe à St-Denis) et coiffée par Tatiana, **ATELIER de PARIS** (rue Charles-Gounod à St-Denis). Superbe jeune femme, actuelle, moderne, puisant son dynamisme et son énergie sur les racines familiales indiennes, elle illustre de façon sublime l'actualité de la communauté tamoule à La Réunion et du Dipavali. Lumières de circonstances orchestrée par le génial **David Dijoux**, et photo divine signée **Jonas AKHOUN**.

DANS LA RUE

Jusqu'au 7 novembre.

Village artisanal et expo vente place de la Liberté.

Dimanche 7

16h00 : rassemblement place de la Mairie

18h30 : départ du défilé

19h00 : présentation de la flamme

20h00 : son et lumières danses, musiques chants sur le podium

22h00 : embrasement et illumination de la Déesse. Feu d'artifice.

Saint-Pierre

Dimanche 7 novembre

18h00 : départ du Boulodrome du grand défilé traditionnel sur le Boulevard Hubert-Delisle.

20h00 : plateau artistique sur podium.

Saint-Paul

Vendredi 5 novembre

Place du Musée de Villèle

18h30 : présentation traditionnelle et symbolique du Dipavali

"Marche de Lumière" accompagnée par les tambouriniers

19h30 : Vœux du Dipavali pour le prochain millénaire avec plus de 50 intervenants

Krishna Leela

La fresque du Dipavali

Une centaine de danseurs, 8 musiciens de Madras...

Un spectacle grandiose retraçant l'histoire du Dieu Krishna puisque le Dipavali consacre sa victoire sur le démon... Lynda Sellom a donc choisi de relater toute la vie de Krishna qui aboutit, inéluctablement à cette confrontation face à Narazgassouren... Lumière, donc, mais aussi, connaissance, bien contre mal. Les danseurs ne sont autres que les adhérents de l'association Natya Kalam créée en 1994 à Saint-André qui promeut la danse et la musique indienne... Danseurs

de 5 ans à adultes venant de toute l'île, Saint-André, Saint-Paul, Sainte-Suzanne, Saint-Denis, là où Lynda assure ses cours...

Après un mois et demi de formation intensive, le spectacle autour de 2 styles : le Barathanatyam du Tamil Nadu et le Mohini Attam du Kérala. 2 spectacles donc,

Kishna leela

5 et 6 novembre au Théâtre de Champ-Fleuri à St-Denis

9 novembre au Conservatoire de St-Pierre

10 novembre à la Salle Guy Alphonsine de St-André.



Saint-Denis

Lundi 2 novembre

18h30 : Conférence "L'Inde inexplorée" au Conservatoire National de Région.

Du 5 au 9 novembre

Exposition "Les sari de l'Inde" dans le hall de la Région au Moufia.

Samedi 6 novembre

18h30 : rassemblement, animation et défilé au rond

point du Jardin-de-l'Etat avec fanfare indienne (Les Tambours sacrés, Nageswaram de l'Inde, Les Tambours de Prima, Troupe musicale de Saint-Louis)

20h00 : Danses au kiosque du Barachois. Ganesha Natyalaya (troupe de l'Inde)

Samedi 13 novembre

À partir de 10h00 à la salle Candin à la ZAC Foucherolles, stage "L'art de nouer le sari". (Réservations et renseignements au 21.78.58)

Final : feux de lumière autour de l'ancienne cheminée

Samedi 6 novembre

Boulodrome - Front de mer fermé à la circulation entre les rues de la Buse et de Paris de 16h à 23h

19h30 : percussions - tambours- discours

19h50 : danse classique

20h00 : Embrasement de la scène "Joyeux Dipavali"

Danse et percussions

21h15 : bouquet final.

Aux sources du Bharata-Natyam

Le style d'Oumarani Cannane



Même si l'on a coutume de parler de l'Inde et de la culture indienne, la diversité des régions de cet immense pays, la richesse de ses légendes, mythes et récits épiques conduisent à une grande diversité d'arts et de styles. Que l'on retrouve ici, à La Réunion, surtout depuis une dizaine d'années. Ainsi, proposant une approche traditionnelle de la danse, l'association Oubasanaa et la danseuse Oumarani Cannane, l'un des spectacles du Dipavali

s'articule sur une chorégraphie un peu particulière entre théâtre et ballet. On y retrouve l'histoire de Mourouga, un Dieu très populaire qui tombe amoureux de Vally, fille d'un chef de tribu. C'est donc une superbe histoire d'amour, thème éternel et universel qu'on retrouve à travers la musique mais aussi la gestuelle très particulière du Natya-Sastra (traité de danse) et du Bharata-Natyam (style de danse indienne).

Dipavali : lumière !

Tous vers
la lumière



Ensuite on décore la maison avec des fleurs, des lampes, des guirlandes de lumière. On s'habille de neuf et on prie, en rendant hommage à Vishnou et à la déesse Lakshmi.

Après ça on reçoit la famille et on a partagé tous les mets sucrés qu'on confectionné la veille. Et en fin de journée on va voir le défilé du Dipavali", explique Sylvie, une jeune Saint-Andréenne.

Rendez-vous pour un bain de lumières

Elle raconte aussi de quelle façon ses enfants participent à cette journée, pour que la lumière soit et reste toute l'année dans le foyer.

"La célébration de cette fête par les associations, les communes, c'est une très bonne chose, les jeunes, les enfants regardent notre religion d'une autre façon.

A travers ces festivités ils ont souvent des réponses à leurs questions, mais aussi la sensation réelle

d'avoir une culture. Après, au niveau de la religion, c'est plus facile. Ils acceptent de pratiquer et s'investissent.

Mes filles m'aident beaucoup le jour du Dipavali, tandis que mon fils et son père ont en charge la petite chapelle dans la cour, qu'ils doivent nettoyer et illuminer", rajoute la mère de famille.

Le 29 octobre prochain, la famille de Sylvie, comme de nombreuses familles de Saint-André ont rendez-vous dans la rue pour un bain de lumières.

Cette année, les organisateurs promettent un défilé complètement différent. "Pour la première fois on verra toute une mythologie indienne sur la route" s'enthousiasme Easwar. Né en Inde, il a épousé une Réunionnaise et s'est installé depuis peu à Saint-André avec sa petite famille.

Cette année, il concocte avec la complicité notamment des associations du département un défilé qu'on ne sera pas prêt d'oublier : Les origines du Dipavali contées en musique et en danse.

Dix chars, des Dieux, des déesses mettront en scène les grands moments de la légende de Krishna. Parmi la triade des dieux souverains de la mythologie indienne, Vish-



SUR LE GRIL : YVES COURBIS, PRÉSIDENT DE L'ORDRE DES MÉDECINS

TELE 20

N° 109 LUNDI 16 OCTOBRE 2000
PROG. TV DU 22 AU 29 OCTOBRE 2000

OUMARANI CANNANE PRÉSENTE CE SOIR À SAINT-LOUIS "VALLY THIROUMANAME"

Le mariage de Mourouga et de Vally

C'est un divertissement amoureux du sègneur Mourouga et de la princesse Vally, une histoire puisée dans la mythologie hindoue (Skanta Pouraname), que la danseuse Oumarani Cannane, accompagnée de ses élèves réunionnais et des musiciens indiens, interprétera sous forme de danse théâtrale dans le cadre du Dipavali 1999.

On ne présente plus Oumarani Cannane, cette jeune danseuse de Saint-Paul, qui compte déjà à son actif plusieurs spectacles produits aussi bien localement qu'en dehors du département. Ouverte sur le monde qui l'entoure, Oumarani Cannane reste constamment attentive au développement de

sa danse qu'elle cherche toujours à perfectionner au mieux et à transmettre dans les règles de l'art. Avec son association "Oubasanaa", Oumarani Cannane contribue à la promotion de la culture amouïe, notamment à travers la danse classique indienne qu'elle connaît bien pour avoir été formée directement en Inde, dès l'âge de 5 ans, par de grands maîtres en la matière.

Pour le Dipavali 1999, l'association "Oubasanaa" présente "Vally Thiroumaname" avec Oumarani Cannane, le danseur Indien Srikanth, la chanteuse Meenakshi, Mo-hanraman, percussionniste de Mridangam et Balaji, joueur de veena. Il s'agit d'un ballet sous forme de danse théâtrale (Nrytya Nadagame), représentant toute l'histoire du mariage d'U dieu Mourouga et vally, extraite de la mythologie hindoue et composée selon les règles du Natyasastra (Traité sur la danse).

Contrairement aux autres spectacles, "Vally" ne sera pas une succession de tableaux, mais une véritable histoire dansée et chantée, avec parfois des dialogues en français, conformément à l'esprit du Natya-Sastra, qui veut que les acteurs s'expriment dans leurs langues locales. "Vally Thiroumaname" se décline sur le thème de l'amour (Srinkaram). Le spectacle met en scène une quinzaine d'artistes acteurs et musiciens qui tiendront les spectateurs en haleine pendant près d'une heure et trente minutes. La magie des costumes, la beauté des costumes, le classicisme de la danse alliés au professionnalisme d'Oumarani Cannane permettent un spectacle de qualité. Rendez-vous ce soir à partir de 20h30 au théâtre Plaza à Saint-Louis, et à la salle Guy-Alphonsine, à Saint-André, samedi prochain.

Yves Mont-Rouge



Oumarani Cannane, accompagnée du danseur Indien Srikanth.

OUMARANI CANNANE CÉLÈBRE DIPAVALI...

Aux sources de l'Inde classique

Retour aux sources, envie de traditions, de valeurs, de culture... Toute La Réunion et tous les Créoles, quelle que soit leur origine, cherchent dans leur passé un sens au présent. C'est ainsi que toute La Réunion peut profiter de sa naturelle richesse culturelle trop longtemps étouffée. En ce mois d'octobre, c'est la culture indienne qui illustre ce phénomène avec une fête du Dipavali désormais traditionnelle et incontournable. Le premier spectacle de l'événement se tiendra dès ce 26 octobre au théâtre du Plaza à Saint-Louis, avec Oumarani Cannane, une danseuse, pas tout à fait comme les autres.

tous les chemins mènent à l'histoire. Et pas seulement les livres. La danse, la musique, l'art, ou le voyage permettent à tous et à toutes de faire un saut vers les origines. Avec l'accès aux voyages désormais plus facile, des centaines de Créoles d'origine indienne prennent la direction de la péninsule. Mais quelques dizaines d'Indiens font le chemin en sens inverse, et viennent de l'Inde vers La Réunion.

Oumarani Cannane est de ceux-là. Arrivée avec ses parents dans notre île il y a 27 ans, alors qu'elle n'avait que quelques mois, la belle a gardé des contacts étroits avec son pays d'origine.

Oumarani Cannane, aime passionnément la danse et l'Inde, mais vit, au quotidien, sur un mode aussi bien créole (son mari est d'ailleurs réunionnais), que sur un mode indien !

ne. Et ce lien se tisse autour d'un art millénaire, le Bharata Natyam. Il s'agit d'un style de danse indienne, équivalent de la danse classique occidentale, avec des règles strictes, une rigueur de chorégraphie et de travail extrême et parallèlement, un style de musique idoine.

En cette année 1999, veille du mythique an 2000, les Tamouls vivent eux aussi une année merveilleuse et pas seulement parce que le calendrier chrétien aborde le deuxième millénaire. Sur le défillement du temps indien, l'an 1999 correspond en effet à l'an 5100, "une année de prospérité". Et c'est donc en toute logique que le tout proche Dipavali, célébré rituellement le 7 novembre, s'annonce comme une Fête de la Lumière des plus flamboyantes.

Artistes d'ici et d'ailleurs...

Bien des artistes participeront à cette fête, comme de coutume : musiciens, danseurs et danseuses, artisans traditionnels, de l'Inde et de La Réunion. "La culture indienne est extrêmement riche, souligne Oumarani. Il y a de la place pour tout le monde. Au nord ou au sud de l'Inde, on vit sensiblement différemment et cela se ressent dans les arts, y compris dans la danse."

Sous sa longue chevelure brune, les traits parfaitement dessinés, le regard direct et doux à la fois, la jeune femme parle de la danse avec un souci permanent de précision qui donne corps à sa passion.

Et quand elle se laisse aller à parler un peu d'elle, on comprend mieux d'où lui vient son tempérament à la fois posé et volontaire, enflammé et pondéré.

"Au départ, ce sont mes parents qui m'ont poussé à faire de la dan-

se. À 5 ans, je ne pense pas qu'on sache vraiment ce qu'on veut et ce qu'on aime. J'ai donc été initiée à la danse classique et suivi de nombreux enseignements aussi bien en Inde, qu'ici à La Réunion."

Son père, directeur d'école, et sa mère, assurant une présence constante et discrète, ont tout mis en œuvre pour qu'elle ait accès au meilleur dans tous les domaines. "J'ai beaucoup de chance ! Il est clair que chez nous, et sans doute dans toutes les familles d'origines indiennes, les parents vivent complètement pour leurs enfants. Et c'est pourquoi nous leur devons un grand respect. J'ai même eu la chance d'avoir des professeurs à domicile !"

Les années ont passé, vivant à la fois à La Réunion et bercée par les traditions indiennes familiales, Oumarani Cannane, a fait de la danse sa principale passion. "Je pense que c'est vers 12 ans que j'ai vraiment fait mon choix personnel, que j'ai compris que la danse m'apportait beaucoup. Mais ce n'est pas une vocation. J'aime la danse, j'aime transmettre ce que j'ai appris, et continuer moi-même à apprendre. Mais je n'envisage pas d'en faire mon métier à vie. Je ne souhaite pas mélanger passion et métier !"

Comme le veut la tradition, elle a commencé la représentation très tôt, en 1984, elle n'avait que 14 ans ! à Pondichéry. Et s'en

sont suivis divers spectacles en Inde, à Paris, aux Antilles et à La Réunion. Certains ont déjà pu la voir, en 1995, au théâtre Fourcade. C'est ainsi que la toute jeune femme a acquis ses titres et sa formation.

L'essence d'un genre nouveau et ancestral

Depuis quelques années, Oumarani Cannane fait partager ses talents de danseuse classique à quelques dizaines d'élèves, sur Saint-Paul pour l'instant, et bientôt dans l'Est.

Ce sont certains de ses élèves, les plus aguerris au Bharata Natyam qui seront sur la scène du Plaza d'abord, et ensuite à Saint-André, à la Salle Guy

Alphonsine, autour d'Oumarani et de Srikanth. "Le danseur vient de l'Inde ainsi que les musiciens, Mohanaraman et Balaji, et la chanteuse, Meenakshi. Non pas qu'à La Réunion, on ne trouve pas de bons artistes, mais ce style de musique et de danse n'est pas encore très représenté."

C'est donc un spectacle apparemment très proche de ceux qu'on a coutume de voir, avec ces costumes colorés et dorés, ces maquillages orientaux superbes, cette gestuelle élégante et symbolique. Mais les néophytes eux-mêmes y trouveront l'essence d'un genre nouveau et pourtant ancestral. Ce style se caractérise par des figures particulièrement pointues, où l'équilibre semble impossible et où,

pourtant, le corps se joue de la pesanteur. Le thème même du spectacle "Vally Thiroumanane" change quelque peu des traditionnels tableaux épiques du Mahabarata, ce texte historique et mythologique de la religion tamoule. Vally Thiroumanane est en fait l'histoire du mariage de Mourouga et de Vally.

Des dieux, des hommes et l'amour !

Une superbe histoire d'amour entre un Dieu et la fille d'un chef de tribu. Scènes de vie, rencontre, aventures, déclaration et mariage... Les tableaux ne se succèdent pas, "ils s'enchaînent véritablement, précise la danseuse. En fait, selon les règles du Natya-Sastra, le traité de danse classique indienne, le théâtre et la danse s'articulent autour de la trame de l'histoire. Il ne s'agit pas seulement de danse ou de théâtre dansé mais de danse théâtrale, intégrant donc des dialogues aux chants et bien sûr à la danse. Et comme le veut la tradition, les textes dits le sont en créole et en français.

Le Natya-Sastra veut en effet que les acteurs s'expriment dans leur langue locale. Mais les chants, eux, sont en tamoul !"

Comme toujours dans la tradition indienne, culture et culte se mêlent, "la danse elle-même est une forme de prière", et aux récits d'amour se mêlent les cultes incontournables de Ganèche, le Dieu éléphant, la symbolique du vieillard misérable, l'opposition du bien et du mal, les freins et enfin la victoire de l'amour. Culture et religion, c'est le duo intrinsèque de toute la démarche des associations qui font vivre l'Inde à La Réunion. "Ce spectacle n'aurait pas pu avoir lieu sans l'association Oubasanaa, précise d'ailleurs Oumarani. C'est l'association qui a notamment permis le travail avec les artistes indiens !"

Le résultat est là, dans ce spectacle qu'on pourra apprécier dès le 26 octobre. Une ouverture de style pour les fêtes du Dipavali 99.

MLN

Rendez-vous sur scène

Vally Thiroumanane, le mariage de Mourouga et de Vally, divertissement amoureux tiré de la mythologie Hindoue (Skanta Pouraname) :

Le mardi 26 octobre
au Plaza à
Saint-Louis

Le samedi 30 octobre
à la Salle Guy Alphonsine
de Saint-André

Clarion



3490

Nouveau, chez Clarion
Combiné Radio RDS-PRO
Lecteur de CD avec Télécommande

JOHN'S ELECTRONIC

GT AUTO ALARM



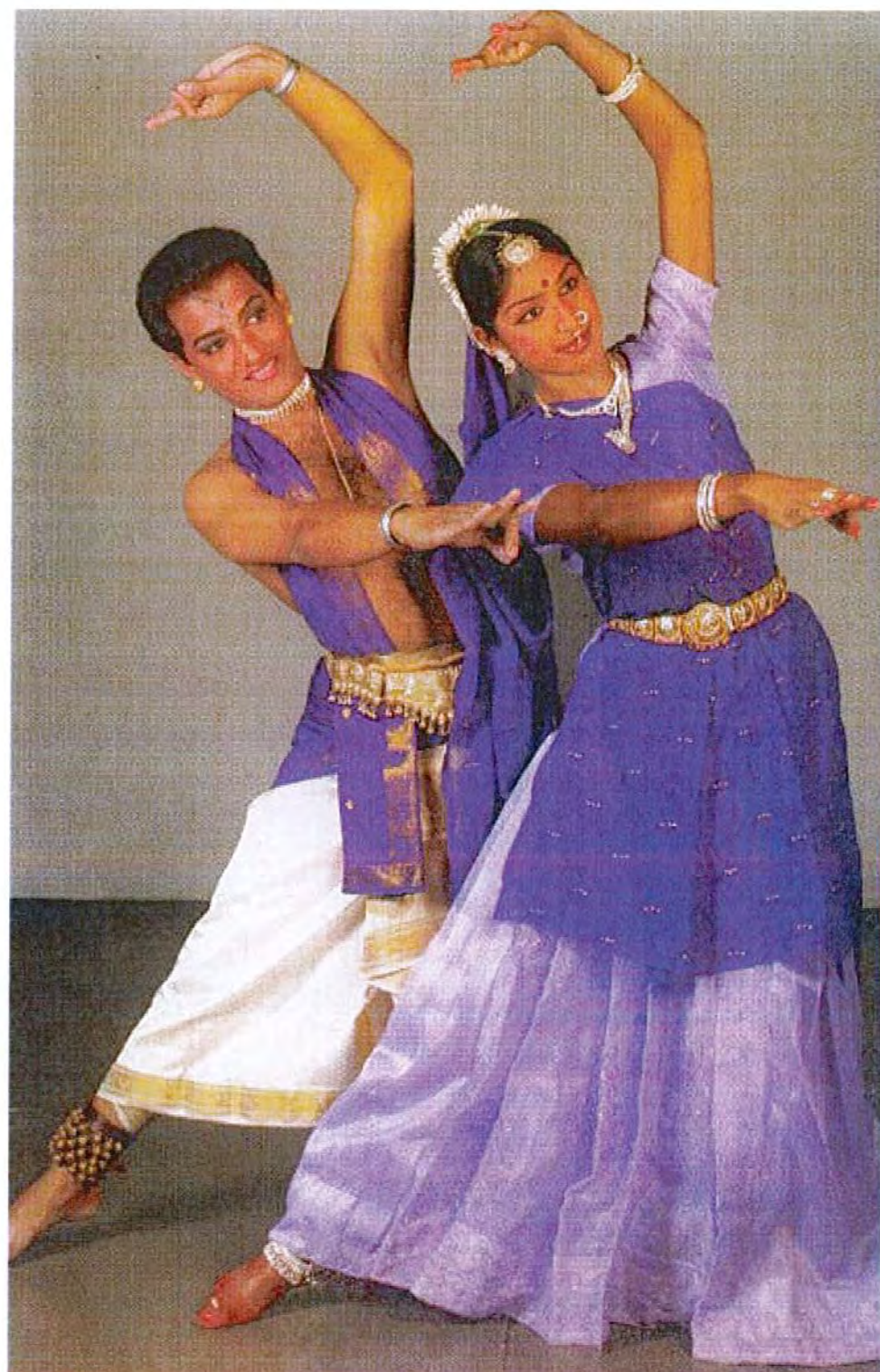
APPAREIL DOUBLE DIN
SPÉCIAL FORD

à partir de
990F

Autres modèles disponibles en magasin

Alarme voiture

92 C Rue Luc LORION - St-Pierre Tel : 25 75 50 Fax : 25 47 11
93 Bis Av. L. de LISLE Carrefour du MOUFIA - St-Denis Tel : 97 22 53 Fax : 97 12 92



Ville de Saint-Pierre

SHYAMA

Conservatoire Régional
Le mercredi 19 Avril 2000

NOUVEL AN TAMOUL 2000

Les annonces gratuites : bonnes affaires

LE JOURNAL CULTURE



Les festivités du Nouvel an tamoul

Jeudi, les tamouls du monde entier célébreront le passage à l'an 5101. Sainte-Suzanne a préparé un programme de manifestations destiné à faire découvrir la culture indienne.

Page 16

SAINT-LOUIS : NOUVEL AN TAMOUL

Défilé, musiques, bal et danses

Comme chaque année, pour le Nouvel an tamoul, le service culturel de la mairie de Saint-Louis et les bonnes volontés de l'association Tamij-Kourttam s'associent pour élaborer un programme de festivités étalées sur plusieurs jours destinées à la population. Pour le traditionnel bal tamoul, qui s'est déroulé samedi dernier au Plaza, la troupe Tirouvalouvar a interprété quelques tableaux hauts en gestes et en couleurs de la mythologie indienne.

Du reste, Saint-Louis est un des derniers endroits où il est encore joué à la Réunion. Mercredi soir, la danseuse Ou-

marani Cannane et ses élèves de l'association Oubasanaa et la troupe indienne Swaralaya de Madras (soit une vingtaine d'artistes sur scène) présenteront au Plaza leur création "Shyama", étude thématique de la divinité Krishna à travers divers styles de danses indiennes du bharata-natyam ay lathak en passant par le mohiniattam ou l'odissi.

Jeudi, jour de l'an, un grand défilé traversera en musique tout le centre-ville, avec des chars fleuris, pour se rendre au parc d'attractions vers 20h, où sera offert un spectacle de musiques et de danses indiennes.

SPECTACLE DE DANSE ET DE MUSIQUES INDIENNES HIER À L'HÔTEL DE VILLE

Saint-Denis au rythme du sitar et du tabla



Le spectacle "Shyama" a envoûté le public.

Lundi soir, la communauté tamoule de Saint-Denis a célébré avec l'association culturelle Réunion-Inde et la municipalité le Nouvel an tamoul. Une centaine de personnes ont savouré pendant une heure la grâce des danseurs qui rendaient hommage au Dieu Krishna.

Sazed Al Ulam au sitar et Soubash Dhunoochand au tabla. Avec un brin d'encens et les tissus indiens en guise de décoration, le ton de la soirée était donné. Les premières notes de sitar (un instrument à corde indien) retentissent et envoûtent le public. Derrière, le tabla (une percussion indienne composée d'un tam-

bour à peau et d'une petite timbale) donne le rythme dans ce récital de musique folklore du Bengale.

Apparaissent ensuite sur la scène le spectacle "Shyama" d'Oumarani Cannane et de la troupe Swaralaya, originaires de Madras en Inde. Un couple s'avance, Krishna et sa bien-aimée. Ensemble, ils vont retracer les différentes étapes de la vie du Dieu hindou, sa rencontre avec sa femme et le chagrin d'une de ses groupies. Cinq musiciens et un chanteur entonnent des chants hindous, rythmés par les colliers aux chevilles des danseurs et leurs déhanchements sur la scène. L'année Vikrama a été célébrée avec force et grâce.



La vie de Krishna dansée par la troupe Swaralaya.

LE PRINTEMPS DES POÈTES
À SAINT-PIERRE

Récital à la médiathèque



Tous les vendredis : mers & océans

LE JOURNAL

Le PS national
demande
l'alignement du

VENDREDI 7 AVRIL 2000

N° 15 821

5 F

0,76 €

Religion

SAINT-PIERRE :
NOUVEL AN TAMOUL VIKRAMA 5101

L'unité par la diversité

"Les Réunionnais forment un peuple pluriethnique, donc pluriculturel. Il est important que chaque ethnie fasse partager sa culture aux autres. Ainsi, la culture tamoule n'est pas la propriété exclusive des malbars, mais de l'ensemble des Réunionnais", clame avec force Julien Ramin. Pour le Nouvel an tamoul, l'association Maha-Badra-Karly et ses partenaires offrent une étude thématique du dieu Krishna à travers divers styles de danses et de musiques classiques et régionales de l'Inde.

Dès la première fois où elle a organisé une manifestation culturelle pour la célébration du Nouvel an tamoul, l'association culturelle Maha-Badra-Karly avait tenu à y associer les différentes composantes culturelles qui se côtoient à la Réunion. Car, estime son responsable, Julien Ramin, "c'est l'ensemble des Réunionnais qui doivent participer à cette fête."

Et pour faciliter cette ouverture, toutes les manifestations que l'association saint-pierraise propose sont gratuites, donc accessibles à tous.

Cette année, avec l'aide de nombreux partenaires (aussi divers que les maires de Saint-Pierre, de Saint-André, de Saint-Denis, du Port, de Saint-Paul, de Saint-Leu ou de Saint-Louis; le consulat



Aux côtés des professionnels de l'Inde évolueront des artistes locaux.

général de l'Inde; les conseils général et régional; la Civis; Tamij-Sangam; les associations culturelles Réunion-Inde, Oubasanaa de Saint-Paul, Siva-Soupramanien de Saint-André, Tamij-Kourtam de Saint-Louis ou AGPACSSPP; les associations de développement de quartier de la commune de Saint-Pierre; le musée Stella-Matutina), elle propose une dizaine de représentations d'une création originale intitulée "Shyama", qui combine les différents styles de danses (bharat-natyam, kathak, mohiniattam, odissi) et de musiques classiques et régionales du continent indien. Une façon de montrer son unité culturelle au tra-

vers de sa diversité. Il s'agit d'une étude thématique de la divinité Krishna, qu'on retrouvera sous différentes formes : enfant, jeune homme romantique, dieu.

Préparé de longue date, le spectacle, qui sera placé sous la présidence du D' Nallam, président de l'Alliance française à Pondichéry, (où il possède une clinique jumelée avec la Salpêtrière) et de l'Association interculturelle du Tamil-Nadu, permettra à des artistes locaux d'évoluer aux côtés de professionnels indiens.

LA TRESSE DES SARIS

A savoir : la danseuse Oumarani Cannane, qu'il n'est plus besoin de présenter, une dizaine de ses élèves, qu'elle forme à l'association Oubasanaa, et sept artistes de la troupe indienne Swaralaya, de Madras.

Les organisateurs de tels spectacles ont toujours souhaité allier des apports extérieurs à l'apport local, dont les représentants s'en trou-

vent ainsi encouragés dans leurs efforts.

Swaralaya se compose du danseur Srikanth, de la danseuse Rekka Ramachandran, du chanteur Murali, et des joueurs de violon Nagaraju, de mridangam Balaji, de flûte Ragavaraman et du poly-instrumentiste Coupoussamy.

Artiste aux talents multiples, ce dernier, qui entreprend des tournées aussi bien dans toute l'Inde qu'à l'étranger (France, Angleterre, Suisse, Italie, Amérique du Sud, etc.), utilise des instruments qui, habituellement, ne quittent pas les temples, comme l'oudoukai ou le pambai, que les Réunionnais entendent ainsi pour la première fois.

Le spectacle, d'une heure et demie environ, s'achèvera par une tresse que formeront sur scène des saris de différentes couleurs représentant les différents styles de danses. "Une tresse symbole de l'art en hauteur dans son unité", commente Oumarani. S.I.



Une création originale combinant différents styles de danses de l'Inde.

Des représentations gratuites

- **Lundi 10 avril** : salle polyvalente de la mairie de Saint-Denis (18h30);
- **Mercredi 12** : collège et lycée de Terre-Sainte (11h); Plaza de Saint-Louis (20h);
- **Jeudi 13** : collège et lycée de Bois d'Olives (11h); parking du musée Stella-Matutina (20h);
- **Vendredi 14** : école Philippe-Vinson de la Montagne (11h); annexe du Creps sur le front de mer de Saint-Paul (20h);
- **Samedi 15** : salle polyvalente du temple de Petit-Bazar (20h);
- **Lundi 17** : parking derrière la mairie du Port (20h);
- **Mercredi 19** : CNR de

Saint-Pierre (20h). Toutes ces représentations du spectacle "Shyama" sont gratuites. Toutefois, l'association Maha-Badra-Karly et les associations organisatrices feront appel à la solidarité du public et procéderont à une collecte destinée aux populations de Madagascar et du Mozambique durement frappées par les récents cyclones. "Les Réunionnais sont un peuple qui connaît les dégâts que causent les cyclones. Nul doute qu'ils seront sensibles et sauront faire parler leur générosité", espère Julien Ramin.

raita au Tampon

Tous les programmes TV
du 21 au 27 octobre 2000



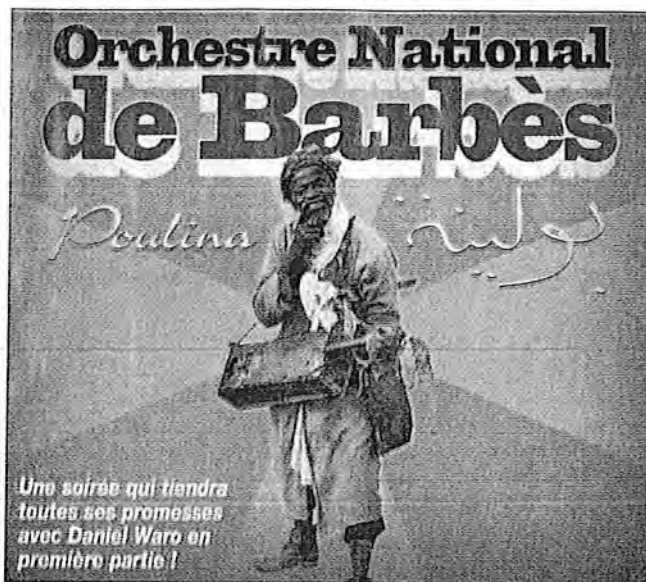
ani Canane sera
pagnée par une troupe
très et par ses élèves.

Daniel Waro et l'Orchestre de Barbès à Saint-Leu !

Le Séchoir organise sur la place
foraine de Saint-Leu ce samedi un
concert à ne pas manquer. L'Or-
chestre National de Barbès et ses
rythmes endiablés, entre funk, jazz,
et rai et des chants traditionnels du
maghreb. Les douze musiciens du
groupe proposeront un cocktail dé-

tonnant avec en première partie, et
c'est toujours un événement, Da-
niel Waro.

L'Orchestre National de
Barbes et Daniel Waro samedi
21 octobre à 20h30 sur la place
foraine de Saint-Leu Tarifs : 80,
60, 40 et 30F.



Une soirée qui tiendra
toutes ses promesses
avec Daniel Waro en
première partie !

Zong au Cyclone Café à Saint-Denis

Ne ratez plus un numéro !

Recevez **VISU**

Chaque semaine
à votre domicile

6 mois (26 numéros) : 218,40 F

ient à
tiques
iques
ix" si-
irée.

4 rue
. En-
tir de

ont
ont
au
fé!

L'association OUBASANAA

Présente

ADVAITA

une création de danse classique indienne
à travers une approche sacrée de la vie
et de la danse

Avec

**OUMARANI CANNANE
SRIKANTH**

et la Troupe
SANGAMAM
de Madras



En coréalisation avec l'ODC,
le Théâtre Luc Donnat

Vendredi 6 octobre 2000
Théâtre Champ Fleuri
Saint-Denis • 41 93 00

Mercredi 18 octobre 2000
Théâtre Plein air
Saint-Gilles • 41 93 00

Samedi 21 octobre 2000
Théâtre Luc Donnat
Tampon • 27 24 36

Mercredi 25 octobre 2000
Salle Guy Alphon sine
Saint-André • 46 63 15

AIR MAURITIUS

LE JOURNAL
DE L'ILE





Oumarani
Cannane



Michel Portal



Louis
Scavis



Bruno
Chevillon



Daniel
Humair



Le Quatuor
Ludwig



KABARENYON

Septembre
Octobre
2000



La Puce
à l'oreille

TCF & TPA

Office Départemental de la Culture

*Théâtre de Champ Fleuri
Espace Culturel de St-Denis*

Télé MAG

RÉUNION

Programmes TV du
samedi 7 octobre au
vendredi 13 octobre 2000

Jeu-Concours
Gagner des lots avec
Vilmorin et Télé Mag



Larusso
en concert LIVE
voir p.5

FOIRE DE L'Océan Indien

**200 entrées
à gagner**



**KAVANAGH
EN SPECTACLE**

**20 places
à gagner**

TÉLÉVISION

La rentrée de RFO

**Oumarani
Cannane
Advaita
SA NOUVELLE CRÉATION**



Ouverture
J-42

- Fitness
- Water Bike
- Hammam
- Bébé nageur
- Cardio
- Soins remodelage
- Cures Mieux être
- Jacuzzi

**PROCHAINEMENT
SAVANNA**



**ST-DENIS / ST-PAUL
20 20 07**

(Le plus grand centre
de remise en forme
de l'île)

A la une

Oumarani Cannane-Camian Double culture!

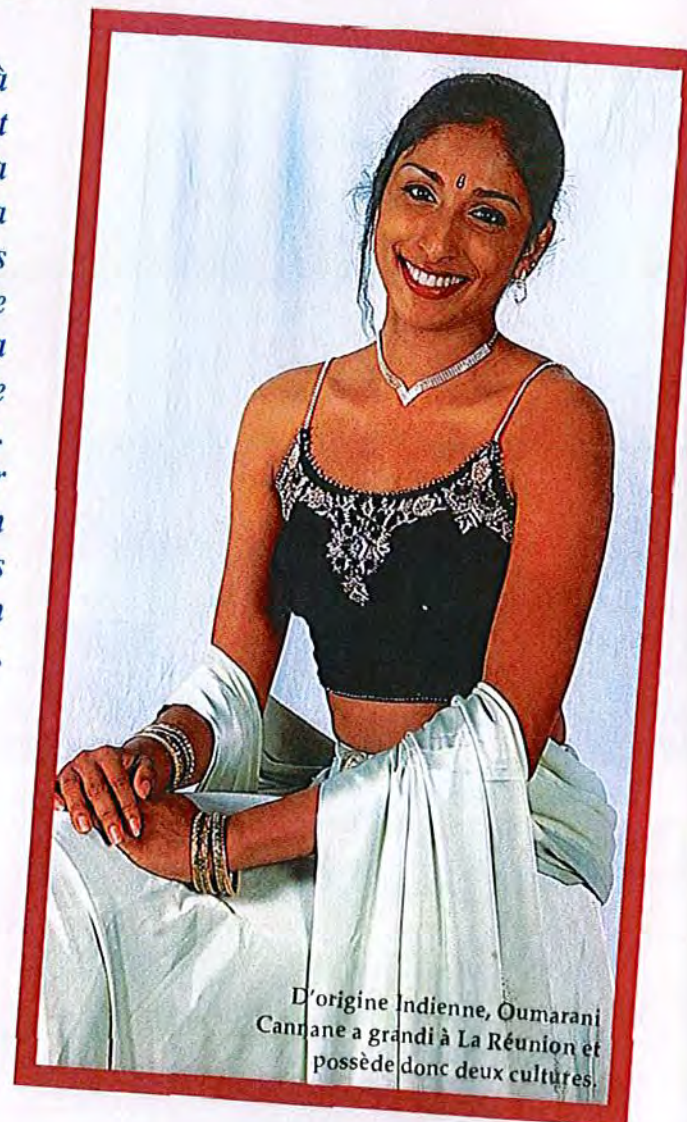
Si elle a débarqué à La Réunion avec sa famille à l'âge de 3 mois, Oumarani Cannane n'a pourtant jamais mis ses origines de côté. Imprégnée de la culture indienne, elle a d'ailleurs été initiée à la danse dès son plus jeune âge par les plus grands professeurs de Madras. Aujourd'hui, la jeune femme a 28 ans et même si elle a décidé de vivre sa vie dans l'île à laquelle elle est très attachée, elle fera tout pour réussir à vivre de sa passion. Chaque année est aussi l'occasion de découvrir l'un de ses nouveaux spectacles de danse. En octobre 2000, elle présente «Advaita» dont les différents tableaux mènent à la conclusion suivante: «La danse et la vie ne font qu'un».

Srikanth est un danseur venu d'Inde qu'elle connaît bien et avec qui elle est en parfaite harmonie pour les duos qu'ils interprètent ensemble dans ce nouveau spectacle.



50 places à gagner

L'Association Oubasanaa et Télé Mag Réunion vous offrent la possibilité de gagner 50 places pour assister au spectacle «Advaita» au Théâtre de Saint-Gilles le mercredi 18 octobre. Pour cela, il vous suffit de faire partie des 25 premiers à téléphoner au 94 73 99 le jeudi 5 septembre entre 15h et 15h15. Chaque gagnant se verra remettre deux places le soir du spectacle en présentant une pièce d'identité à l'entrée.



D'origine indienne, Oumarani Cannane a grandi à La Réunion et possède donc deux cultures.



Oumarani et son mari Jean-François Camian.

Télé Mag Réunion: Comment vos parents ont-ils «atterri» à La Réunion ?

Oumarani Cannane: Ils sont tous les deux originaires de Pondichéry. Comme mon père était professeur de français, il a eu l'occasion d'obtenir un poste en Algérie où je suis née d'ailleurs. Et puis, un jour ils ont pris connaissance du fait qu'il existait une petite île pas trop loin de l'Inde, dont le climat était très agréable et où il existait déjà une communauté indienne. Bref, une île où il faisait bon vivre par laquelle ils ont été attirés. Nous sommes donc arrivés à La Réunion juste après ma naissance.

Télé Mag Réunion: Comment avez-vous appris la danse indienne ?

Oumarani Cannane: J'ai commencé tout naturellement à l'âge de 5 ans. Dans un premier temps à La Réunion, puis comme il s'agissait avant tout de la passion de mon père et qu'il voulait que je progresse vite, chacun de nos voyages en Inde était l'occasion de suivre des stages renforcés.

Télé Mag Réunion: Lorsque vous dites «tout naturellement», c'est que vous ne pouviez pas y échapper ?

Oumarani Cannane: C'est un peu ça. Disons que c'était une suite logique. J'ai toujours baigné dans cette culture indienne et la danse en fait partie. En fait, j'ai une double culture. Celle que j'ai apprise chez moi par mes parents, les films indiens, mes voyages là-bas... et l'autre qui est réunionnaise.

Télé Mag Réunion: Ce n'était pas un peu contraignant de suivre ces cours intensifs pour une petite fille ?

Oumarani Cannane: C'était très difficile en effet. Mes vacances en Inde étaient consacrées à la danse. De grands professeurs venaient à domicile du matin au soir pendant deux mois. Et je faisais et refaisais toujours les mêmes pas. A 5 ans, ce n'est pas évident. Surtout lorsqu'on vit loin du pays et qu'on n'y comprend donc pas grand chose. Mais voyant que je me débrouillais pas si mal, mon père m'a fait persévérer et je lui en suis reconnaissante aujourd'hui. De retour à La Réunion, il n'hésitait pas à prendre mon apprentissage en mains. Ma mère Siamala m'a toujours encouragée également. Elle s'occupe de moi pour mes spectacles aussi bien moralement que physiquement.

Télé Mag Réunion: Quand avez-vous eu le déclic ?

Oumarani Cannane: C'est à 12 ans que j'ai commencé à apprécier. Il faut dire que la danse classique indienne de style Bharata-Natyam nécessite un minimum de 3 ans d'apprentissage des bases avant de pouvoir passer aux chorégraphies. Les débuts sont donc particulièrement fastidieux. Il faut apprendre les mouvements des pieds, puis ceux des bras, des mains ainsi que les expressions du visage.

Télé Mag Réunion: Qu'est-ce que la pratique de la danse indienne vous apporte aujourd'hui ?

Oumarani Cannane: Enormément de choses. Elle me permet de m'épanouir. C'est un art sublime qui me redonne de l'énergie, de l'optimisme et j'en ai besoin pour vivre. Avec le côté expressions du visage que j'ai appris, j'ai la chance d'avoir une autre façon de m'exprimer. De plus, cela me rapproche de ma culture et de ma religion. Car il ne faut pas oublier qu'à travers la danse, ce sont des histoires qui sont racontées. Amener les gens vers une pensée religieuse,

tel est le but de la danse indienne. Ainsi, j'ai une soif d'apprendre dans le domaine de la mythologie indienne. A travers des textes sacrés, je découvre sans cesse de nouvelles légendes que je retransmets dans mes spectacles.

Télé Mag Réunion: Depuis quand vous produisez-vous sur scène ?

Oumarani Cannane: Depuis toute petite, je participe à des fêtes commerciales, des émissions de télé... Je me suis également produite à Pondichéry, en Martinique et à Paris. Mais j'ai donné mon premier grand spectacle au Théâtre Fourcade en 1995 grâce à l'association Tamij Sangam. Par la suite, l'association Oubasanaa dont mon père est le président, a été créée et depuis je donne des cours de danse et j'ai monté une création chaque année en collaboration avec des musiciens et danseurs indiens. En octobre, je présente «Advaita» dans les salles de l'île.

Télé Mag Réunion: Quel est le thème de ce nouveau spectacle ?

Oumarani Cannane: La danse et la vie. Ce spectacle présente le Bharata-Natyam sous une nouvelle facette. En effet, même si je suis loin de l'Inde géographiquement, je me renseigne toujours sur ce qui s'y passe notamment dans le domaine de la danse. Et comme tout évolue, la danse aussi. Actuellement, la nouvelle

génération de danseurs essaye de moderniser un peu les pas de base de la danse classique indienne et c'est ce que je veux présenter dans «Advaita» qui se veut cependant respectueux de la tradition.

Télé Mag Réunion: Lorsque vous ne vous consacrez pas à la danse indienne que faites-vous ?

Oumarani Cannane: Je me suis récemment mise au jazz. Je fais également beaucoup de sport. Et puis, je sors beaucoup avec mon mari, Jean-François Camian qui, je tiens à le préciser, s'investit énormément dans mes spectacles. Mais en tout cas, une chose est sûre, c'est que je ne m'éloigne jamais du Bharata-Natyam trop longtemps. D'une part, parce que cela me manque très vite et d'autre part parce qu'il s'agit aujourd'hui de mon métier.

Propos recueillis par Laetitia Parsi



Oumarani se produit sur scène depuis son plus jeune âge.



DANSE INDIENNE PAR OUMARANI CANNANE A CHAMP-FLEURI

Une parenthèse de sérénité

Avec « Advaita », Oumarani Cannane signe sa sixième création en cinq années de travail sous l'égide de l'association Oubasanaa. Celle-ci est certainement la plus complète et la plus aboutie. La danseuse n'est sans doute pas au sommet de son art, mais elle suit la bonne voie. Celle d'une recherche technique qui confine au mysticisme.

De l'extérieur, le théâtre de Champ-Fleuri est toujours le même. C'est à l'intérieur que tout change. Lanternes indiennes, encens... Pour une soirée, Oumarani Cannane crée son ambiance. Pour apprécier sa dernière création « Advaita », il faut se mettre dans un certain état d'esprit. Oublier pour une heure ses soucis, mettre de côté les préoccupations matérielles et se concentrer sur trois éléments : la musique, le mouvement, la lumière. A partir de là, il ne reste plus qu'à ressentir...

« Advaita » signifie littéralement « ce qui ne fait pas deux mais un ». Le concept d'unité est la base fondamentale de la chorégraphie signée par Oumarani Cannane et son complice le danseur indien Srikanth. Hier soir, leur prestation sur la scène de Champ-Fleuri était une démonstration. Pour les deux interprètes, la danse et la vie ne font qu'un, la danse n'étant qu'une version stylisée de la vie.

Le propos ne se limite pas à une comparaison. En quatre tableaux, « Advaita » veut démontrer que « la danse raffinée, en harmonie avec la musique et l'esthétique, tout comme une vie raffinée, en harmonie avec la nature et les êtres humains, aide à atteindre le salut de notre âme. » Pour cela, il faut remonter aux origines.

« Janyam », le premier tableau, raconte la Création. Celle des cinq éléments, du monde, de la vie et de la danse. « Salanam » signifie le mouvement. Il est illustré par un



La Réunionnaise Oumarani Cannane et le danseur indien Srikanth font rimer complicité et sérénité (photos Thierry VILLENEUIL).

duo entre Shiva, qui est considéré comme la matière, et Shakti, l'énergie. Ensemble, ils inventent la danse. « Aikiam » met en parallèle les étapes de la vie que sont la naissance, l'existence et la mort avec celles de la danse traditionnelle indienne : bava, raga, tala. « Chari » fait en quelque sorte la synthèse en mettant en perspectives les principes de la vie et les règles de conduite propres à la danse.

Dans leur vie comme dans leur art, Oumarani Cannane, Srikanth et les cinq musiciens indiens de la troupe Sangamam de Madras appliquent les principes d'« Advaita ». Ils en retirent une joie et une plénitude qui frappent le public. En concevant leur chorégraphie, les danseurs souhaitent transmettre cette sérénité aux spectateurs. Après s'être adressés aux gens du Nord hier soir à Champ-Fleuri, ils iront porter leur parole au théâtre de plein air de Saint-Gilles le 18 octobre, au théâtre Luc-Donat du Tampon le 21 et à la salle Guy Alphonsine de Saint-André le 25.

Stéphanie VERGER



A chacune de ses créations, la danseuse saint-pauloise donne à quelques-unes de ses élèves l'occasion de se produire sur une grande scène.

TOURNEE DE TALIPOT EN NORVEGE

Passage au cœur des fjords

D'Oslo à Bergen en Méditerranée, la troupe Talipot de danse traditionnelle indienne se produira à Saint-Paul le 10 octobre.

du 29 septembre
au 8 octobre 2000

Programme des animations

Samedi 07 octobre

**Des animations exceptionnelles
pour tous les goûts...**

Animations botaniques

- **La clinique des plantes à 11h00 et 17h00**
Amenez vos plantes et leurs problèmes...
Pierre Valck se charge du reste !
- **Conférence à 18h00 (Hall A, Salle C)**
"Les plantes à parfum" avec la CAHEB.
- **Présentation de plantes :**
"Les plantes vertes" à 15h00
"Les cactées" à 19h00
Profitez des conseils de grands professionnels...

Spectacles et concerts

- **Spectacle indien du Rajasthan**
Retrouvez la grâce de "Oumarani Cannane"
à 17h30
- **Troupe Cubaine**
L'ambiance cubaine et la chaleur de
"Raoul PAZ" à 18h30
- **Concert :**
"Renésens" à 18h30
"Kayambé" à 20h00
- **Show floral**
Grand défilé de robes végétales à 20h30

DANSE Advaïta

Nouvel exemple de coopération artistique réussie entre Inde et Réunion.

Le duo formé sur la scène de Champ-Fleuri par Srikant et Oumarani Cannane, avec la participation des musiciens de la troupe Sangamam de Madras, a donné au ballet Advaïta les couleurs et les lumières de la vie tournée vers l'appel de l'art sacré. A apprécier le 21 octobre au théâtre Luc-Donat du Tampon (photo SLY).



INTERDIT BANCAIRE? **NOUVEAU** par Internet www.toutcredit.net

Crédits tout usage:
... Autos... Immobilier...
... Rachat de crédits...

100 Cent Francs
PAR MINITEL 3617
INTERPRET

... Ouverture de compte à l'étranger...
... Possibilité de CB...

MARDI 10 OCTOBRE 2000

Relais de Saint-Denis - OMS
15 octobre à partir de 7h30
Départ : Hôtel de Ville

DANSE ET MUSIQUE INDIENNE

Vendredi 6 octobre - 20 H
Théâtre de Champ Fleuri

Mercredi 18 octobre - 20 H
Théâtre de Saint-Gilles

Durée : 1 H 30

Tarif public : 100 F
Amis du TCF : 80 F
Jeune public : 60 F

"ADVAITA"

Oumarani Cannane et la troupe Sangamam de Madras



Oumarani Cannane pratique la danse classique indienne de style Bharata-Natyam, (danse classique du Sud de l'Inde par excellence, de tradition millénaire, art très complexe, éminemment élaboré et plein de grâce) depuis l'âge de 5 ans. Ses parents viennent de Pondichéry et n'ont jamais coupé les ponts avec leur pays Natal. Si bien que Oumarani a pu être formée par un grand maître d'art en chorégraphie, Sri Kalyana Soundarampillai, puis par les éminents professeurs de Kalakshetra de Madras. A partir de douze ans, la passion et la compréhension de son art s'affirment réellement. Pour Oumarani, la danse n'est pas seulement un mouvement du corps. Elle doit enrichir l'âme, émerveiller tous les sens pour assurer l'osmose entre l'artiste et le public.

Oumarani Cannane présente, à l'occasion du Dipavali 2000, Advaita, sa sixième création. Advaita développe une approche sacrée de la danse et de la vie en illustrant le lien qui les unit (la danse est une version stylisée de la vie). Le thème sort du cadre récurrent du Bharata-Natyam pour donner une autre facette de cet art : celle de s'adapter aux aspirations actuelles de la danse. Sont largement exposés, le son et la couleur indienne et son caractère spirituel. Cette œuvre est composée de quatre tableaux : la création, le mouvement, l'unité et la règle (règle de vie, de conduite // norme de la danse). Oumarani est accompagnée par la troupe Sangamam de Madras (chanteur, danseur, musiciens) et par ses élèves.

Spectacle

DU TRADITIONNEL CONTEMPORAIN!

Le mois d'octobre sera l'occasion de découvrir «Advaita», la nouvelle création de danse classique indienne de Oumarani Cannane-Camian. Ces représentations de Bharata-Natyam mettent en scène sous forme de tableaux les points communs entre la vie et la danse. Le thème sort du cadre récurrent du Bharata-Natyam pour donner une autre facette de cet art, celle de s'adapter aux aspirations actuelles de la danse. D'une part, partant de la même source du Natya Sastra et s'inspirant de ses règles incontournables, «Advaita» expose largement le son et la couleur indienne ainsi que son caractère spirituel. D'autre part, ce spectacle se veut aussi empreint d'une note originale contemporaine dans la technique même de la danse ainsi que dans son thème abstrait. Par conséquent, ce spectacle se veut à la fois respectueux de la tradition mais aussi ouvert. Il se glisse doucement à l'aube du nouveau millénaire dans ce qu'on pourrait appeler le «nouveau contemporain indien». Pour l'occasion, Oumarani Cannane sera rejointe sur scène par des artistes professionnels indiens de la troupe Sangaman venus spécialement de Madras.

25 places à gagner

L'Association Oubasanaa et Télé Mag Réunion vous offrent la possibilité de gagner 25 places pour assister au spectacle «Advaita» au Théâtre de Luc Donat du Tampon le samedi 21 octobre à 20h. Pour cela, il vous suffit de faire partie des premiers à téléphoner au 94 73 99 le jeudi 12 octobre entre 14h et 14h15.

Chaque gagnant se verra remettre deux places le soir du spectacle en présentant une pièce d'identité à l'entrée.



Spectacles à 20h00:

Mardi 18 octobre:
Théâtre de Saint-Gilles
(Tél: 41 93 00)

Samedi 21 octobre:
Théâtre Luc Donat
au Tampon
(Tél: 41 93 00)

Mercredi 25 octobre:
Salle Guy Alphonse à
Saint-André (Tél: 46 63 15)

Remerciements

Oumarani Cannane remercie Amazone.tif à Saint-Denis pour la coiffure et le maquillage et le magasin Shakti de Saint-Paul pour les vêtements.

Echos

Echos

Echos

Livre

Les Azalées Éditions viennent de sortir un livre - coloriage qui ravira petits et grands. En effet, d'une manière ludique, découvrez l'univers des oiseaux locaux au travers de l'histoire de Ti-Jean. Un livre - coloriage signé Yoland des Mascareignes.



Stage de musique indienne

Trois jours d'atelier autour des musiques indiennes sont proposés par le PRMA, les 18, 19 et 20 octobre prochains de 14h à 18h avec le flutiste Rupak Kulkarni et le tablaïste Subbash Dhunhoochand. Cet atelier s'adresse à tous les instrumentistes ayant déjà une

approche de la musique indienne. Au programme: les différentes gammes, l'improvisation dans le raga Yaman, les cycles rythmiques dans la musique Hindoustani, l'influence de la musique indienne dans la musique réunionnaise. Rens. et inscriptions au 90.94.60.

Comédie musicale

Le centre chorégraphique Chantal Brown à l'Étang Salé organise du 31 octobre au 5 novembre un stage de comédie musicale. Les intervenants seront Christian Blain (acteur, chanteur, metteur en scène des Théâtres Nationaux français), Jean-Pierre Duclos (acteur, chanteur des Théâtres Nationaux français) et Christophe Mergan (danseur professionnel: classique, jazz et claquettes). Tarif pour 24h de cours en 6 jours: 600F. Cours de claquettes exclusivement: 250F. Renseignements et inscriptions au 38.17.20 ou au 85.74.40 ou au 26.54.25.

Danse

OUMARANI CANNANE CRÉE LE BALLET ADVAITA

"J'innove dans la tradition"

Le Bharata-Natyam a beau être le registre de figures imposées les plus classiques qui se puissent trouver en Inde du Sud, une chorégraphie digne de ce nom peut aujourd'hui lui donner l'impulsion de la création. C'est ce que veut prouver Oumarani Cannane avec son nouveau spectacle, tout en respectant la tradition.

L'ébauche de présentation d'Avaita à laquelle nous nous sommes livrés dans une précédente édition, a semblé un peu réductrice à sa chorégraphie et danseuse Oumarani Cannane qui tient à apporter quelques précisions sur son travail de création. "S'il est vrai que le Bharata-natyam

coïncide avec le classicisme qui s'impose, en tant qu'artiste indienne vivant à la Réunion, je peux vous assurer que ma recherche artistique est complète en ce domaine et que j'ai à cœur justement de présenter une création bien différente de celles qu'ont pu proposer mes aînées.

D'habitude, dans les répertoires traditionnels du Bharata-natyam, on part d'une idée concrète pour se rapprocher de l'abstraction de l'idée religieuse. Pour Advaita, ma démarche est inverse et je m'appuie d'emblée sur le sacré pour aboutir à une notion plus concrète du rapprochement entre la danse et la vie qui figure le propos de mon ballet", explique Oumarani Cannane en précisant que la danse pour elle est bien une version stylisée de la vie.

A ses côtés, un danseur comédien de Madras Sri-

gamam. Comme je parle tamoul couramment, nous communiquons facilement et la complicité s'établit".

Une complicité renforcée par la part de magie qu'offrent au spectacle les jeux de lumières. A noter que cinq des jeunes filles élèves d'Oumarani Cannane sont associées à cette création réhaussée par une recherche dans l'ornementation et les costumes. "Pour sortir vraiment de l'ordinaire sans m'éloigner pour autant de la tradition, en gardant la rigueur mathématique du classique avec une évolution moderne. La voie est différente". Message reçu. A vérifier lors de la tournée pays du spectacle qui débute vendredi 6 à Champ-Fleuri, avant d'être présentée le 18 à Saint-Gilles, le 21 au Tampon et le 25 la salle Alphonsine de Saint-André, avec ensuite participation aux festi-



viennes. "Nous avons ébauché la thématique de ce ballet lors de son dernier séjour à la Réunion et nous avons cette année affiné le travail pendant les trois dernières semaines de travail

INTERDIT BANCAIRE? **NOUVEAU** par Internet www.toutcredit.net

Crédits tout usage:
... Autos... Immobilier...
... Rachat de crédits...

100 Cent Francs

PAR MINITEL 3617

INTERPRET

Ouverture de compte à l'étranger...
... Possibilité de CB...

Semaine mondiale de l'allaitement maternel 2000

1^{er} au 7 octobre 2000

La **Maternité du C.H.D. Félix Guyon, Bellepierre, Saint-Denis** organise une exposition et des séances d'information et d'échanges sur le thème de l'Allaitement maternel :

Exposition permanente et brochures

Lundi 2 octobre au vendredi 6 octobre 2000 de 8h à 15h30

Projections de films, suivies d'échanges avec des professionnels :

Lundi 2 octobre 2000 à 10h00

Mardi 3 octobre 2000 à 13h30

Vendredi 6 octobre 2000 à 10h00

Spectacle

ADVAITA

La vie et la danse

Depuis sa création en 1996, l'association Oubasanaa a présenté différents genres de spectacles. Le mois d'octobre sera l'occasion de découvrir «Advaita», la nouvelle création de danse classique indienne de Oumarani Cannane-Camian qui se produira sur scène avec la troupe Sangaman venue spécialement de Madras. Des représentations de Bharata-Natyam dont le thème repose sur les points communs entre la vie et la danse.



Née en 1996, l'Association Oubasanaa est ouverte à toutes les personnes qui désirent découvrir à la source et dans sa version originelle, l'art et la culture indienne et œuvrer à sa promotion à La Réunion. Parmi ses activités, on retrouve le traditionnel atelier de danse classique indienne dans lequel Oumarani Cannane-Camian dispense des cours théoriques et pratiques comme le veut la tradition. Formée par les plus grands professeurs Indiens, la danseuse est très connue dans l'île pour avoir déjà monté plusieurs spectacles de danse de style Bharata-Natyam. Parmi les danses classiques du Sud de l'Inde, le Bharata-Natyam est la danse par excellence. Originaire du Tamil Nadu, il cumule à lui seul tous les aspects de la danse et toutes les techniques de l'art. Son nom est attribué aux trois syllabes réunies: «Ba» de bhavam (les sentiments subtils), «ra» de raga (la mélodie) et «ta» de tala (le rythme). «C'est un art très complexe et plein de grâce. Une combinaison de la danse et du théâtre qui amène vers une pensée religieuse. A l'origine, le Bharata-Natyam était exclusivement interprété

dans les temples. D'ailleurs de nombreuses sculptures témoignent de l'importance que tenait cette danse dans la vie religieuse», explique Oumarani Cannane.

Pour octobre 2000, Oumarani Cannane propose au public sa nouvelle création qu'elle interprètera toujours en collaboration avec des artistes de l'Inde. «Je fais environ un spectacle par an. J'ai commencé par un récital typique en solo en 1995, puis je suis passée par différentes phases. L'année suivante, j'étais sur scène avec des élèves. Puis en 1998, j'avais fait venir un danseur indien pour des danses en duo. L'an dernier, «Valli» se classait dans le style théâtre dansé et relatait une histoire du début à la fin. Enfin, en avril dernier «Shyama» mêlait plusieurs styles de danse classique indienne», raconte la danseuse bien décidée à ne pas faire deux fois la même chose. Le public aura donc le plaisir de découvrir cette fois «Advaita», une création développant une approche sacrée de la danse et de la vie. Le thème sort du cadre récurrent du Bharata-Natyam pour donner une autre facette de cet art, celle de s'adapter aux aspirations actuelles de la danse. D'une part, on retrouve la même source et donc les mêmes règles incontournables. «Advaita» expose largement le son et la couleur indienne ainsi que son caractère spirituel. D'autre part, il se veut aussi empreint d'une note originale contemporaine dans la technique même de la danse ainsi que dans son thème abstrait. Ce spectacle se veut à la fois respectueux de la tradition mais aussi ouvert. Il se glisse doucement à l'aube du nouveau millénaire dans ce qu'on pourrait appeler le «nouveau contemporain indien».

«Des artistes professionnels Indiens représentés par la troupe Sangaman seront également sur scène. Et comme pour tous mes spectacles, «Advaita» aura également un but didactique. Un dépliant reprenant l'explication de chaque tableau sera disponible pour que les non initiés puissent comprendre», précise-t-elle. Un plus non négligeable qui entraîne une parfaite osmose entre le danseur et le public.

50 places à gagner

L'Association Oubasanaa et Télé Mag Réunion vous offrent la possibilité de gagner 50 places pour assister au spectacle «Advaita» au Théâtre de Champ-Fleuri le vendredi 6 octobre. Pour cela, il vous suffit de faire partie des 25 premiers à téléphoner au 94 73 99 le jeudi 28 septembre entre 14h et 14h30.

Chaque gagnant se verra remettre deux places le soir du spectacle en présentant une pièce d'identité à l'entrée.

■ LA TROUPE SANGAMAN DE MADRAS

Srikanth, danseur; Sudev Pandinjare, chanteur; Sudhaman Subramannian, mridangam; Sundar Nagarajan, tabla, morsing et ganjira; Suresh Kuppussamy, violoniste; Sivakumar Krishnankutty, flutiste

Dates et lieux

Vendredi 6 octobre: Théâtre de Champ-Fleuri (Tel: 41 93 00)
Mercredi 18 octobre: Théâtre de Saint-Gilles (Tel: 41 93 00)
Samedi 21 octobre: Théâtre Luc

Donat au Tampon (Tel: 41 93 00)
Mercredi 25 octobre: Salle Guy Alphonsine à Saint-André (Tel: 46 63 15)

■ Toutes les représentations débuteront à 20h

Hommage

ST-LOUIS : L'ANCIEN OTAGE DU LIBAN A ÉTÉ INHUMÉ DANS SA VILLE NATALE
L'adieu à Marcel Fontaine

Marcel Fontaine, ancien militaire, ancien diplomate, originaire de Saint-Louis, l'otage au Liban, décédé en métropole le 6 janvier dernier à l'âge de 54 ans, a été conduit en sa dernière demeure samedi après-midi, à Saint-Louis.

Marcel Fontaine, vice-consul au Liban, avait été enlevé le 22 mars 1985 à Beyrouth par un commando du mouvement chiite «Jihad islamique», en même temps que trois autres personnes, le diplomate Marcel Carton, le journaliste Jean-Paul Kauffmann, et le chercheur Michel Seurat. Les trois premiers devaient être libérés trois ans plus tard, le 4 août 1988, le quatrième devait mourir pendant sa détention (voir notre édition du 21 janvier). Le corps de Marcel Fontaine a été rapatrié à la Réunion vendredi et une veillée mortuaire a été organisée dans la soirée du même jour au domicile saint-louisien du défunt.

Le lendemain, samedi, un office religieux a été célébré en l'église de Saint-Louis par le père Jean Hourau en présence d'une foule nombreuse et de diverses personnalités, dont



Margie Sudre qui représentait le ministère des Affaires étrangères, du sous-préfet de Saint-Pierre Philippe Schaeffer, représentant l'administration centrale, de Roger Hourau, maire adjoint et conseiller général de Saint-Louis représentant le maire Guy Ethève, et du député de la quatrième circonscription. Le corps a ensuite été accompagné par l'assistance jusqu'au cimetière de Bel-Air à Saint-Louis.

Marcel Fontaine avait été fait citoyen d'honneur de la ville de Saint-Louis. Il était chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur.

TAXE D'APPRENTISSAGE

simplifiez-vous
la vie,
contactez-nous.



Fête nationale

L'INDE CÉLÉBRAIT HIER LE 47^e
ANNIVERSAIRE DE LA RÉPUBLIQUE

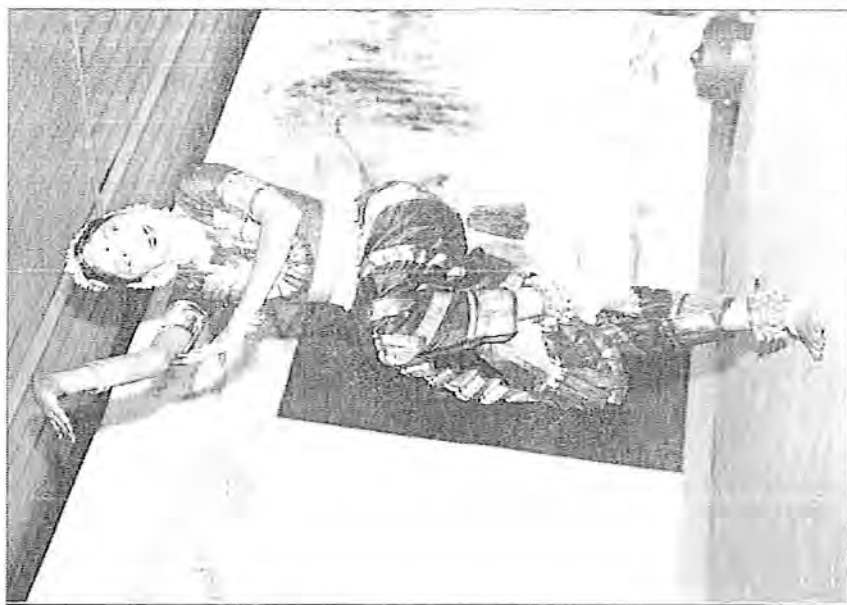
«L'Inde est fidèle à la démocratie»

Le consul général de l'Inde ne dissimulait pas hier sa fierté devant les accomplissements tant économiques que démocratiques de son pays alors que celui-ci célébrait le 47^e anniversaire de la proclamation de la république. Danses et musiques ont été fêtées comme il se doit l'évènement.

La salle polyvalente de la mairie de Saint-Denis accueillait hier le consul général de l'Inde, Om Prakash Goel, qui recevait à son tour ses invités. L'occasion pour le diplomate de rappeler quelques-unes des avancées économiques de ce grand pays, à la fois proche de la Réunion et pourtant, peu connu. «L'Inde est devenue un pays indépendant le 15 août 1947 mais la constitution n'a été adoptée que le 26 janvier 1950 et donc, la république proclamée à cette date. Ces 47 dernières années, nombreux ont été les pays à acquiescer leur indépendance, certains sont devenus communistes, d'autres ont adhéré aux principes démocratiques, nombreux sont ceux à avoir sombré dans la dictature. L'Inde est pour sa

part toujours restée fidèle à sa constitution et elle est régie par un gouvernement librement élu. Notre pays est auto-suffisant et exporte largement, notamment des produits laitiers (16 millions de tonnes) et il est d'ailleurs classé premier pays exportateur de sucre.

Depuis 1991, l'Inde a libéralisé son économie, les restrictions sur l'entrée des entreprises étrangères sont réduites, notre classe moyenne est aujourd'hui plus nombreuse que l'ensemble de la population des États-Unis», expliquait le consul dans son discours, en préambule de la soirée. Des problèmes subsistent pourtant et notamment politiques à l'image du conflit séparatiste dans le Cachemire de huit ans d'âge... «L'Inde est constituée de 25 États, quelques-uns plus grands que la France. Notre société est pluri-ethnique, pluri-religieuse et culturelle. Bien sûr, il y a des conflits mais le Cachemire ne représente que 6 millions d'habitants sur une population totale de 950 millions de personnes. Tout est relatif...». A la Réunion, qu'il appelle «cherri non seulement parce que nos plages sont baignées par les eaux du même océan Indien mais également parce qu'il s'agit du département français qui compte le plus grand nombre de per-



Oumarani Cannane présentait pour l'occasion les 5^e et 8^e positions du style Barata-nayam, la première dédiée aux «yeux sublimes de Siva» (thiruvilayada) et la seconde à Krishna. (Photo Frédéric Laf Yu)

sonnes d'origine indienne», l'Inde offrait hier un beau spectacle... local : le tabla du Mauricien Subash Dhunoochand, professeur d'une école de musique à Saint-Pierre, les groupes de Lila

Philippe Linquette

La danse indienne au cœur de la cité

Le centre Jacques Coeur de Saint-Denis a décidé de lancer une nouvelle discipline : la danse classique indienne. Depuis hier, Oumarani Cannane enseigne donc aux plus petits mais également aux adultes intéressées les rudiments de cet art.

UN centre culturel doit proposer autre chose que l'enseignement du karaté ou du judo. Yolande Ancatassamy, du centre Jacques Coeur à Saint-Denis, espère que la dernière initiative de son établissement va connaître un honnête succès. En effet, il est désormais possible pour les

habitants du quartier de s'initier à la danse classique indienne. Pour cela, le centre s'est donné les moyens de ses ambitions en faisant appel aux services d'Oumarani Cannane, une danseuse professionnelle réputée dans l'île. « À l'issue du spectacle que j'ai donné en octobre dernier à Fourcade, j'ai monté une classe de danse indienne à Saint-Paul. J'y enseigne un style particulier appelé bharata-natyam. Mais je profite de cette initiative pour essayer de transmettre ma passion aux jeunes et moins jeunes du quartier. Justement, l'enseignement a débuté hier. Pour fidéliser

tous ceux qui souhaitent découvrir cette danse, le centre Jacques Coeur propose, dans un premier temps des cours gratuits. Toutes les personnes intéressées peuvent donc découvrir la finesse, la profondeur mais aussi la discipline de la danse classique indienne. « Au début, je leur enseigne évidemment les techniques de base. Mais j'aurais également un rôle de conteuse pour mettre les élèves dans une sorte de bain culturel indien ». Car, la danse indienne consiste d'abord à raconter une histoire et à décrire une humeur. « Tout est travail de sensibilisation du public

pour lui faire essayer de comprendre le message de la danse indienne. De plus, cette discipline est un mélange de danse, de mime et de gestuelle. La combinaison de tout cela constitue d'ailleurs un atout. Un atout qui devrait aider certains habitants du quartier Jacques Coeur à découvrir un nouvel univers. C'est cela surtout, la culture.

D.D.B.

Pour Oumarani Cannane, la danse classique indienne consiste d'abord à raconter une histoire.



PHOTO: F. NATIVEL

Danse

Danse avec Oumarani



La Saint-Pauloise Oumarani Cannane apprendra aux petits Dionysiens le bharata-natyam tous les samedis après-midi au Foyer Jacques-Cœur. (Photo David Chane)

Oumarani Cannane, les amateurs de danse classique tamoule la connaissent pour l'avoir applaudie en octobre 1995 au théâtre Fourcade où elle présentait le spectacle « Hommage et Offrandes », à l'occasion du Dipavali. Dans la foulée, la jeune danseuse avait fondé une école de danse à Saint-Paul. Ou.ba.sa.na (pour Ouma Bharata Sastrya Nadana Arangam), c'est le nom de l'association, se donnait pour objectif d'enseigner aux enfants l'art du bharata-natyam, dans les formes les plus pures. Ou.ba.sa.na est aujourd'hui présente au foyer socio-culturel Jacques-Cœur de la cité du même nom, à Saint-Denis. Chaque samedi après-midi, à partir de 15h30, Oumarani Cannane donnera des cours

d'une durée de 1h15, « armée » de son bâton et d'une plaque de bois. L'un frappant l'autre rythmiquement. « Je serais très pointilleuse sur les positions de base. Mais, pour mieux créer le bain culturel indispensable à l'apprentissage de ce style classique, le professeur doit se doubler d'un conteur de mythes et légendes », explique Oumarani. La jeune femme, formée à la célèbre école Kalashetra à Madras, appliquera les préceptes du « nattouvangam », l'art de la pédagogie dont elle a appris les techniques au cours de ses différents séjours au Tamil Nadu. Ph. L.

■ Pour tout renseignement, contacter le Foyer Jacques-Cœur au : 30 63 46.

9 - LE RÉUNIONNAIS DU DIMANCHE 19 MAI 1996

Journal de l'île de la Réunion
20 Mai 1996.

L'association OUBASANAA présente

SNEHA

Une approche
artistique du lien
qui unit les hommes
dans le style
du Bharata-Natyam



Avec
**OUMARANI
CANNANE**

SRIKANTH
et la Troupe
SOUNATHAM
de Madras

En coréalisation avec
l'ODC et le Théâtre
de l'Etang-Salé

Mardi 22 octobre 2002

Théâtre de l'Etang-Salé
Etang-Salé-les-Hauts
Tél. 0262 26 50 97

Samedi 26 octobre 2002

Théâtre Plein air
Saint-Gilles
Tél. 0262 41 93 00

Mardi 29 octobre 2002

Salle Guy Alphonsine
Saint-André
Tél. 0262 46 63 15

Télé MAG

R É U N I O N

Programmes TV
du samedi 26 octobre au
vendredi 1er novembre 2002

Face à Face Pierrot Dupuis



Photos

- Star Academan
- Casting

Jeu Alicia Keys

- Dernière semaine

Événements

- Florilèges
- Festival Habitat



Les 10 finalistes

Supplément Tourisme



1,50€

Oumarani Cannane La belle danseuse Indienne

BODY ONE
lingerie

www.bodyone.fr

Ouverts de 9h à 18h

**Venez découvrir
la nouvelle collection**

ST-DENIS : Angle rues Mac Auliffe et Ch. Gounod - Tél. : 0262 20 00 31

ST-PIERRE : 55 rue François de Mahy - Tél. : 0262 96 29 59



A la une

Cela faisait deux ans qu'elle ne s'était pas produite sur scène. A l'occasion des fêtes organisées pour le Dipavali cette année, Oumarani Cannane-Camian sera de retour avec un nouveau spectacle. Une création de plus pour la jeune femme de 30 ans qui, pour les différents tableaux de «Sneha», s'est tout simplement inspirée de sa vie personnelle. Vie personnelle qui a d'ailleurs été récemment illuminée par l'arrivée d'un petit Adjay qui fait le bonheur de sa maman.

Née en Algérie où son père était professeur de français, Oumarani Cannane est arrivée à La Réunion à l'âge de 3 mois. Mais si elle a toujours vécu dans l'île, c'est en Inde qu'elle passe la plupart de ses vacances pour y retrouver sa famille. L'occasion pour la petite fille qu'elle était de découvrir la danse indienne pour le plus grand plaisir de son papa dans un premier temps, et pour le sien, un peu plus tard.

«C'est vrai que lorsque j'ai commencé à 5 ans, j'avoue que je trouvais ça parfois contraignant. Je restais même de temps en temps à Madras pour des stages avec de grands professeurs alors que mes parents étaient sur Pondichéry. Mais je n'ai jamais eu de grandes difficultés à apprendre le Bharata-Natyam, c'est pourquoi je me suis accrochée, et je ne regrette pas aujourd'hui», déclare la danseuse.

Car à 12 ans, Oumarani s'aperçoit qu'elle éprouve énormément de satisfaction lorsqu'elle danse. Elle découvre que la danse indienne n'est pas simplement une activité physique mais qu'elle comporte également tout un côté expressif qui permet de raconter des histoires et ainsi faire passer des messages.

Au fil des années, la danse indienne devient pour la jeune fille une véritable passion à laquelle elle s'adonne pendant ses heures de loisirs.

«Il était important que je poursuive mes études. D'ailleurs, la danse m'a beaucoup apportée au cours de mes années de fac. Cela me

Oumarani Cannane-Camian

permettait de destresser. C'est peut-être entre autres grâce à cela que j'ai obtenu ma maîtrise d'anglais pour laquelle j'ai d'ailleurs présenté un mémoire sur le Bharat Natyam évidemment», ajoute-t-elle.

«Sneha», son nouveau spectacle

Depuis quelques années, Oumarani a finalement décidé de faire de la danse son métier. «Après tout, c'était naturel, puisque c'est ce que je sais faire de mieux. D'autant plus qu'il m'aurait été difficile de me consacrer à autre chose car l'organisation d'un spectacle chaque année me demande beaucoup de disponibilité», assure-t-elle. Bien qu'elle se soit auparavant produite à Pondichéry, à Paris et à La Martinique, c'est en 1995 que Oumarani présente sa première création «Hommage et Offrande» aux Réunionnais.

Aujourd'hui, elle en est déjà à son septième spectacle qu'elle présente après une pause un peu plus longue que d'habitude. «Cela faisait deux ans que je n'étais pas montée sur scène. J'ai eu un petit garçon en février... Il n'y avait qu'un bébé pour arriver à m'éloigner de la danse quelque temps. J'ai repris un peu après sa naissance, et cela n'a pas été si facile.

A 30 ans, la danseuse indienne est une femme et une maman comblée.

Oumarani sera sur scène à Saint-Gilles et à Saint-André pour présenter son nouveau spectacle «Sneha».



Maman danseuse...

Il faut beaucoup d'endurance et des muscles pour la pratique de la danse indienne, c'est un vrai sport pour lequel il faut de l'entraînement», précise Oumarani. En tout cas, son rôle de jeune maman a inspiré l'artiste puisque c'est un des thèmes abordés dans son nouveau spectacle intitulé «Sneha». En effet, les différents liens unissant les êtres humains (l'amitié, l'amour, la relation mère-enfant, et la relation avec Dieu) feront l'objet des différents tableaux de ce spectacle que Oumarani exécutera en duo avec le danseur indien Srikanth. «C'est une personne avec laquelle je me sens en harmonie sur scène, pourtant ce n'est pas évident d'avoir le même tempo. J'ai également fait appel à des musiciens indiens qui ont un rôle important. Et enfin quatre de mes élèves nous rejoindront aussi pour certains tableaux», dit-elle.



Oumarani profite de l'occasion pour vous présenter son fils, Adjay né le 14 février 2002..

Adjay, sa priorité

Si la danse demeure aujourd'hui sa passion, Oumarani Cannane-Camian essaye de

consacrer un maximum de temps à Adjay, 8 mois, véritable petit rayon de soleil dans sa vie.

«En ce moment, je suis contrainte de me séparer de lui pour les répétitions et les démarches concernant mes trois dates de spectacle, mais heureusement que c'est pour la danse. Adjay est devenu ma priorité. Il faut dire qu'il m'apporte tellement de bonheur. Son petit sourire calme mes angoisses et me fait oublier mes soucis», explique la jeune maman. Très concernée par ses nouvelles responsabilités de maman, Oumarani a d'ailleurs certaines convictions sur l'éducation de Adjay. Après avoir été elle-même élevée dans les deux cultures, elle espère perpétuer la tradition pour son enfant. C'est pourquoi ses parents ne parlent à leur petit-fils qu'en Tamoul afin qu'il s'imprègne de cette langue sans difficultés. Quant à la religion, il aura le choix lorsqu'il sera en âge de comprendre.

«Par contre, c'est vrai que si ça avait été une fille, je crois que j'aurais aimé qu'elle fasse de la danse classique indienne. J'espère que Adjay fera du karaté car c'est une activité qui se rapproche de la danse dans les positions de base, au moins pour me faire plaisir», conclut-elle.

En attendant, elle essaye de profiter de tous les moments privilégiés que lui offre sa nouvelle maternité, et particulièrement la désormais traditionnelle petite séance câlin qu'elle partage tous les matins avec son mari Jean-François et leur petit amour.

Laetitia Parsi



Oumarani a été habillée par CréAlice et Shobana (pour la photo de couverture), coiffée par Morgan de l'Atelier de Paris, maquillée par Marie-Lyne d'Eden Esthétique et photographiée par Patrick Law Weng Sam au Studio Foto Express du Butor.

Pratique

Théâtre en Plein Air de Saint-Gilles: samedi 26 octobre à 20h
Renseignements au 0262 41 93 00
Salle Guy Alphonsine à Saint-André: mardi 29 octobre à 20h
Renseignements au 0262 46 63 15.

INDIGO IMAGES
Affiches • Posters • Carterie • Cadres
95, rue Jules Auber - SAINT-DENIS - Tél. : 0262 41 85 44

Spectacle

Danse indienne Oumarani Canane Les relations humaines sur scène

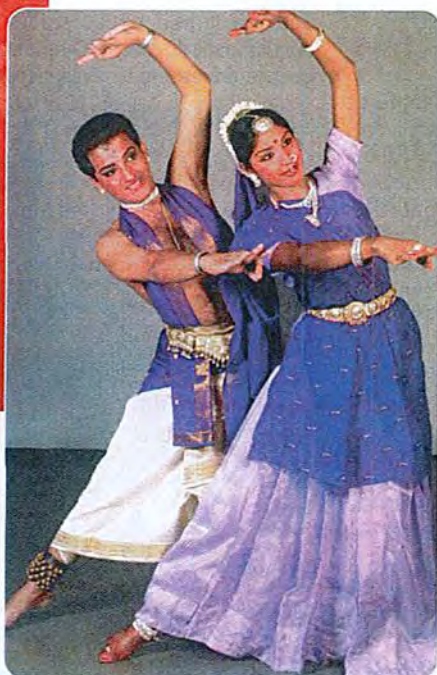


Oumarani sera sur scène accompagnée d'un danseur et de musiciens indiens ainsi que de ses élèves de l'Association Oubasanaa.

Après une pause de quelques mois - le temps de mettre au monde son petit garçon, Adjay- Oumarani Cannane-Camian est de retour sur scène pour trois représentations dans différentes salles de l'île. Inspiré de sa vie quotidienne, le spectacle «Sneha» est une nouvelle création de l'artiste et de l'Association

Oubasanaa qui met en scène l'évolution des relations humaines au cours d'une vie. L'occasion pour Oumarani d'introduire une touche de danse contemporaine indienne dans un spectacle de Bharat-Natyam (danse classique du sud de l'Inde) pour lequel elle retrouve Srikanth, danseur indien à qui elle avait déjà fait appel pour sa dernière création. Un duo

que les deux artistes réalisent cette fois encore en symbiose parfaite, accompagnés non seulement de quatre danseuses, élèves de Oumarani, mais aussi de musiciens et chanteurs venus d'Inde pour l'occasion. «Sneha» est la septième création de Oumarani Cannane-Camian, à découvrir à partir du 22 octobre prochain.



Pratique

- Théâtre de l'Etang-Salé: Renseignements au : 0262 41 93 00
mardi 22 octobre à 20h
Renseignements au 0262 26 50 97
- Salle Guy Alphonsine à Saint-André: mardi 29 octobre à 20h
Renseignements au : 0262 46 63 15
- Théâtre en Plein Air de Saint-Gilles: samedi 26 octobre à 20h

60 places à gagner

Oumarani Cannane-Camian et Télé Mag Réunion vous proposent de gagner 20 places pour chaque spectacle programmé. Pour cela, il vous suffit de téléphoner au : 0262 94 73 99, le vendredi 18 octobre, entre 11h et 11h15. Les gagnants -qui devront préciser dans quelle salle ils souhaitent assister au spectacle entre le Théâtre de Saint-Gilles, celui de l'Etang-Salé et la salle Guy Alphonsine - remporteront deux places et devront se présenter à l'accueil, munis d'une pièce d'identité le soir du spectacle.

A noter que le choix de la salle se fera dans la limite des places disponibles.

SOLDES
d'usine
CANAPES & LITERIE

le goût du travail bien fait

- 20 %
- 25 %
- 30 %

LATITUDE 19
Magasin d'usine ouvert aux particuliers
SAVANNA St PAUL Tél 0262 45 20 30



CONSERVATOIRE À RAYONNEMENT RÉGIONAL
MUSIQUE, DANSE, THÉÂTRE



Sneha

L E L I E N

SAMEDI 14 AVRIL • 20H00
AUDITORIUM DU CRR DE SAINT-PIERRE

UN SPECTACLE DE DANSE
CLASSIQUE INDIENNE
STYLE BHARATA-NATYAM

CRÉÉ PAR OUMARANI CANNANE
EN COLLABORATION AVEC ÉRIC MARTIN
ET NICOLAS MOUCAZAMBO

INTERPRÉTÉ
PAR LES ÉLÈVES
DU CRR

ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION AU 02 62 35 14 01



L'association OUBASANAA Présente

DARPA NA

Miroir de l'art indien

Avec
Oumarani CANNANE
et les artistes de l'Inde
Srikanth
Ashwathy
Parveen

Mardi 14 octobre 2003
à 20h30
Salle Guy Alphonse
Saint-André
• 0262 46 63 15

Jeudi 23 octobre 2003
à 20h30
Le Séchoir
Saint-Leu
• 0262 34 31 38

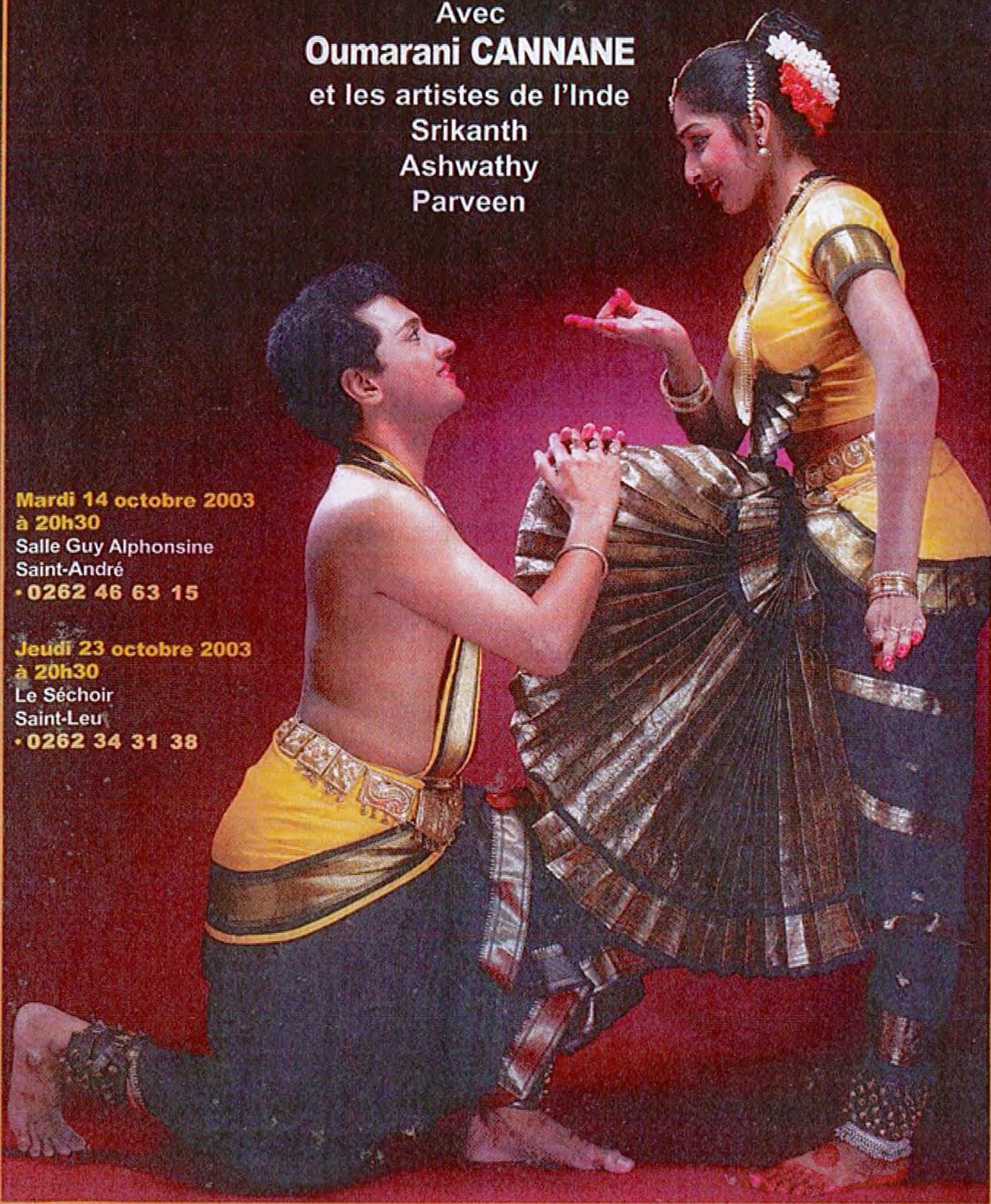


Image: ANI-SINGI/0002 84 84 74 • INC 79 811

AIR MAURITIUS

LE JOURNAL

Télé
MAG

Télé
Réunion
RFO

SAINT-PAUL

REGION REUNION

Reunion

MAIRIE DE
SAINT-PAUL

Le Bharata DE L'INDE À LA RÉUNION Natyam

**CONFÉRENCE-DÉMONSTRATION
D'OUMARANI CANNANE-MARTIN,**
PROFESSEUR DE BHARATA NATYAM AU CRR ACCOMPAGNÉE PAR SES ÉLÈVES



ACCOMPAGNEMENT MUSICAL : ÉRIC MARTIN, PROFESSEUR DE SAXOPHONE AU CRR,
DAVID RAMSAMY, ACCOMPAGNATEUR AU MRIDANGAM AU CRR.
DANS LE CADRE DU COLLOQUE RÉGIONAL MIGRATIONS INDIENNES, ARTS, HISTOIRES
ORGANISÉ PAR L'ODI -REUNION ET LE MUSÉE STELLA MATUTINA



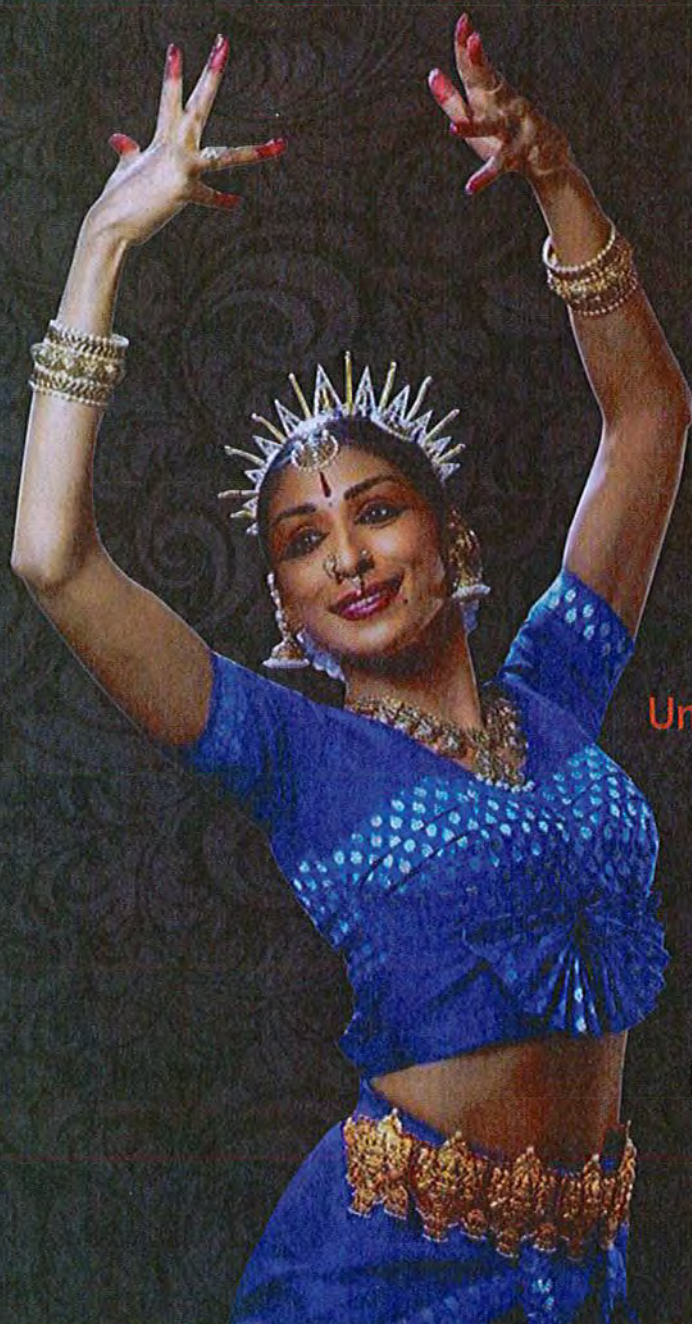
VENDREDI 12 AOÛT // 17H
MUSÉE STELLA MATUTINA // ST-LEU
AUDITORIUM PIERRE ROSELLI

www.museesreunion.re

L'ASSOCIATION OUBASANAA présente

रघौबररघ

Une création **d'Oumarani CANNANE**



Un spectacle de Bharata Natyam,
danse classique indienne

Avec les danseurs de l'Inde

Les professeurs et les élèves
du Conservatoire
à Rayonnement Régional

VENDREDI 12 MAI 2017

au Théâtre Champ Fleuri à 20h
Réservation au 0262 41 93 25
www.TEAT.re

DIMANCHE 14 MAI 2017

au Théâtre des Sables Etang Salé à 18h
Réservation au 0892 707 974
www.monticket.re

Dans l'air
de la semaine

VAÏBAVA

LA NOUVELLE CRÉATION D'OUMARANI CANNANE QUI CÉLÈBRE LA VIE

Le vendredi 12 mai au Théâtre de Champ-Fleuri et le 14 mai au Théâtre des Sables à Étang-Salés-Hauts, le public réunionnais amateur de danse indienne a rendez-vous avec "Vaïbava, Célébration". Ce sera aussi l'occasion de retrouvailles avec Oumarani Cannane, figure incontournable du Bharata-Natyam, créatrice du spectacle, directrice artistique et danseuse, accompagnée de ses élèves du Conservatoire, de danseurs indiens et de musiciens réunionnais.

Après une dizaine d'années passées loin de la scène, Oumarani Cannane revient avec une nouvelle création, Vaïbava, Célébration. "Je m'étais accordé une parenthèse dans ma vie artistique, en me consacrant à mes deux enfants et à mon métier d'enseignante que j'exerce depuis 15 ans au Conservatoire à Rayonnement Régional. La transmission du Bharata-Natyam, la danse classique de l'Inde, était devenue une priorité et une exigence pour moi. Ceci dit, j'ai continué à créer, que ce soit pour les spectacles de fin d'année des élèves, ou pour les festivités du Nouvel an tamoul et du Dipavali. J'ai même consacré une création entière, Sneha, en 2012, uniquement pour mes élèves du Conservatoire". Née de parents d'origine indienne, Oumarani Cannane se produisait déjà dans des spectacles de danse indienne dès ses 7 ans. Passionnée par cette danse qui reprend les grands thèmes mythologiques et véhicule un sentiment profond de dévotion, elle a déjà interprété et créé neuf spectacles avec l'association Oubasanaa.

Sa dixième création, Vaïbava, se veut une célébration de la vie, autour du thème de la danse. Chaque tableau représentera ainsi l'un des cinq éléments : la terre, l'eau, l'air, le feu et l'éther. Se côtoieront sur scène Oumarani et



ses élèves du troisième cycle et du cycle d'orientation professionnelle du Conservatoire de Saint-Pierre ainsi que quatre danseurs venus d'Inde : Srikanth, Ashwaty, Divya et Nikhil.

Pour l'accompagnement musical, la directrice artistique a voulu donner l'opportunité à des musiciens réunionnais, par ailleurs professeurs au Conservatoire, de s'approprier les thèmes et les règles du Bharata-Natyam avec des arrangements et des instruments inhabituels dans la musique indienne classique, comme l'accordéon, beau clin d'œil à l'identité réunionnaise. On retrouve ainsi au saxophone Éric Martin (également directeur musical du projet), à la contrebasse Jacky Boyer, à l'accordéon Ariane Lorentz et au Mridangam David Ramsamy. "J'ai trouvé très enrichissant de partir de notre vivier musical local pour exprimer les sonorités de la danse indienne. C'était un vrai travail de création musicale", confie Oumarani Cannane, fière de présenter un spectacle original tout en restant fidèle à l'esprit du Bharata-Natyam.

Télé mag+

CARNETS : CCIR ET UCCIOI

Programme du samedi 12 au vendredi 18 octobre 2019

2€
Rs 15



GAGNEZ UNE SORTIE SAFARI 2 HEURES
AVEC
RÉUNITOURS ET
CROISIÈRES & DÉCOUVERTES

À GAGNER

100 PLACES DE CINÉ
(2 PLACES PAR GAGNANT)
"ANGRY BIRDS" ET
"DONNE-MOI DES AILES"

DOSSIER

LA SEMAINE CRÉOLE
PIRATERIE ET LANGUE CRÉOLE
C'EST QUOI ÊTRE CRÉOLE
L'APPRENTISSAGE DE LA LANGUE

Oumarani Cannane
DANSE KAUVIDAÏ



3 760098 760015 >

KAVIDAI

Ce projet unique en son genre associe la narration des poèmes hindous au Bharata Natyam et à la musique carnatique (musique classique de l'Inde du Sud), ce qui l'inscrit pleinement dans le patrimoine culturel de l'île et reflète profondément l'identité réunionnaise.

Danseuse et chorégraphe : Oumarani CANNANE | Récitant : SHAM'S | Saxophone : Eric MARTIN
Sitar : Indiren VALAYODAPILLAI | Tabla : Niruvan VALAYODAPILLAI | Direction artistique : Oumarani CANNANE
Direction musicale : Eric MARTIN | Production : Association OUBASANAA
Autres participants : 12 élèves danseurs du CRR de St-Paul et St-Pierre.

A l'occasion du bicentenaire de la naissance de Leconte de Lisle, Oumarani CANNANE propose un spectacle de danse classique indienne, style Bharata Natyam, portant sur une sélection de poèmes hindous de Leconte de Lisle dans la version présentée par Soucé Antoine PITCHAYA aux éditions SHAM'S.

Pouvez-vous vous présenter ? Formation, profession...

Je suis enseignante en Bharata Natyam depuis 17 ans au CRR de La Réunion où je forme mes élèves dès l'âge de 7 ans jusqu'à l'obtention de leur diplôme. En parallèle, j'ai poursuivi mes études et obtenu un Master de lettres et Civilisations Étrangères option Anglais à l'Université de La Réunion. Je suis mariée et mère de 2 garçons âgés de 14 et 17 ans et je répartis mon temps de manière équilibrée entre ma vie de famille, professionnelle et artistique. Entre mon mari Eric MARTIN, saxophoniste et mes fils élèves saxophonistes et danseurs de Bharata Natyam, toute la famille baigne dans l'art et participe activement aux différents projets.

Parlez-nous de votre parcours, qu'est-ce qui vous a amené à faire de la danse, quand avez-vous commencé ?

Née de parents d'origine indienne, je fus initiée à la danse classique indienne du style Bharata Natyam dès l'âge de 5 ans par un grand Maître d'art en chorégraphie Sri Kalyana Soundaram Pillai. D'éminents professeurs de Kalakshetra de Chennai m'ont formé dans le respect de la tradition indienne. Je me suis régulièrement produite lors de différents événements culturels et télévisés à La Réunion. Depuis 1995, à travers mes propres créations en collaboration avec des artistes indiens, ma carrière professionnelle a démarré. Kavidai est ma onzième création.

La danse indienne, ça signifie quoi pour vous ?

Le Bharata Natyam a été créé à l'origine pour honorer les dieux et pour emmener le danseur et le spectateur vers une pensée religieuse, sous la forme d'une prière ou l'interprétation d'une histoire extraite de la mythologie. C'est en cela que cette danse m'offre un accès réel à la spiritualité. Danser est pour moi un havre de paix qui me permet de rester dans un équilibre émotionnel connecté au divin. Je remercie chaque jour l'Univers et mon défunt père de m'avoir donné la chance d'apprendre cet art sublime et de pouvoir continuer à perpétuer cette passion envers et contre tout. Faire des créations et transmettre cette discipline à la jeunesse réunionnaise est la grâce du ciel qui contribue à mon épanouissement personnel.

Vous vous êtes déjà produite à Pondichéry, qu'est-ce que vous reprenez de cette expérience ?

Oui, je me suis déjà produite à Pondichéry, la ville d'ori-

gine de mes parents et aussi là où est resté toute ma famille. Ce sont des émotions différentes en présence de la famille mais aussi du public indien et français (Pondichéry étant un ancien comptoir français). Les retours de ceux-ci résonnent en moi d'une manière différente vis-à-vis de mon indianité.

Présentez-nous votre spectacle, pourquoi avoir fait le choix d'adapter les poèmes de Leconte de Lisle ?

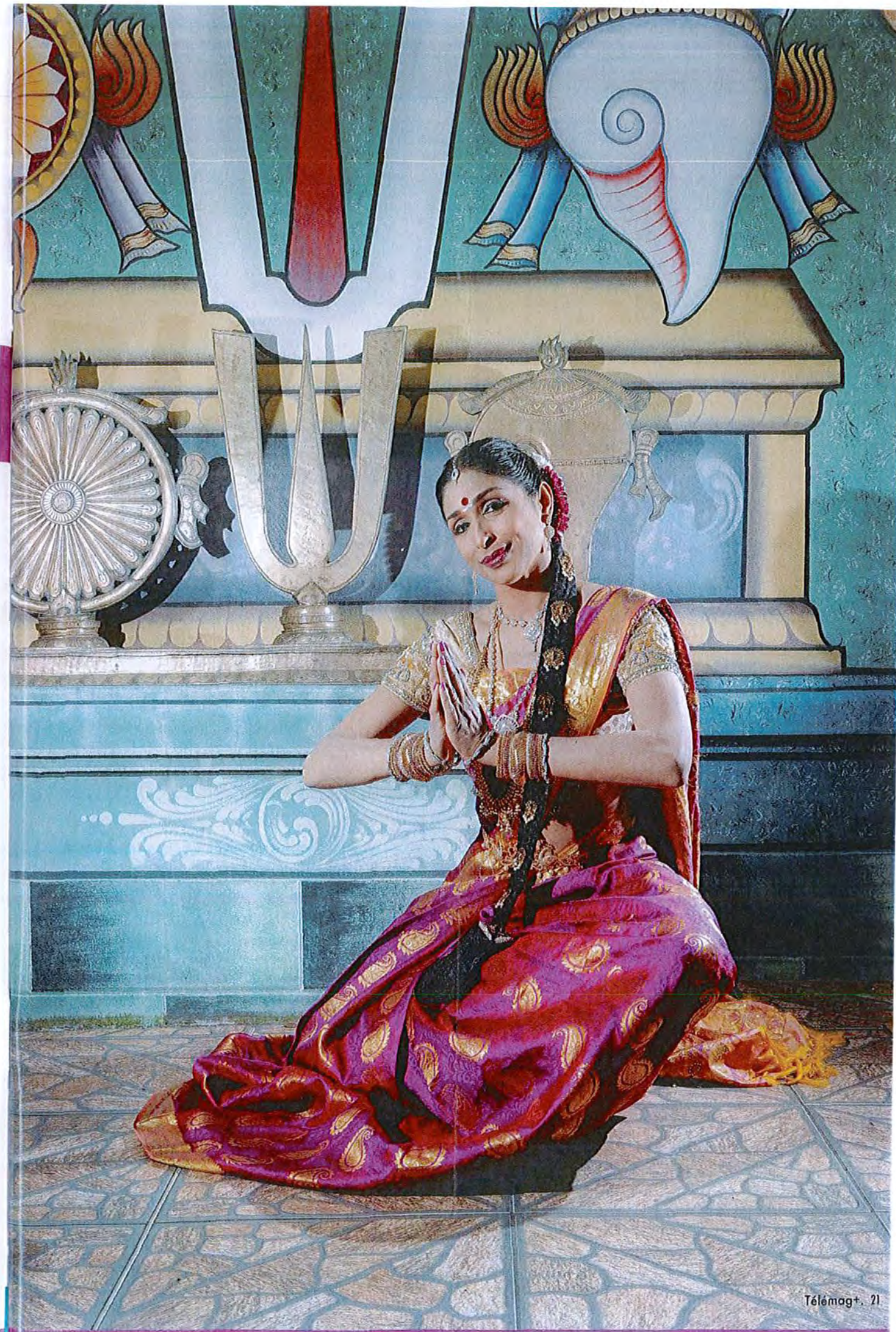
Il y a 14 ans, j'ai assisté avec mon père à une conférence sur les poèmes hindous de Leconte de Lisle tenue par Sham's et Soucé Antoine Pitchaya. J'ai été immédiatement touchée par ces poèmes et l'idée m'est venue d'en faire une création. Il a fallu l'occasion particulière du bicentenaire de la naissance du poète, pour que je la mène à son terme. Après un premier voyage de préparation en Inde avec mon mari, autour de la composition musicale et chorégraphique en collaboration avec des amis artistes indiens, nous avons transmis les thèmes musicaux et les arrangements aux musiciens de Kavidai, Indiren VALAYODAPILLAI au Sitar, Niruvan VALAYODA PILLAI au tabla ainsi qu'à Sham's notre récitant. A partir de ce moment-là, nous avons entamé notre travail d'harmonisation entre la danse, la musique et la narration.

Poèmes, musique et danse, pourquoi ses 3 disciplines ?

Personnellement, j'ai toujours eu une sensibilité littéraire accrue et dans la conception de mon art, la musique est intimement liée à la danse. Aussi quoi de plus naturel que de les réunir pour en exacerber la dimension artistique, et faire revivre ces poèmes d'une autre manière, tel un film qui se déroulerait sous nos yeux.

Un mot pour inviter les lecteurs de Télémag+ à venir découvrir votre univers ?

Pour les amoureux de la poésie, c'est une autre façon de redécouvrir les poèmes de Leconte de Lisle. Pour les passionnés de Bharata Natyam, c'est une manière originale de revisiter cette danse ancestrale. Pour les mélomanes, c'est une voie d'accès à la musique carnatique à travers le saxophone et les instruments traditionnels. Pour les néophytes, cela permet une compréhension immédiate de la codification de cette danse. Grâce à ses aspects artistiques multiples, l'univers que nous proposons diffuse une énergie qui permet d'accéder à une autre dimension.



L'ASSOCIATION OUBASANAA présente

KAVIDAÏ

*les poèmes hindous de Leconte de
Lisle interprétés en Bharata Natyam*

Dans une création d'

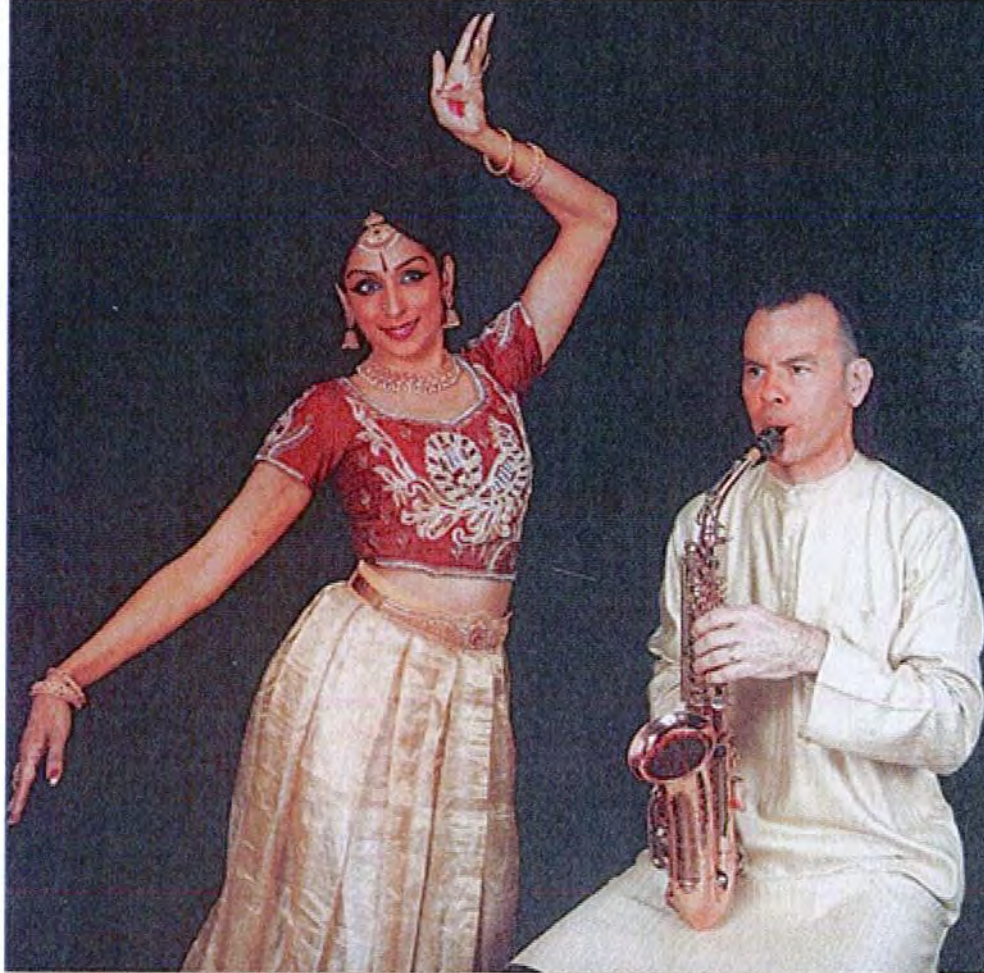
Oumarani CANNANE

SHAM'S

Récitant

Eric MARTIN

Direction musicale et saxophone



Indiren Valayodapillai
Sitar

Niruvan Valayodapillai
Tabla

Avec la participation des élèves du C.R.R.

SAMEDI 22 DECEMBRE 2018

Salle Gramoun Lélé, St Benoît à 20H

Réservation au 0892 707 974

www.monticket.re

OUMARANI CANNANE



LA DANSE COMME ART DE VIVRE

À L'OCCASION DE SON PROCHAIN SPECTACLE "KAVIDAÏ", SOIT UNE INTERPRÉTATION DES POÈMES HINDOÛS DE LECONTE DELISLE, OUMARANI CANNANE REFAIT LE CHEMIN DE SA VIE. UN PARCOURS QUASI INITIATIQUE, RÉVÉLÉ PAR LE BHARATA NATYAM, DANSE CLASSIQUE DU TAMIL NADU DONT ELLE A FAIT UN ART DE VIVRE.

Stéphane MAÏCON

Je suis née en Algérie où mon père était instituteur français", raconte Oumarani Cannane. "Originaires de Pondichéry, mes parents sont arrivés à La Réunion en 1972, je n'avais que 3 mois. Nous repartions souvent en Inde pour les vacances. Mais dès l'âge de 5 ans, mon père m'a poussée à suivre les enseignements des maîtres à danser, les Nattuvannar, que nous recevions chez nous. Très rapidement, on m'a trouvé des aptitudes. J'ai alors suivi des stages intensifs, tout

d'abord à Pondichéry, puis il a fallu que j'aille à Chennai, capitale de la danse classique du Tamil Nadu". Plus de quatre heures de routine séparent les deux villes. La jeune Oumarani, qui n'a que 12 ans, est obligée d'y passer la semaine et ne retrouve ses parents que les week-ends. Commence alors un travail ingrat qui impose une discipline rigoureuse et tient de l'entraînement sportif. "Petit à petit, je prends conscience de ce que la danse m'apporte et surtout, de ce qu'elle représente pour moi. La

maîtrise acquise au fil des ans m'autorise une plus grande facilité et me permet de prendre plaisir à danser. Et puis en jouant les pièces du Bharata Natyam, nous ne sommes pas de simples danseurs, nous interprétons des rôles. Les spectacles racontent des histoires fondées sur la religion et la mythologie hindoues. Et cette danse doit honorer les dieux. A ce titre, l'expression des émotions est épanouissante, libératrice et la ferveur que l'on met dans notre art nous ouvre les portes de la spiritualité."

LES RÉSERVATIONS

Rendez-vous le dimanche 13 octobre 2019 à 17h
Salle Granmoun Lélé (Conservatoire de Saint-Benoît)
Réservations au 0892 707 974 • www.monticket.re

KAVIDAÏ, LE NOUVEAU SPECTACLE D'OUMARANI CANNANE

Après Vaibava, joué en 2017 à Champ Fleuri, Oumarani Cannane donnera son nouveau spectacle, Kavidai, à la salle Granmoun Lélé, au conservatoire de Saint-Benoît, le dimanche 13 octobre, à 17h. C'est une création originale inspirée par 4 poèmes hindous de Leconte Delisle, provenant d'un recueil mis en lumière par Sham's qui tient le rôle de récitant sur scène. "Leconte Delisle s'est passionné pour la mythologie hindoue", indique Oumarani. "Une passion qui l'a poussé à écrire de nombreux poèmes sur ce thème. J'ai donc imaginé une chorégraphie et mon mari, Éric Martin, saxo-

phoniste, en a composé la musique. Nous avons conduit un travail de recherche avec des artistes indiens, en relation directe avec la musique classique du Sud de l'Inde : le Karnatic. Accompagné par Indiren Valayodapillai au sitar et de Niruvan Valayodapillai au tabla, le saxophone répond à l'interprétation personnelle que Leconte Delisle donne de la philosophie indienne. Entre chaque poème, douze de mes élèves, les plus grands, viendront exécuter des chorégraphies que j'ai créées pour eux. Ce sont des interprétations évolutives, mais indiennes, du Bharata Natyam".

DES SPECTACLES ET LE CONSERVATOIRE

Dès l'enfance, elle donnera des spectacles, tout d'abord dans les temples. Puis ce sera les podiums dans les fêtes commerciales, des émissions culturelles à la télévision et enfin les salles de spectacles un peu partout dans l'île, jusqu'en métropole et même en Martinique. Malgré cet indéniable succès, elle poursuit ses études.

"Par souci de sécurité, mon père tenait absolument à ce que j'ai un métier. J'ai donc passé un master de lettres et civilisations étrangères en Anglais. J'ai soutenu une thèse sur le thème du Bharata Natyam et j'ai même intégré l'IUFM pour devenir professeur d'Anglais. Mais tout s'arrête au moment où je décroche un poste de professeur de danse au sein d'une association. Il m'apparaît alors clairement que c'est ma véritable vocation. Le temps était venu pour moi de transmettre l'enseignement des grands maîtres que j'avais eu la chance de recevoir." En 2003, Oumarani obtient le poste d'enseignante de Bharata Natyam au Conser-

vatoire à Rayonnement Régional (CRR) où elle enseigne encore aujourd'hui.

"Le cadre rigoureux du Conservatoire constitue la structure idéale pour passer l'enseignement que je dispense. Car s'il est transmis avec le cœur, il impose en retour un grand respect de l'élève pour son maître. C'est dans cet état d'esprit que j'ai été formée.

Ce qui implique que le professeur ne laissera jamais tomber un élève, qu'il ira au bout de ses capacités. Il m'incombe de rester fidèle à la tradition ancestrale du Bharata Natyam. Même si La Réunion est loin de l'Inde et que les contextes socio-culturels ne sont pas identiques, je me dois de maintenir un niveau élevé et équivalent à celui que j'ai reçu. Mon enseignement n'est en rien une adaptation locale de cet art." Un art en lien direct avec la religion et la spiritualité. Un enseignement issu de grands maîtres distillant tout autant sagesse mesurée que fulgurante passion. Voilà l'héritage culturel qu'Oumarani Cannane a su ériger en art de vivre.

10 PLACES À GAGNER!

POUR LE SPECTACLE D'OUMARANI CANNANE

Comment jouer : Il vous suffit d'être parmi les 5 premiers (deux places par gagnants) à appeler le vendredi 11 octobre entre 10h et 10h30 (et seulement entre 10h et 10h30) au

0692 38 38 38

(Adresse e-mail obligatoire)